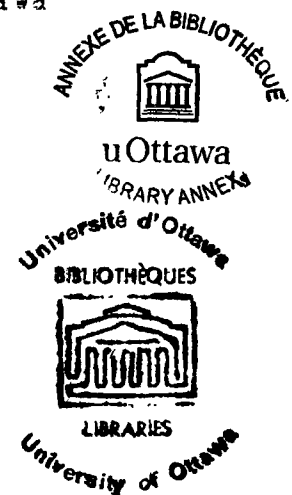


EVALUATION DU NIVEAU DE SUCCES DU COLON EN AMAZONIE
EQUATORIENNE

par

Dominique Van De Maele

Thèse
présentée à l'Ecole des Etudes Supérieures
en vue de l'obtention de la
Maîtrise ès Arts en Géographie
au
Département de Géographie de l'Université d'Ottawa



Dominique Van De Maele, Ottawa, Canada, 1987.

UMI Number: EC55898

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55898
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RESUME

Cette thèse s'est donné comme objectif général d'évaluer le niveau de succès du colon en Amazonie équatorienne. Pour ce faire, elle s'est fixé les deux objectifs spécifiques suivants:

1. observer la dynamique du processus de développement des colons au cours du séjour amazonien, et
2. analyser si l'expérience passée du colon et l'utilisation actuelle ou récente d'un crédit agricole influencent le niveau de succès actuel du colon.

Une critique de la littérature qui évalue la colonisation agraire amazonienne sous l'angle direct ou indirect du colon a permis de dégager les principaux cadres d'évaluation, ainsi que les principaux critères et facteurs de succès. Elle a permis l'élaboration des variables initiales de la présente thèse.

Puisque les résultats de cette recherche reposent sur un travail de terrain dans les communautés de Valle de los Aucas et de Bolivar, en Amazonie équatorienne, il s'est avéré nécessaire d'explorer le contexte général de l'Amazonie équatorienne, et les circonstances spécifiques de la zone d'étude.

Au niveau méthodologique, cette thèse a établi trois hypothèses en fonction desquelles s'est élaboré un questionnaire initial. Mais la réticence générale des colons de l'Amazonie équatorienne et la complexité de la question abordée ont imposé une réduction considérable du nombre des variables d'abord, et du nombre des questions ensuite.

La présente thèse doit donc être considérée comme le résultat d'une recherche effectuée par un néophyte qui, tout en ayant été conscient à priori de certains dangers au niveau méthodologique, a découvert à posteriori plus de lacunes encore que prévues.

Malgré tout, cette recherche a abouti à certains résultats intéressants. L'étude du premier objectif spécifique a dégagé que, au cours du séjour amazonien :

- le niveau de vie des colons s'élève;
- les cultures sont d'abord annuelles, puis pérennes, et ensuite se juxtapose l'élevage bovin;
- la stratégie commune des colons suit l'évolution des cultures;
- l'utilisation du sol répond aux principes d'une agriculture extensive;
- la demande d'une bonne gestion agricole augmente;
- les cadres institutionnels sont nécessaires en tout temps;
- les titres fonciers finissent par être en possession; et

- une sélection naturelle des colons s'effectue avec le temps.

La considération du second objectif spécifique a permis de conclure que:

- l'expérience passée n'influence guère le niveau de succès; et
- l'utilisation actuelle ou récente d'un crédit aide à ce que le colon possède un troupeau bovin de taille substantielle.

Une étude descriptive plus globale a permis de constater surtout que:

- des cadres institutionnels locaux sont souhaitables en Amazonie équatorienne, mais leur implantation s'avère presque impossible;
- des cadres institutionnels gouvernementaux qui soient efficaces et appropriés s'imposent; les améliorations qu'ils exigent sont difficiles, mais possibles.

Finalement, certaines de ces améliorations ont été suggérées:

- fournir du crédit aux "petits" colons,
- améliorer le système de transport,
- fournir aux nouvelles communautés amazoniennes des services sociaux et une infrastructure agricole de base;
- améliorer le système de crédit,
- améliorer le système d'assistance technique et agronomique, et
- engager des "paraprofessionals".

Ce n'est qu'une fois que l'Etat aura fourni l'effort de faire confiance aux colons, de les écouter, d'en comprendre les besoins réels, et de répondre à ceux-ci directement et efficacement que les colons fourniront à leur tour l'effort de faire confiance à l'Etat et de se grouper en une coopérative locale.

REMERCIEMENTS

Cette thèse doit son existence d'abord et avant tout aux trente-quatre colons de Bolivar et de Valle de los Aucas qui ont bien voulu me faire confiance, contrairement à leur voisins. Connaissant très bien les circonstances locales, je peux vraiment apprécier toute la valeur économique, sociale et humaine de leur accueil.

Je tiens à remercier Rolf Wesche d'avoir témoigné de tant de tenacité et de patience dans la direction de la présente thèse. Sans ses précieux conseils, ma recherche n'aurait pas porté fruits.

Les contacts avec les familles Chamorro et Yumbra qui m'ont logé sur le terrain m'ont été fournis par mon très cher collègue et ami, François Lemaître.

Le personnel du "Centro Panamericano de Estudios e Investigaciones Geograficas" (CEPEIGE), et particulièrement Roy Ryder, directeur académique, m'a aussi beaucoup aidé, ainsi que Luc Mougeot, professeur du VIIème cours international auquel j'ai participé à Quito en 1993. Je dois mes remerciements aussi à Henri Barral, du bureau équatorien de l'Office de Recherches Scientifiques et Techniques d'Outre-Mer (ORSTOM), à Jorge Trujillo du "Centro de Investigaciones y Estudios Socio-Economicos" (CIESE), à

Orsvald Barsky, de la "Facultad Latino-Americana de Ciencias Sociales" (FLACSO), et à François Bélisle, du Centre de Recherches pour le Développement International, à Ottawa.

Mon plus grand appui moral, c'est Lise Martin qui me l'a fourni. Elle m'a beaucoup assisté sur le terrain, et m'a donné aussi plusieurs conseils académiques de grande utilité. Pour tout cela, je lui suis très reconnaissant. Ma famille m'a aussi beaucoup donné de courage et de détermination.

Mes chers collègues du département de Géographie de l'Université d'Ottawa m'ont aussi beaucoup encouragé. Je tiens à remercier particulièrement Frédérique Lester, Mario Paradis, Nicole Castéran et Sylvain Parent pour leurs corrections qui se sont toutes révélées très pertinentes et donc utiles.

Mes derniers remerciements vont à l'égard de l'Association Canadienne des Etudes Latino-Américaines et Caraïbes, au gouvernement de l'Ontario, et à l'Université d'Ottawa pour leurs subventions.

TABLE DES MATIERES

RESUME	11
REMERCIEMENTS	vi
 Chapitre I: INTRODUCTION	 1
 Chapitre II: CADRES D'EVALUATION, CRITERES ET FACTEURS DE SUCCES DU COLON AMAZONIEN: UNE CRITIQUE DE LA LITTERATURE	 6
LES CADRES D'EVALUATION	7
Ouvrages et articles dont l'analyse statistique est relativement peu avancée	 7
Ouvrages et articles dont l'analyse statistique est assez poussée	 9
L'analyse coûts-bénéfices de Nelson	10
Les tableaux de fréquences utilisés par Tavares et al. et par Moran	 12
Les comparaisons effectuées par Smith, Uquillas, et Finnermeier	 15
Résumé et conclusion	16
LES CRITERES DE SUCCES DU COLON	18
L'élevage	18
Le rendement agricole	20
Le revenu familial	20
Le degré de stabilité sur le lot actuel	21
Conclusion	21
LES FACTEURS DE SUCCES DU COLON	22
L'expérience préalable des colons	23
Stabilité migratoire	23
Lieu d'origine	23
Expérience agricole	24
Capital et biens à l'arrivée en Amazonie	26
Certaines caractéristiques des colons	26
Personnalité	26
Niveau d'instruction	27
Savoir-faire	28
La main-d'oeuvre agricole familiale	29
Les organisations locales	29
L'intervention gouvernementale	37
Critique globale de l'intervention gouvernementale	 37
Apologie globale de l'intervention gouvernementale	 40

Crédit agricole	41
Infrastructure de services	43
Infrastructure routière	44
Résumé	45
CONCLUSION GENERALE	47

**Chapitre III: PRESENTATION DE L'AMAZONIE EQUATORIENNE
ET DE LA ZONE D'ETUDE 49**

PRESENTATION DE L'AMAZONIE EQUATORIENNE	49
Milieu physique	49
Ouverture de l'Amazonie	53
Intervention gouvernementale dans le Napo	55
Motifs et modalités	55
Titres fonciers	57
Crédit agricole	58
Assistance technique	60
Résumé et conclusion	63
PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE	64
Transport et marchés	65
Commercialisation	66
Degré de réceptivité	67
Résumé	67
CONCLUSION GENERALE	68

Chapitre IV: OBJECTIFS ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE . . 70

LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	70
LES HYPOTHESES SPECIFIQUES	71
LES PROCEDURES D'ETUDE DU PREMIER OBJECTIF ET LES PROCEDURES DE VERIFICATION DES HYPOTHESES	73
PREPARATION AU TRAVAIL DE TERRAIN: QUESTIONNAIRE INITIAL ET CRITERES DE SELECTION DES COMMUNAUTES	74
PREMIERE VISITE SUR LE TERRAIN: INTEGRATION LOCALE ET PRE-TEST DU QUESTIONNAIRE INITIAL	76
RETOUR A QUITO: MODIFICATIONS DES VARIABLES ET DU QUESTIONNAIRE INITIAL	79
ELABORATION DES CRITERES ET DES VARIABLES FINALS	80
Les critères de succès du colon	80
Les variables relevant des critères de succès du colon	82
Variables qui relèvent du niveau de vie du colon	84
Variables qui relèvent de la pratique agricole du colon	85
Variable qui relève du régime foncier	87
Les facteurs de succès du colon	87
Les variables relevant des facteurs de succès du colon	89
DEUXIEME VISITE SUR LE TERRAIN: ECHANTILLONNAGE ET APPLICATION DU QUESTIONNAIRE FINAL	92

CONCLUSION GENERALE	94
-------------------------------	----

**Chapitre V: LA DYNAMIQUE DU PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT
DES COLONS AU COURS DU SEJOUR AMAZONIEN . . 97**

COMPARAISON DES PRINCIPALES VARIABLES RELLEVANT DES CRITERES DE SUCCES DU COLON ENTRE LES COMMUNAUTES	98
Matériau de la maison actuellement habitée	98
Etat général de la maison actuellement habitée	99
Principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel	99
Main-d'oeuvre agricole ouvrière	101
Régime foncier	101
Conclusion	102
LA DYNAMIQUE DU PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT	103
Le niveau de vie	103
l'habitat	103
la santé	105
l'alimentation	106
l'eau potable	107
l'éducation des colons	107
l'éducation des enfants	107
conclusion	108
L'agriculture	109
la nature des cultures	109
la stratégie agricole des colons	110
l'utilisation du sol	112
la gestion agricole	115
les cadres institutionnels	117
CONCLUSION DU CHAPITRE	120

**Chapitre VI: RELATIONS ENTRE FACTEURS ET CRITERES DE
SUCCES A VALLE DE LOS AUCAS 122**

ETUDE DE LA PREMIERE HYPOTHESE SPECIFIQUE	124
Séjour préalable en Amazonie et état de la maison actuellement habitée	124
Climat au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie et état de la maison actuellement habitée	125
Séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" et état de la maison actuellement habitée	126
Vente de la propriété avant la migration vers l'Amazonie et état de la maison actuellement habitée	128
Résumé et conclusion	129
ETUDE DE LA SECONDE HYPOTHESE SPECIFIQUE	131
Séjour préalable en Amazonie et principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel	132

Type d'agriculture pratiquée au dernier lieu de résidence et principale culture pratiquée par le colon	133
Séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" et principale culture pratiquée par le colon	135
Résumé et conclusion	136
RECHERCHE D'AUTRES FACTEURS POSSIBLES DE SUCCES	136
Cas pour lesquels la valeur du coefficient de succès global est élevée	140
Cas pour lesquels la valeur du coefficient de succès global est faible	145
CONCLUSION GENERALE	148

Chapitre VII: RELATIONS ENTRE FACTEURS ET CRITERES DE SUCCES A BOLIVAR 150

ETUDE DE LA PREMIERE HYPOTHESE	151
ETUDE DE LA DEUXIEME HYPOTHESE	152
ETUDE DE LA TROISIEME HYPOTHESE	154
Taille du troupeau de bovins, matériau et état de la maison actuellement habitée	154
Taille du troupeau de bovins et main-d'oeuvre agricole ouvrière	155
Taille du troupeau de bovins et condition de vie actuelle relativement au dernier lieu de résidence	156
Résumé et conclusion	157
RECHERCHE D'AUTRES FACTEURS POSSIBLES DE SUCCES	158
Cas pour lesquels la valeur du coefficient de succès global est élevée	160
Cas pour lesquels la valeur du coefficient de succès global est faible	163
CONCLUSION GENERALE	166

Chapitre VIII: DETERMINANTS DIFFERENTIELS DU SUCCES DES COLONS ET DE LEURS COMMUNAUTES 168

RAPPEL COMPARATIF DES RESULTATS ENTRE VALLE DE LOS AUCAS ET BOLIVAR	168
ETUDE DESCRIPTIVE PLUS GLOBALE DES DETERMINANTS DU SUCCES	171
Expérience passée, capital de départ, personnalité, savoir-faire, et accessibilité aux marchés	171
Cadres institutionnels	177
Sélection naturelle	179
RESUME DU CHAPITRE	181

Chapitre IX: CONCLUSION	183
Annexe 1: CRITERES DE SUCCES DU COLON AMAZONIEN ET VARIABLES QUI EN RELEVANT	196
PREMIER CRITERE DE SUCCES: LE NIVEAU DE VIE	197
DEUXIEME CRITERE DE SUCCES: LA PRATIQUE AGRICOLE	198
TROISIEME CRITERE DE SUCCES: LE REGIME FONCIER	199
Annexe 2: FACTEURS DE SUCCES DU COLON AMAZONIEN ET VARIABLES QUI EN RELEVANT	200
PREMIER FACTEUR DE SUCCES: L'EXPERIENCE PASSEE DU COLON	201
DEUXIEME FACTEUR DE SUCCES: LE CREDIT AGRICOLE	202
Annexe 3: ENCUESTA: CRITERIOS Y FACTORES DEL SUCCESO DEL COLONO AMAZONICO	203
DESCRIPCION GENERAL DE LA ENCUESTA	203
HISTORIA MIGRATORIA	203
SITUACION ACTUAL	206
CREDITO AGRICOLA	207
INFORMACION OBTENIDA POR OBSERVACION	208
BIBLIOGRAPHIE	209
OUVRAGES CITES	209
OUVRAGES CONSULTES	219

LISTE DES TABLEAUX

1. LISTE DES VARIABLES FINALES RELEVANT DES CRITERES DE SUCCES DU COLON	83
2. LISTE DES VARIABLES FINALES RELEVANT DES FACTEURS DE SUCCES DU COLON	90
3. SEJOUR PREALABLE EN AMAZONIE ET ETAT DE LA MAISON ACTUELLE	125
4. CLIMAT AU DERNIER LIEU DE RESIDENCE ET ETAT DE LA MAISON ACTUELLE	126
5. SEJOUR D'AU MOINS DEUX ANS CONSECUTIFS EN "TIERRA CALIENTE" ET ETAT DE LA MAISON	

	ACTUELLE	127
6.	VENTE DE LA PROPRIETE AGRICOLE AVANT LA MIGRATION ET ETAT DE LA MAISON ACTUELLE	128
7.	INDEX DES SEJOURS PREALABLES ET ETAT DE LA MAISON ACTUELLE	131
8.	SEJOUR PREALABLE EN AMAZONIE ET PRINCIPALE CULTURE PRATIQUEE PAR LE COLON SUR LE LOT ACTUEL	132
9.	TYPF D'AGRICULTURE PRATIQUEE AU DERNIER LIEU DE RESIDENCE ET PRINCIPALE CULTURE PRATIQUEE PAR LE COLON	134
10.	SEJOUR D'AU MOINS DEUX ANS CONSECUTIFS EN "TIERRA CALIENTE" ET PRINCIPALE CULTURE PRATIQUEE PAR LE COLON	135
11.	COEFFICIENT DE SUCCES GLOBAL DES VINGT-DEUX COLONS DE VALLE DE LOS AUCAS	139
12.	CREDIT AGRICOLE, PRATIQUE DE L'ELEVAGE ET TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS	153
13.	TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS, MATERIAU ET ETAT DE LA MAISON ACTUELLEMENT HABITEE	155
14.	TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS ET MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE OUVRIERE	156
15.	TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS ET CONDITION DE VIE ACTUELLE RELATIVEMENT A CELLE AU DERNIER LIEU DE RESIDENCE	157
16.	COEFFICIENT DE SUCCES GLOBAL DES DOUZE COLONS DE BOLIVAR	160

LISTE DES CARTES

1.	LES ZONES CLIMATIQUES EN EQUATEUR	51
2.	LA ZONE D'ETUDE	62

Chapitre I

INTRODUCTION

L'Amazonie reçoit une attention toujours accrue de la part des gouvernements des pays qui la détiennent, et ce pour des raisons géopolitiques, économiques, et socio-démographiques. Les premières consistent dans l'occupation physique des terres frontalières éloignées afin d'en assurer la souveraineté nationale. Les deuxièmes résident dans l'exploitation des ressources régionales pour l'approvisionnement des marchés nationaux et internationaux. Dans la plupart des pays andins, ces ressources correspondent, non seulement aux produits agricoles tropicaux, mais aussi au pétrole, lequel alimente surtout les exportations. Les raisons socio-démographiques, quant à elles, consistent dans la diminution des pressions de population et des problèmes sociaux qui en résultent, et ce dans les centres urbains et dans les campagnes des zones centrales aux densités déjà élevées. Les surplus démographiques sont ainsi encouragés à se déplacer vers l'Amazonie. Les gouvernements avancent qu'une telle migration éradique presque tous les conflits sociaux, mais plusieurs auteurs, dont Ianni (1979), stipulent que ces conflits se déplacent avec les populations. Pour eux, la colonisation constitue une contre-réforme agraire.

Ces motifs incitent donc les gouvernements à intervenir dans le développement de l'Amazonie. Cette participation est souvent de grande envergure, au point que plusieurs spécialistes discutent de "colonisation dirigée", par opposition à la "colonisation spontanée" au sein de laquelle l'Etat intervient à peine. Ces deux types de colonisation peuvent d'ailleurs se côtoyer. L'une amène la création de projets au sein desquels les colons sont sélectionnés par les autorités et au sein desquels leur est octroyé un encadrement que certains qualifient de répressif. L'autre résulte d'initiatives personnelles ou collectives, et les colons sont laissés pour ainsi dire à eux-mêmes. Le seul encadrement qui leur est offert réside en effet dans la légalisation de la terre, dans une certaine assistance technique, et dans la provision de crédits agricoles.

Qu'elle soit d'un type ou de l'autre, la colonisation de l'Amazonie répond donc à des forces externes. La plupart des profits du développement régional s'écoulent aussi vers l'extérieur. Cette fuite de ressources et de capitaux apparaît clairement dans le cas de la colonisation dirigée. Dans le cadre de la colonisation spontanée, ce ne sont pas les agriculteurs qui font du profit, mais bien les commerçants intermédiaires et les exportateurs qui, pour la plupart, vivent hors de l'Amazonie.

Dans ce contexte se pose vite la question suivante: qu'advient-il donc des colons eux-mêmes? Il est clair que

les gouvernements ont tendance à les oublier. Face à l'échec de la colonisation dirigée, ils négligent souvent l'approvisionnement de cadres institutionnels appropriés et efficaces dans le contexte de la colonisation spontanée. Rares sont aussi les spécialistes issus du milieu académique ou professionnel qui accordent une attention particulière aux colons. Lorsque ceux-ci sont considérés, c'est souvent dans un cadre général.

C'est pourquoi, la présente thèse se donne comme objectif général d'évaluer le niveau de succès du colon en Amazonie équatorienne. Pour ce faire, elle se fixe les deux objectifs spécifiques suivants:

1. observer la dynamique du processus de développement des colons au cours du séjour amazonien,
2. analyser si l'expérience passée du colon et l'utilisation actuelle ou récente d'un crédit agricole influencent le niveau de succès actuel du colon.

Bien que le chercheur reconnaisse l'importance pour le succès agricole, les aspects physiques (sols et climat) sont volontairement omis dans cette étude car, non seulement il faut se restreindre et le chercheur ne dispose pas des connaissances suffisantes sur la Géographie Physique, mais aussi, les variations entre les deux zones considérées dans cette recherche ne suffisent pas pour en déterminer une différenciation de niveau de succès¹.

¹ pour davantage d'information à ce sujet, voir chapitre III de la présente thèse

Toujours est-il que le niveau de succès, tel qu'il est considéré dans cette étude, est défini au quatrième chapitre par trois critères socio-économiques de succès, eux-mêmes définis par huit variables. De même, l'expérience passée du colon et l'utilisation d'un crédit agricole, qui constituent les deux facteurs de succès étudiés dans la présente thèse, sont définis par six variables.

Le même chapitre indique l'apport d'un travail de terrain dans deux communautés de l'Amazonie équatorienne. La colonisation y est spontanée. Les durées de résidence des colons diffèrent suffisamment entre les deux communautés pour qu'elles permettent une comparaison révélatrice d'une évolution. Il est ainsi possible de saisir la notion de temps qu'implique le premier objectif spécifique de la présente thèse. Le travail de terrain permet aussi d'examiner la validité de trois hypothèses formulées en fonction des deux objectifs spécifiques.

Afin surtout de dégager les critères et les facteurs de succès susceptibles d'aider à établir les variables de la présente thèse, le deuxième chapitre critique la littérature qui évalue la colonisation agraire amazonienne sous l'angle direct ou indirect du colon. De manière à pouvoir juger du contexte dans lequel s'inscrit le travail de terrain, le troisième chapitre présente l'Amazonie équatorienne et la zone d'étude. Le quatrième chapitre élabore les objectifs et la méthodologie de recherche avant que le cinquième réponde

au premier objectif spécifique, les sixième et septième remplissent les deux étapes de l'analyse des données afin que le second objectif soit atteint, et le huitième présente un rappel comparatif des résultats ainsi qu'une étude descriptive plus globale des déterminants du succès des colons et de leurs communautés.

Chapitre II

CADRES D'EVALUATION, CRITERES ET FACTEURS DE SUCCES DU COLON AMAZONIEN: UNE CRITIQUE DE LA LITTERATURE

Afin de découvrir les cadres d'évaluation utilisés par les auteurs qui se sont penchés sur la question de la colonisation agraire en Amazonie, afin aussi de dégager les critères et les facteurs de succès du colon susceptibles de suggérer les variables de la présente thèse, il s'avère nécessaire d'effectuer une critique de la littérature. Celle-ci couvre la région amazonienne, car les exemples africains et asiatiques, bien que pertinents parfois, diffèrent beaucoup par leurs sociétés et par leur passé. La plupart des ouvrages consultés sont récents,² car les zones de colonisation évoluent très vite. Encore une fois, les facteurs physiques sont ici omis volontairement².

Ce chapitre présente donc successivement les cadres d'évaluation, et les principaux critères et facteurs de succès tels qu'ils apparaissent dans la littérature qui évalue la colonisation agraire amazonienne sous l'angle direct ou indirect du colon.

² Encore une fois, on réfère le lecteur au chapitre III de cette thèse pour de plus amples informations.

2.1 LES CADRES D'EVALUATION

Les prochains paragraphes dégagent d'abord les perspectives des ouvrages et articles dont l'analyse statistique est relativement peu avancée, et présentent ensuite les cadres d'évaluation des principaux ouvrages et articles dont l'inférence statistique est assez poussée.

2.1.1 Ouvrages et articles dont l'analyse statistique est relativement peu avancée:

La majorité des ouvrages et des articles qui évaluent la colonisation agraire amazonienne demeurent descriptifs et généraux, bien qu'ils adoptent une approche critique. La complexité de la question étudiée est telle que plusieurs spécialistes ont de la difficulté à l'aborder d'une manière systématique et claire.

Parmi les auteurs dont l'analyse statistique est peu avancée, certains optent pour une approche chronologique (Bromley, 1972; Hiraoka, 1980a; Katzman, 1978; Mahar, 1979; Pompermayer, 1979), d'autres choisissent plutôt de procéder par thème (Barral, 1983; Brucher, 1974; Masing, 1967; Wesche, 1967). Quelques rares chercheurs comparent plusieurs projets ou plusieurs études de cas (Dozier, 1969; Eidt, 1971; Schuurman, 1978), alors que la plupart n'étudient qu'un seul projet, qu'un seul cas. De ces derniers, beaucoup présentent d'ailleurs la colonisation amazonienne dans un pays spécifique, pris dans son ensemble (en Equateur: Bromley, 1979, et Hiraoka, 1980a; en Colombie:

Eidt, 1967; en Bolivie: Fifer, 1982; au Pérou: Gazzo, 1982; au Brésil: Mahar, 1979, et Martine, 1978). Plusieurs auteurs considèrent les pays andins globalement (Crist et Nissly, 1973; Schuurman, 1978; Stewart, 1968), mais rares sont ceux qui englobent toute l'Amazonie (Alvim, 1979; Katzman, 1976; Schuurman, 1979).

A ces précédentes différenciations d'approche et d'échelle s'ajoute celle quant à la nature de l'information sur laquelle se basent les évaluations. Dans la majorité des cas, celle-ci reste qualitative (Bromley, 1972, 1977, et 1979; Crist et Nissly, 1973; Eidt, 1967 et 1971; Foweraker, 1981; Hiraoka, 1980a et 1980b). Et lorsqu'elle est quantitative, son utilisation ne débasse pas la comparaison des pourcentages (Barral, 1983; CICAME, 1977; INCRAE, 1979).

La diversité de ces perspectives correspond en fait à une variété de préoccupations. Le domaine d'intérêt de chaque auteur délimite la question d'évaluation de chaque étude. De la nature de cette question résulte normalement la nature des données nécessaires et le choix d'un cadre d'évaluation approprié.

Certains spécialistes s'intéressent aux aspects écologiques (Alvim, 1979; Goodland & Irwin, 1975; Sioli, 1975). Ils se préoccupent surtout de l'environnement physique, et observent alors les effets néfastes de l'ouverture du bassin amazonien sur la forêt, les sols, et les fleuves par exemple. Les données ont tendance à être

quantitatives mais ne subissent pas nécessairement une inférence statistique sophistiquée.

La notion d'équité prend souvent une place importante aux yeux des chercheurs qui s'intéressent aux aspects sociaux et anthropologiques (Barral, 1983; Sachs, 1981; Wagley, 1974; Wood & Schmink, 1979). Ils se soucient principalement des migrants et des indigènes. L'information de base est surtout qualitative, car elle résulte essentiellement de témoignages et d'observation. Dans ce cas, bien sûr, s'absente toute analyse statistique poussée.

Enfin, les évaluations qu'effectuent les auteurs intéressés aux aspects politiques portent surtout sur la participation de l'Etat dans la colonisation (Kleinpenning, 1978 et 1977; Mahar, 1979; Pomper Mayer, 1979). L'information de base est obtenue auprès des autorités et dans les documents officiels. Elle est rarement numérique car elle traite des politiques. Le cadre d'évaluation demeure donc descriptif.

2.1.2 Ouvrages et articles dont l'analyse statistique est assez poussée

Il existe certains auteurs qui parviennent à aborder la question, pourtant complexe, de la colonisation agraire amazonienne, et ce, d'une manière assez systématique et claire. Six ouvrages attirent particulièrement l'attention. Il s'agit d'abord de celui de Nelson (1973), ensuite de ceux de Favares et al. (1972) et de Moran (1975), enfin de ceux

de Smith (1977), d'Uquillas (1982) et de Tinnermeier (1964). Les prochaines lignes commentent le cadre d'évaluation adopté par ces auteurs.

2.1.2.1 L'analyse coûts-bénéfices de Nelson

Dans son ouvrage, Nelson (1973) fait appel à l'analyse coûts-bénéfices comme technique d'évaluation de vingt-quatre projets agricoles en milieu tropical humide de l'Amérique latine. Ces projets sont considérés dans une perspective comparative.

L'auteur définit les bénéfices comme étant toute addition à la consommation totale. Ces additions correspondent au produit régional brut moins le coût d'opportunité (opportunity cost) des autres facteurs utilisés dans la région géographique du projet. Les coûts correspondent aux dépenses publiques associées directement au projet, et aux investissements privés résultant des nouvelles opportunités issues du projet.

L'auteur étudie chaque projet en termes surtout de la valeur nette actuelle de l'investissement total dans le projet (net present value (NPV)). Cette valeur se mesure comme suit:

$$NPV = \sum_{t=0}^n [B_t / (1+i)^t] - \sum_{t=0}^n [C_{pt} + C_{at} / (1+i)^t]$$

où B_t et $(C_{pt} + C_{at})$ représentent les additions à la consommation totale et aux coûts respectivement, n correspond à la durée du projet, et i est le taux de ristourne.

Des difficultés de quantification empêchent cependant l'incorporation de l'aspect de distribution. Mais Nelson soutient que son étude comprend toujours des remarques de type qualitatif dégageant les effets externes et les bénéfices non-économiques. L'auteur parvient en effet difficilement à quantifier ces derniers. Parmi les aspects du bien-être, en particulier, seul l'emploi subit une forme de quantification en termes de postes créés par unité d'investissement publique. Mais aucune mesure n'est effectuée quant à la distribution des revenus.

D'autres problèmes viennent nuire à l'analyse coûts-bénéfices. Il est parfois difficile, par exemple, de connaître dans quelle mesure le développement observé dans une région résulte de la mise en oeuvre de programmes spécifiques. Quelquefois aussi, la complexité de ceux-ci empêche de mesurer les effets de l'investissement. En outre, il est souvent difficile d'établir la date de mise en opération d'un projet, en particulier si l'annonce d'un investissement gouvernemental dans une région y provoque une colonisation spontanée préalable à cet investissement.

Malgré l'ensemble de ces obstacles, dont l'auteur demeure conscient, l'analyse coûts-bénéfices paraît l'une des meilleures approches de la question du développement des zones tropicales humides. Pour le moins, elle détient une rigueur de nature scientifique et conduit à des résultats qu'il est difficile de contester. L'étude des coûts et des

bénéfices de chaque projet permet aussi de dégager les facteurs qui freinent et ceux qui stimulent le développement régional.

Après avoir évalué chacun des vingt-quatre projets pris en considération, l'auteur passe en revue plusieurs facteurs qui semblent déterminer les politiques de développement. Ces facteurs se dégagent certes de l'analyse comparative des coûts et des bénéfices entre les projets dont l'efficacité économique et la valeur nette actuelle de l'investissement sont élevées, d'une part, et les projets dont elles sont faibles d'autre part. Mais ces facteurs ressortent aussi de l'étude comparative des projets dont le niveau de succès est élevé et ceux dont le niveau de succès est faible. Ce niveau est d'ailleurs jugé par l'auteur en fonction surtout de l'établissement d'un développement rural et urbain dynamique, et en fonction des prévisions de survie économique du projet.

2.1.2.2 Les tableaux de fréquences utilisés par Tavares et al. et par Moran

Les ouvrages de Tavares et al. (1972) et de Moran (1975) ne constituent pas des évaluations proprement dites. Ils recherchent plutôt les facteurs qui influencent certaines variables spécifiques. La perspective ici adoptée est globale, et non pas comparative comme celle de Nelson. L'échelle s'établit dans les deux cas au niveau de chaque ferme, les données demeurent individuelles, et l'information

provient de questionnaires auprès des cultivateurs. L'analyse de Nelson adopte plutôt l'échelle des projets, et repose sur des données qui rassemblent chacune plusieurs composantes, et qui proviennent des organismes gouvernementaux. L'intérêt de Tavares et al. étant orienté vers les questions économiques, leur étude s'effectue surtout par rapport au rendement agricole de la ferme. Anthropologue de formation, Moran choisit une approche plus multidisciplinaire et s'intéresse plutôt à l'adaptation des colons. Celle-ci correspond d'ailleurs à une variable multiple, dont les éléments sont pris comme des axiomes. Leur importance en tant que caractéristiques du développement du colon amazonien n'est malheureusement pas confrontée à celle des autres composantes du développement.

La méthode déductive adoptée par Tavares et al. amène la formulation d'une hypothèse. Celle-ci établit des relations positives entre le rendement agricole et, respectivement, le niveau d'auto-consommation, le niveau de commercialisation, l'ampleur de la main-d'oeuvre familiale, le degré d'instruction, les ressources disponibles à l'arrivée sur le lot, le niveau d'autonomie de l'occupation antérieure, la qualité des sols, la disponibilité de l'eau, celle de l'assistance technique, et l'accessibilité au crédit bancaire. L'ouvrage de Tavares et al. étudie donc les tableaux de fréquences de chaque paire de variables.

La méthode adoptée par Moran est par contre inductive. Les tableaux de fréquences étudiés s'établissent d'abord entre le nombre des migrations préalables et le rendement agricole, ensuite entre le revenu total de la ferme et, respectivement, l'utilisation de la main-d'oeuvre familiale, le niveau d'instruction, et l'expérience agricole préalable, enfin entre le lieu d'origine et la performance agraire prise globalement. La variable multiple qui correspondait à l'adaptation du colon se voit donc subdivisée pour l'étude de l'influence des facteurs. Au niveau de cette étude, certaines composantes seulement de la variable reçoivent l'attention de l'auteur, mais quelques autres critères interviennent aussi. En fait, aucun véritable tableau de fréquences n'est dressé par l'auteur, mais ce dernier examine les relations selon le même principe. Celui-ci s'impose souvent, vue l'insuffisance des données, mais sa relative simplicité permet d'aborder une problématique complexe d'une manière assez claire.

D'autre part, Tavares et al. n'ont pu vérifier tous les aspects de leur hypothèse, faute d'une information complète. Ce problème ne semble pas exister dans le cas de Moran. Il n'en demeure pas moins réel: plusieurs données manquent en Amazonie quant à la qualité des sols et aux conditions de commercialisation par exemple.

2.1.2.3 Les comparaisons effectuées par Smith, Uquillas, et Tinnermeier

Une perspective comparative peut en soi correspondre à une méthode très simple mais assez rigoureuse. Celle-ci permet de mettre en relief certains facteurs qui, parce qu'ils sont différentiels, influencent l'un ou l'autre des critères étudiés. Le cinquième chapitre de la thèse doctorale de Smith (1977), par exemple, dégage les écarts entre trois échantillons de sols pris dans la région de la Transamazonienne brésilienne. Ces écarts sont étudiés quant à la fertilité du sol mesurée en termes de saturation en bases, de capacité d'échange cationique, et des niveaux d'azote, de matières organiques, de phosphore et de pH. De même, le sixième chapitre compare les rendements du manioc et du riz. Il souligne ainsi les obstacles différentiels au développement de ces cultures. Le neuvième chapitre aussi confronte l'expérience culturelle et écologique des indiens Arara, d'une part, et celle des colons qui font partie actuellement des projets gouvernementaux d'autre part. Ces trois comparaisons s'effectuent d'une manière structurée, et présentent donc une certaine rigueur. Mais elles demeurent très descriptives, et elles ne font appel à des chiffres que rarement. Elles permettent néanmoins de dégager quelques facteurs importants.

Les rapprochements qu'effectuent Uquillas et Tinnermeier s'établissent entre la colonisation dirigée et la

colonisation spontanée. Les deux études couvrent les différents aspects de la colonisation, et revêtent ainsi un caractère pluraliste. Mais la seconde diffère de la première en ce qu'elle se base fortement sur des chiffres et des pourcentages. Ces derniers ne paraissent pas nécessaires, mais ils clarifient la comparaison. En ce sens, le travail de Tinnermeier répond plus clairement à ses objectifs que celui d'Uquillas.

2.1.3 Résumé et conclusion

La complexité de la problématique de la colonisation agraire amazonienne nuit à l'élaboration d'une évaluation structurée, systématique et rationnelle. Cette problématique englobe en effet une multitude d'aspects. C'est pourquoi il n'existe aucune recherche complète sur le sujet. La majorité des ouvrages et articles se perdent dans l'ampleur de ce dernier, demeurent descriptifs et généraux, et manquent de rigueur méthodologique. S'observent néanmoins dans ce cas différentes perspectives: chronologique ou thématique, comparative ou singulière, quantitative ou qualitative. Le choix de l'optique de recherche dépend du domaine d'intérêt de l'auteur. En dépendent aussi le cadre d'évaluation et la nature des données. Celles-ci sont rarement multiples, compte tenu de la difficulté d'agglomérer des facteurs de natures très diverses.

De plus, plusieurs composantes de la question de la colonisation agraire amazonienne, dont celles surtout qui

relèvent du bien-être, peuvent difficilement être quantifiées dans un cadre statistique très élaboré. C'est pourquoi l'exemple de l'analyse coûts-bénéfices entreprise par Nelson ne couvre que les aspects économiques. Bien qu'incomplète, elle applique une des méthodes les plus rigoureuses qui soient quant à l'évaluation de la colonisation.

Les tableaux de fréquences tels qu'ils sont utilisés par Tavares et al. et par Moran présentent un degré inférieur d'inférence statistique car ils dégagent seulement la présence et l'ampleur de certaines relations. Mais leur niveau inférieur de quantification autorise l'incorporation des données qualitatives qui peuvent être traduites numériquement.

Les comparaisons réalisées par Smith, Uquillas ou Finermeier par exemple n'impliquent pas nécessairement une quantification, bien que celle-ci s'avère un apport positif. Mais le raisonnement clair, structuré et objectif est préservé. Le grand avantage d'une telle approche consiste dans la possibilité d'intégrer divers aspects descriptifs, et très importants.

Ceci dit, il est bien dommage qu'aucun spécialiste de la colonisation agraire amazonienne n'ait vraiment fait l'effort d'appliquer une technique d'analyse statistique qui incorpore pleinement les aspects de nature plus descriptifs. Il eût été possible en effet de rechercher une de ces

techniques dans ce qui est parfois appelé la "mathématique du qualitatif". Il semble bien que cela reste encore à faire, malheureusement.

2.2. LES CRITERES DE SUCCES DU COLON

L'inconstance qui paraît exister au niveau des cadres d'évaluation se dévoile également quant à la définition des critères et des facteurs de succès. Les premiers devraient pourtant faire partie de toute question d'évaluation. Mais celle-ci manque souvent de clarté, compte tenu surtout de l'ampleur de la problématique de la colonisation agraire amazonienne. Les prochaines pages ne s'intéressent pourtant qu'aux critères de succès du colon amazonien qui subissent une application directe dans le cadre d'une évaluation. L'échelle est celle du colon, et non celle de la colonisation.

Les critères ici considérés relèvent de l'élevage, du rendement agricole, du revenu familial, et du degré de stabilité sur le lot actuel.

2.2.1 L'élevage

Du point de vue économique, la pratique de l'élevage s'avère souvent recommandée car, bien qu'elle nécessite un grand investissement, elle constitue l'activité agricole la plus rentable en Amazonie. La valeur des bovins subit une hausse constante, contrairement à celle du café, par exemple, qui fluctue considérablement.

D'autre part, Mueller (1975) avance que l'élevage, en tant que moyen de diversification, fournit aux colons plus de sécurité économique que la pratique de cultures. Elle fournit également une base pour une accumulation de capital plus rapide.

Par l'intermédiaire de "repertory grids", les recherches de Townsend (1977) indiquent la priorité qu'accordent les colons à l'élevage. Cette priorité est aussi soulignée par Moran (1975). Celui-ci conçoit d'ailleurs l'élevage comme une mesure de succès agricole dans la mesure où il témoigne de capacités de gestion:

a further indication of agricultural success would be the production of cattle. While this is not strictly a "farming" pursuit, it nevertheless can be used in illustrating the variety of managerial skills among the colonists. Secondly, the colonists themselves view cattle ranching as preferable or more prestigious than farming. (Moran, 1975, p. 151)

Divers aspects négatifs de l'élevage ressortent néanmoins de l'article d'Hiraoka et Yamamoto (1980). Les sacrifices économiques, tels que l'achat de la terre et l'investissement initial, prennent des proportions qui dépassent les capacités des colons. De plus, le passage de l'agriculture à l'élevage requiert un accroissement majeur de la surface défrichée, et présente ainsi le danger d'engendrer des conflits sociaux liés à la possession de la terre.

2.2.2 Le rendement agricole

Certains auteurs perçoivent le succès du colon en termes de maximisation de la production. Tel est le cas de Tavares et al. (1972) qui étudient l'effet de plusieurs facteurs socio-économiques et écologiques sur certaines caractéristiques économiques de l'agriculture pratiquée par le colon. La principale de celles-ci réside justement dans le rendement agricole. Implicitement aussi, la production agricole ressort des études de Moran (1975) et de Nelson (1973).

2.2.3 Le revenu familial

Parmi les critères qui relèvent du bien-être du colon, seul le revenu se voit considéré isolément et explicitement.

Le principal objectif que se fixe Wood (1977) consiste à évaluer l'efficacité de la planification pour le développement agricole de l'Amazonie équatorienne. Le revenu familial, ainsi que la productivité et la taille du lot constituent les variables définissant la performance de la ferme.

Le "niveau de vie" auquel Raison (1981) fait allusion correspond essentiellement au niveau de revenu que l'auteur compare avant et après la migration des colons. En termes bruts, ce revenu apparaît avoir sensiblement augmenté avec la migration mais, en termes relatifs, de nombreuses inégalités subsistent.

2.2.4 Le degré de stabilité sur le lot actuel

Un critère de succès couramment utilisé dans l'évaluation de la colonisation amazonienne en général, et dans l'évaluation de la performance du colon en particulier, réside dans la stabilité sur le lot actuel. Ce critère demeure néanmoins implicite, sauf dans les ouvrages de Schuurman (1979) et de Smith (1982). Le premier s'intéresse à l'abandon de plusieurs colons de leur terre, et donc à leur instabilité sur le lot actuel.

Le second établit les caractéristiques de l'échec de la colonisation dirigée en Amazonie brésilienne en fonction surtout de l'écart entre le surplus agricole commercialisable observé et celui prévu par les autorités.

2.2.5 Conclusion

Au sein de la littérature qui s'intéresse aux colons amazoniens, quatre critères de succès seulement se voient appliqués directement dans le cadre d'une évaluation. Mais il en existe plusieurs qui se dégagent implicitement, comme par exemple le type d'agriculture (commerciale ou traditionnelle). Il en existe aussi certains que les auteurs présentent comme des critères de succès, mais qu'ils n'appliquent pas directement. Tel est le cas surtout des concepts de "bien-être", de "condition de vie", de "people prosperity", et de "socio-economic advancement" auxquels font respectivement allusion Mahar (1979), Mougeot (1980), Sachs (1981), et Uquillas (1982). Quelques critères aussi

demeurent globaux ou multiples. En constitue un bon exemple le degré d'adaptation du colon qu'étudie Moran (1975).

2.3. LES FACTEURS DE SUCCÈS DU COLON

D'une manière générale, la littérature est plus explicite en ce qui concerne les facteurs de succès qu'elle ne l'est quant aux critères. La plupart des ouvrages et des articles dont la question d'évaluation et les critères de succès ne sont pas clairs finissent néanmoins par dégager certains facteurs qui contribuent au succès. Les autres études en font certainement de même, d'une manière plus rigoureuse cependant.

Il faut rappeler que l'échelle est ici celle du colon, et non celle de la colonisation. Les prochains paragraphes ne s'intéressent donc qu'aux facteurs qui affectent directement les colons.

Les facteurs de succès qui ressortent ainsi de la littérature relèvent successivement de l'expérience préalable, de certaines caractéristiques des colons, de la main-d'oeuvre agricole familiale, des organisations locales, et de l'intervention gouvernementale. Celle-ci regroupe le crédit agricole, l'infrastructure de services, et l'infrastructure routière.

2.3.1 L'expérience préalable des colons

La stabilité migratoire, le lieu d'origine, et l'expérience agricole antérieure à la migration vers l'Amazonie, ainsi que la possession de capital et de biens à l'arrivée en Amazonie constituent des facteurs souvent considérés pertinents. Mais des débats subsistent à quelques niveaux.

2.3.1.1 Stabilité migratoire

Parmi les ouvrages qui soulignent l'importance d'une certaine stabilité migratoire, la thèse de Moran (1975) paraît la plus claire. L'auteur stipule que les rendements agricoles du cultivateur sont meilleurs lorsque le nombre de migrations est moindre. Il ajoute:

Many independent farmers previously owned their own land or worked in decision-making positions, ... Perhaps, the long periods spent in such positions resulted in the accumulation of farm management experience... (Moran, 1975, p. 136)

La stabilité migratoire semble donc bénéfique dans la mesure où elle contribue à l'acquisition croissante d'une expérience de gestion agricole.

2.3.1.2 Lieu d'origine

En ce qui concerne les conditions économiques et le degré de modernité au lieu d'origine, Moran (1975) démontre cette fois qu'ils n'influencent pas le niveau de succès actuel. L'étude du cas de l'Amazonie brésilienne s'attendait à ce que les migrants originaires du sud réussissent mieux que ceux originaires du nord, les premiers provenant d'une

région agricole prospère, dotée d'une technologie moderne, et les seconds provenant d'une zone affligée d'une dépression économique et de nombreuses difficultés agricoles. Seulement:

(the southern colonists) are hard working but demonstrate propensity to overextend themselves. They clear areas too large to manage adequately. (Moran, 1975, p. 147)

Par contre, les migrants du nord font preuve de meilleurs rendements agricoles et de meilleurs revenus de vente.

A un autre niveau, l'article d'Hiraoka et Yamamoto (1980) indique que la grande diversité qui caractérise les origines des colons dirigés équatoriens amène de fortes dichotomies culturelles nuisibles à toute collaboration locale. Les colons spontanés migrent souvent en groupe. Leur amitié remonte à longtemps, et l'entraide est alors chose possible. L'importance d'une uniformité culturelle et ethnique parmi les colons se retrouve dans un autre article d'Hiraoka (1980b).

2.3.1.3 Expérience agricole

Une expérience préalable en matière agricole est souvent jugée primordiale pour le succès du colon. Par exemple, Nelson (1973) indique comment les colons spontanés en Amazonie brésilienne détiennent plus d'expérience en agriculture tropicale que leurs confrères dirigés, et que, malgré leur niveau d'instruction inférieur, ils jouissent d'une meilleure production agricole. A la lumière de

l'expérience japonaise en Amazonie bolivienne, Hiraoka (1980b) démontre que les migrants doivent détenir une certaine uniformité culturelle, comme susmentionné, mais ils doivent aussi posséder une connaissance de l'agriculture tropicale. Dans cette même voie s'engagent aussi Mougeot (1980) et Masing (1967).

Alors que les précédents auteurs s'accordent pour défendre l'importance de l'expérience agricole, Moran (1975) stipule que les détenteurs d'une expérience urbaine apportent des connaissances qui, autrement, manqueraient. Beaucoup d'entre ces migrants amènent avec eux un capital qu'ils investissent dans le salaire d'ouvriers agricoles. Pendant que ces derniers travaillent, les colons s'initient progressivement à l'agriculture amazonienne qu'ils mettront en pratique plus tard. Aussi:

Some individuals with far more farming experience are not doing as well because they insist on doing things accordingly to customs which are not always adapted to the requirements of the Amazon Region. (Moran, 1975, p. 160)

Une telle application de pratiques acquises préalablement à la migration constitue un problème que soulèvent quelques articles. Celui de Stewart (1968) montre que ces pratiques s'accompagnent, dans les pays andins, de toute une structure sociale inhérente à l'occupation des Andes. Selon Pitt (1967), la question de l'application de techniques agricoles impropres est si grave que le personnel gouvernemental qui réside en permanence en Amazonie colombienne n'a aucunement réussi à introduire des cultures commerciales rentables.

2.3.1.4 Capital et biens à l'arrivée en Amazonie

La possession d'un capital et de quelques biens à l'arrivée en Amazonie apparaît aussi comme un facteur de succès. Dans l'ouvrage de Tavares et al. (1972), par exemple, l'analyse de dix études de cas en Amazonie brésilienne dégage une relation significative entre ce facteur et le rendement agricole. Quant à Smith (1982), il indique qu'à défaut d'une grande famille, le colon doit détenir un capital substantiel afin de pouvoir engager une main-d'oeuvre agricole.

2.3.2 Certaines caractéristiques des colons:

Plusieurs auteurs considèrent comme facteurs de succès certaines caractéristiques inhérentes aux colons. Les principales consistent dans la personnalité et le niveau d'instruction, mais le savoir-faire apparaît quelques fois.

2.3.2.1 Personnalité

Lorsqu'il discute des critères de sélection des colons en Amazonie et dans le bassin de l'Orinoco, Clawson (1982) montre clairement comment les colons spontanés, subissant la loi de la jungle, sont les plus forts et sont: "optimistic, strong willed and adaptive" (Clawson, 1982, p. 354). Par l'intermédiaire de deux études de cas, Smith (1982) dégage aussi l'apport d'une tenacité au travail. D'autre part, la contribution de Crist (1967) appuie l'importance que les migrants soient robustes et travailleurs.

2.3.2.2 Niveau d'instruction

Par "niveau d'instruction", la plupart des auteurs entendent le degré de scolarisation du colon. Plusieurs, dont Brunnschweller (1972) et Crist (1967), le considèrent d'ailleurs comme un facteur de succès. Plus particulièrement, l'analyse de Tavares et al. (1972) découvre en Amazonie brésilienne une relation positive entre le niveau d'instruction et le rendement agricole.

En ce qui concerne Moran (1975), il conçoit l'instruction en tant que facteur de succès à long terme, mais non à court terme. En effet:

It is argued here that in the early stages of colonization, education (or lack of thereof) should not be a requirement for "selection". However, ..., it does seem that education becomes increasingly important over time. (Moran, 1975, p. 157)

L'auteur ne spécifie malheureusement pas les motifs de ses assertions. Cette perception négative de l'instruction à court terme se voit d'ailleurs partagée par Nelson (1973).

Par contre, les recherches de Tinnerweier (1964) démontrent une absence de relation entre l'instruction, d'une part, et, d'autre part, chacun des facteurs suivants: superficie cultivée, adoption de nouvelles technologies, efficacité de la main-d'oeuvre et niveau de vie. L'auteur prétend donc qu'en Amazonie colombienne, le niveau d'instruction n'influence pas le degré de succès du colon.

2.3.2.3 Savoir-faire

Rares sont les chercheurs qui, dans le contexte de l'Amazonie équatorienne, s'attardent sur le concept du savoir-faire des colons. Et pour la plupart d'entre-eux, ainsi que pour la majorité des autorités gouvernementales, ce concept prend la forme d'une aptitude aux affaires, ou encore de ce qui est appelé "entrepreneurship". Mais le savoir-faire ne comprend pas seulement cet aspect. Il combine l'expérience passée, le vécu quotidien, l'éducation générale, la formation agricole et plusieurs aspects intrinsèques à l'individu, dont l'astuce et l'intuition. Il ne correspond donc pas seulement au "entrepreneurship", ni à une personnalité débrouillardie. Il regroupe en fait presque toutes les caractéristiques des colons et les applique au contexte de l'agriculture.

Bien qu'il soit important sans aucun doute pour l'activité agricole en Amazonie, le savoir-faire semble être négligé par la littérature. Il s'agit en effet d'un concept relativement complexe, difficile à définir, et pénible à mesurer. La présente recherche a fait face aux mêmes difficultés. C'est pourquoi, elle-aussi a omis le savoir-faire de ses tentatives de mesure. Mais elle l'a incorporé dans la description globale des déterminants du succès des colons et de leurs communautés. (chapitre VIII)

2.3.3 La main-d'oeuvre agricole familiale

Parmi les composantes de l'agriculture, une seule se voit considérée explicitement comme un facteur de succès du colon: la main-d'oeuvre agricole familiale.

L'ouvrage de Smith (1982) revendique l'importance d'une famille nombreuse pourvue de plusieurs garçons dans la force de l'âge. Une nombreuse main-d'oeuvre agricole familiale augmente le travail et le rendement de la ferme, mais elle permet aussi la production d'un meilleur revenu, comme l'indique Moran (1975):

A partial explanation of the independent farmer's better production seems to be these individuals' greater use of family members as a source of farm labor. This influences their total farm income in that, ..., few funds are expended for hired labor. (Moran, 1975, p. 136)

Seulement, il oublie qu'une famille nombreuse engendre un grand besoin de consommation dans lequel s'écoule une part du revenu familial.

2.3.4 Les organisations locales

Il n'est pas l'objectif de cette section de présenter l'ensemble de la littérature sur les organisations locales (référées plus tard comme OL), car elle s'avère trop vaste. Il s'agit plutôt de saisir les principales idées dans le contexte des zones rurales des pays en voie de développement. A cette fin, l'ouvrage de M. Esman et N. Uphoff (1984) ne peut être mieux car il constitue une synthèse remarquable et présente une excellente analyse de:

1. l'utilité des OL pour les populations locales et pour les gouvernements,
2. la performance relative des OL dans 150 projets,
3. l'influence des facteurs environnementaux et structuraux sur ladite performance,
4. les obstacles auxquels les OL font face,
5. les mesures à prendre pour remédier auxdits obstacles, et
6. le rôle respectif des populations locales, des gouvernements et des agences internationales pour renforcer les OL.

Le premier, le quatrième et le cinquième aspects sont ceux qui attirent l'attention ici. Essentiellement, les OL peuvent agir en tant qu'intermédiaires entre les populations locales qu'elles représentent et les gouvernements. Elles peuvent remplir les écarts opérationnels entre l'Etat et le secteur privé. Dans l'intérêt des populations locales, les OL peuvent coordonner les points de vue des agriculteurs, communiquer aux autorités une information pertinente et représentative, combler ainsi un écart qui persiste trop souvent entre les besoins locaux et les infrastructures gouvernementales. Puisque l'Etat préfère s'adresser à une entité administrative plutôt qu'aux cultivateurs individuellement, il est plus facile pour les OL d'obtenir par exemple du crédit, et d'en obtenir qui soit substantiel. Les OL peuvent aussi mobiliser les ressources locales dont,

surtout, la main-d'oeuvre. Elles peuvent assurer l'utilisation et le maintien des infrastructures et des services. Elles encouragent un esprit de communication, de coopération, et donc d'épanouissement social. Grâce aux OL, les populations peuvent acquérir plus de pouvoir face à l'Etat et face au secteur privé.

De même, il est dans l'intérêt des autorités gouvernementales d'appuyer les OL. De réels dangers existent dans la répression de toute forme de rassemblement local. Et même, reconnaître les OL constitue en fait une politique peu coûteuse qui permet d'acquérir plus d'appui politique de la part des masses rurales. Les OL peuvent constituer aussi une certaine structure de contrôle comme quoi les priorités de l'Etat sont, elles aussi, connues et appliquées. La mobilisation des ressources locales dont les OL peuvent prendre responsabilité avantage les autorités puisque celles-ci ne doivent plus fournir alors ces ressources elles-mêmes. Enfin, appuyer les OL contribue à ce que le gouvernement fasse bonne impression auprès des agences internationales qui lui fournissent de l'aide ou qui sont susceptibles de lui en fournir.

Les avantages des OL sont donc évidents aussi bien pour les populations locales que pour les gouvernements, mais les obstacles sont malheureusement nombreux. L'ouvrage ici considéré en reconnaît cinq principaux: réticence, division interne, méfaits, inefficacité, et subordination.

La réticence peut provenir des élites locales, des gouvernements, ou même, des cultivateurs eux-mêmes. Le dernier cas correspond à celui qui prévaut en Amazonie équatorienne. Cet obstacle explique d'ailleurs pourquoi aucune organisation n'existe vraiment dans cette région. Et il ne résulte pas de différences tribales, ethniques, religieuses, ou politiques comme M. Esman et N. Uphoff semblent avancer dans un contexte global, mais plutôt de différences socio-culturelles et économiques que W. Whyte et G. Alberti³, eux, reconnaissent avec raison au Pérou. Les différences socio-culturelles s'expliquent par une grande diversité des origines des colons, tel que Clawson (1982) en témoigne aussi dans le bassin de l'Orinoco. Une fois que les colons commencent à faire des profits, s'établissent automatiquement des écarts économiques entre les membres de la communauté. Et dans un environnement d'abus, de méfaits, et de malversations de toute part, et du gouvernement surtout -il faut bien l'admettre, il est compréhensible que celui qui gagne un peu plus veuille se protéger de celui qui gagne un peu moins. En découle une société constituée essentiellement d'individualistes, une société donc disparate et divisée.

³ Whyte, William & Alberti, Giorgio (1976), Power, Politics and Progress: Social Change in Rural Peru, New-York: Elsevier.

référence en page 193 de:

Esman, Milton & Uphoff, Norman (1984), Local Organizations: Intermediaries in Rural Development, Ithaca, N.-Y.: Cornell University Press, 291 p.

Le précédent raisonnement indique que la réticence locale, la division interne, et les méfaits forment des obstacles inter-reliés. Ces derniers ne nuisent pas seulement à la formation ou au maintien des OL, mais aussi à l'avancement d'un travail de terrain dans le contexte d'une recherche comme celle-ci.

Ceci dit, pour en revenir à l'ouvrage ici considéré, les auteurs avancent en fait quelques suggestions pour remédier à la réticence: des mesures de participation (élections, négociations, et.), ou des mesures de confrontation (pétitions, grèves, manifestations, etc.), ou encore des contacts répétés à long terme par les responsables des OL auprès de leurs membres.

Afin de faire face à la division interne, il est recommandé de promouvoir la solidarité de groupe en gardant les OL relativement petites et en refusant les membres qui nuisent à leur homogénéité. Le document avance aussi que les OL qui peuvent atténuer les divisions internes sont celles dont les priorités consistent à maintenir l'équité dans l'allocation des tâches et des contributions financières, à assurer un système de prise de décision où tous les groupes sont représentés, et à perpétuer une performance efficace.

Il est suggéré aussi, pour confronter les méfaits possibles, de garder encore une fois les groupes en deçà de tailles restreintes, mais aussi de répartir les

responsabilités parmi tous les membres, de simplifier les procédures, de convoquer des réunions fréquentes, et de décentraliser tout le système.

Il faut remarquer que toutes ces recommandations s'établissent dans le contexte où les OL existent déjà. Qu'advient-il de la réticence, de la division interne, et des méfaits préalables à la formation de toute forme de OL, comme tel est le cas en Amazonie équatorienne? A ce niveau, l'auteur ne présente rien de convainquant.

En ce qui concerne les deux autres obstacles, le même genre d'observations valent malheureusement. L'inefficacité, définie par les auteurs comme étant un manque de capacités en matières de gestion ainsi qu'un manque d'autorité interne, et la subordination, conçue en termes de dépendance envers l'Etat, peuvent être maîtrisées à la rigueur par des stages de formation, mais elles s'appliquent toutes deux dans le cas où les OL existent déjà.

Il est malheureusement erroné de considérer la tendance de tout groupe humain vers l'organisation comme un fait. C'est pourquoi, il faut considérer la citation suivante avec réserve:

Our review of LOs experience worldwide suggest that the problem is more a matter of sustaining LOs and making them effective than calling them into existence. (Esman, Milton & Uphoff, Norman. 1984. p. 35)

En Amazonie équatorienne très certainement, rares sont les tentatives d'organisation locale, aussi superficielles

soient-elles. On a beau parler des pré-coopératives dans les communautés récentes, mais elles n'existent que dans le but de l'acquisition de titres fonciers, elles résultent en fait d'une initiative étatique et non locale, et, pour cette raison, elles se désagrègent aussitôt que les titres sont obtenus.

Il faut donc s'accorder avec M. Esman et M. Uphoff et reconnaître l'évidente utilité de l'organisation locale en milieu rural, mais il semble aussi que la réticence, la division interne, et les méfaits constituent des obstacles qui s'imposent autant pour la formation des OL que pour leur maintien. En ce sens, il eût été souhaitable peut-être de les étudier plus en profondeur ainsi que de rechercher d'autres obstacles possibles en Amazonie équatorienne. Mais, puisqu'aucune organisation locale n'existe actuellement, et puisque les obstacles semblent majeurs, il a été jugé préférable de ne pas considérer l'organisation locale parmi les variables de cette thèse.

Pour en revenir au problème de la subordination dans un contexte général, il est bien vrai que les OL doivent affronter le danger de devenir possiblement dépendants de l'Etat. Mais c'est un risque à prendre puisqu'il faut s'entendre encore une fois avec M. Esman et M. Uphoff au niveau de l'importance du rôle du gouvernement dans le développement des OL. Les auteurs recommandent entre autres:

- un investissement plus prononcé dans les zones rurales,

- une assistance directe auprès des OL en termes d'approvisionnement des services par leur intermédiaire, de limitation du pouvoir des élites locales, et d'exigence des agences gouvernementales qu'elles respectent et protègent le droit des membres de participer dans les OL,
- une assistance technique et la mise sur pied de stages de formation spécialisés et accessibles à tous, et
- une réforme administrative constituée entre autres d'une décentralisation de la structure, d'un assouplissement des procédures, d'une amélioration du personnel gouvernemental oeuvrant sur le terrain (en termes de motivation, de qualifications et de capacités de rejoindre la population locale).

Au niveau d'ailleurs des capacités de rejoindre la population locale, M. Esman suggère dans un autre ouvrage (1983) d'engager sur le terrain des "paraprofessionals", sélectionnés directement par les OL parmi leurs membres, et formés par ces organisations pour agir d'agent de liaison entre les OL et l'Etat.

Ceci dit, M. Esman et M. Uphoff encouragent la participation de l'Etat tout en indiquant le besoin de réforme. Les prochaines pages situent davantage la littérature par rapport à toute cette question du rôle du gouvernement.

2.3.5 L'intervention gouvernementale

Apporter une évaluation positive ou négative du rôle de l'Etat dans le développement du colon amazonien revient implicitement à considérer l'intervention gouvernementale comme un facteur de succès ou d'échec. Rares sont en effet les auteurs qui effectuent cette considération d'une manière explicite, à l'exception de Nelson (1973) qui conclut: "failure is directly related to the degree of government involvement in a project" (Nelson, 1973, p. 265).

Plusieurs chercheurs refusent aussi l'intervention de l'Etat pour une combinaison de motifs inhérents aux politiques mêmes. D'autres spécialistes la soutiennent néanmoins pour une autre série de raisons. Reliées à ce débat se retrouvent les questions de crédit agricole, d'infrastructure de services, et d'infrastructure routière.

2.3.5.1 Critique globale de l'intervention gouvernementale

En général, les opposants à la participation de l'Etat dans la colonisation agraire amazonienne en expliquent les effets négatifs sur les colons par les faiblesses administratives internes: instabilité de l'appareil bureaucratique, absence de coordination, ambitions irréalistes, et abus de paternalisme.

La première se voit soulevée surtout dans le contexte des pays andins par Schuurman (1978 et 1979). Ce dernier conçoit le renouvellement continu du personnel des institutions comme un obstacle majeur à la continuité des politiques de colonisation.

Il se dégage ensuite que les différentes agences gouvernementales doivent s'intégrer harmonieusement afin de maximiser à la fois la facilité, la rapidité et la précision des prises de décision. Les retards qui caractérisent souvent celles-ci, et qui nuisent à la bonne provision des services aux colons, résultent en effet, selon Schuurman (1978), d'un manque d'autonomie des institutions régionales. Pompermayer (1979), pour sa part, estime que l'absence de coordination explique en partie l'inefficacité des bureaux de l'Etat.

Certains auteurs, dont Brownley (1977) en Equateur, et Katzman (1978) au Brésil, dénoncent la trop grande envergure des projets gouvernementaux, lesquels se fixent des objectifs dont l'excessive ambition dépasse les réalités locales. De tels projets exigent aussi de grands coûts.

Plusieurs chercheurs critiquent, en outre, l'abus de paternalisme. L'article de Schuurman (1978) concernant l'ensemble des pays andins et l'évaluation du projet équatorien de Shushufindi qu'entre autres effectuent Hiraoka et Yamamoto (1980) soulignent dans quelle mesure une attitude paternaliste encourage la dépendance du colon, et freine son esprit d'initiative.

L'exemple brésilien permet à Mahar (1979) de dénoncer aussi le paternalisme. Il lui permet également de montrer comment les politiques gouvernementales encouragent la concentration de l'investissement dans l'élevage à grande

surface. Les "grands" cultivateurs et les grandes entreprises agricoles se voient ainsi favorisés aux dépens des colons plus modestes. Ils se lancent de plus dans la spéculation, et de sérieux conflits fonciers en résultent, comme l'indique d'ailleurs l'analyse de Foweraker (1981). Aussi, l'Etat détient souvent une perception négative du "petit" colon, tel qu'en témoigne l'article de Wood et Schmink (1979).

Aux yeux de Bunker (1980 et 1983), une telle perception amène l'Etat à implanter une structure de pouvoir visant la marginalisation des agriculteurs. Ceux-ci se retrouvent alors expulsés de la terre, laquelle passe aux mains des grands propriétaires.

Ceci dit, la plupart des spécialistes qui critiquent l'intervention gouvernementale ne la rejettent pas entièrement pour autant. Par exemple, Collin-Delavaud (1981) avance des remarques négatives face à l'Etat, mais il fait appel à celui-ci afin que le "petit" colon reçoive un encadrement minimal. L'Etat doit ainsi établir une grandeur standard des lots et un système de production mécanisé. Il doit fournir aussi des outils agricoles appropriés.

2.3.5.2 Apologie globale de l'intervention gouvernementale
Certains auteurs défendent le rôle de l'Etat dans le développement du colon. Pour eux, l'intervention gouvernementale constitue intuitivement un facteur de succès.

Par exemple, l'étude de la région colombienne de Meta que mène Brunnschweiler (1972) prétend que l'engagement étatique a amené un progrès sensible en termes de production agricole et d'équilibre écologique.

Dans le cas équatorien, Uquillas (1982) prend position en faveur de l'intervention de l'Etat car celle-ci défend les frontières, protège les zones pétrolifères, réduit les pressions démographiques nationales, et étend la frontière agricole, tout cela, selon l'auteur, aux profits des colons.

Ceci dit, la plupart des spécialistes qui encouragent la participation étatique en avancent néanmoins certaines conditions, ou recommandent des modifications structurelles qui, parfois, peuvent s'avérer assez sérieuses. Un bon exemple réside dans M. Eswan et N. Uphoff (1984), dont l'ouvrage a été étudié dans les pages qui précèdent. Quelques exemples suivent aussi dans les prochaines pages quant au crédit agricole, et quant à l'infrastructure de services.

2.3.5.3 Crédit agricole

D'une manière générale, tous les auteurs s'entendent, en principe, sur l'apport positif du crédit agricole pour le succès du colon. Mais plusieurs critiquent le système tel qu'il existe actuellement, et avancent quelques suggestions d'amélioration.

Certaines études, comme celle de Tavares et al. (1972) en Amazonie brésilienne, découvrent une relation positive entre l'accès au crédit et le rendement agricole. L'analyse de Wood (1972) dégage aussi comment la sélection des cultures et la proportion de l'élevage par rapport aux cultures dans l'utilisation du sol dépendent de la disponibilité du crédit. Celle-ci semble donc favoriser la croissance agricole, mais les coûts apparaissent considérables, selon en particulier Bunker (1982), Clawson (1982), Foweraker (1981), Moran (1975), et Nelson (1973).

D'abord, le processus de sollicitation s'avère lent et fastidieux. Le colon doit se déplacer pour se présenter à la banque afin d'y remplir de nombreux formulaires. Il reçoit ensuite la visite des inspecteurs. Et il doit attendre longtemps avant de recevoir une réponse définitive. Entre-temps, bien des choses peuvent avoir changé sur son lot, et il peut avoir renoncé à l'idée du crédit.

Une fois que le colon a été autorisé à recevoir du crédit, et s'il désire toujours utiliser ce dernier, il peut aller de l'avant avec le processus d'obtention. Celui-ci

paraît plus lent et fastidieux encore que le précédent. S'ajoutent également des coûts considérables. Non seulement le transport représente de grands frais relativement au revenu global du colon, mais celui-ci doit s'absenter de son lot afin de pouvoir vendre sa marchandise. Il perd ainsi une journée de travail, sinon plusieurs.

Les problèmes de transport aggravent les délais déjà substantiels dans la provision du prêt bancaire. Les périodes des versements finissent par ne pas coïncider avec celles des activités agricoles auxquelles ils sont destinés. Plusieurs analyses, dont celles en particulier de Moran (1975) et de Nelson (1973), soulignent que l'agriculture souffre beaucoup de ces délais. Il faut constamment faucher les broussailles si les fonds visaient l'achat de pâturage. Il devient difficile de maintenir le pâturage s'ils visaient l'achat d'animaux. Et une grande part de la production peut être perdue s'ils visaient la récolte.

Ces problèmes deviennent chroniques pour les colons dont la situation est déjà modeste. Selon certains auteurs, le système de crédit relève d'un processus d'exploitation. Dans cet ordre d'idée s'insère Bunker (1987) qui stipule que les difficultés d'adaptation aux institutions étatiques comme celle du crédit résident à l'origine de l'échec de plusieurs colons. De plus, le système de crédit demeure volontairement inaccessible aux colons récemment installés sur leur lot. Ceux-ci ne peuvent en aucune manière répondre aux conditions

d'emprunt, faute de biens et de revenus suffisants, faute aussi d'une agriculture élaborée.

2.3.5.4 Infrastructure de services

En ce qui concerne les services qui relèvent du gouvernement, comme un centre de santé, une école ou un centre communautaire, quelques chercheurs se contentent d'en observer de sérieuses lacunes, d'autres en soulignent le besoin, et certains demeurent mitigés envers ce dernier. Pour les seconds, bien sûr, l'infrastructure de services constitue un facteur de succès.

Le manque de services est mis en évidence entre autres dans l'article de Clawson (1982) pour lequel les fausses promesses de services de base aboutissent avec le temps à la frustration et, éventuellement, à l'abandon des colons. De même, Wood (1972) souligne les échecs de la part du gouvernement équatorien de fournir les services sociaux et médicaux de base en Amazonie.

Certains auteurs mettent ainsi en relief le besoin de services. Quelques uns, comme Mueller (1975), vont même jusqu'à affirmer qu'une condition de modernisation des régions non-développées telles que l'Amazonie réside dans la redistribution des services gouvernementaux.

Quelques chercheurs s'opposent néanmoins à ce que tous les services soient considérés nécessaires au succès du colon. Pour Nelson (1973) en particulier, seulement l'instruction et la santé s'avèrent importants.

2.3.5.5 Infrastructure routière

La plupart des auteurs qui étudient le processus de colonisation à l'échelle du colon soulignent l'importance de l'infrastructure routière. Seulement, certains problèmes accompagnent l'expansion du réseau routier.

Selon plusieurs chercheurs, le transport va jusqu'à constituer le principal facteur de réussite. Tel est le cas de Wesche (1967) qui indique que les routes, les rivières, et les sentiers sont synonymes pour les colons d'accessibilité aux marchés, à l'école, à l'église, et à une diversité de biens et de services. De même, Moran (1975 et 1981) affirme que le bien-être général des agriculteurs dépend de la disponibilité de routes.

Les routes secondaires attirent une attention particulière de la part de plusieurs auteurs, dont Barral (1983), Dozier (1969), Masing (1967), et Schuurman (1979). D'une primordiale importance pour les cultivateurs qui vivent à l'intérieur des terres, ces routes permettent l'écoulement des produits agricoles et les contacts avec les villages et les villes qui offrent les services de base.

Seulement, l'infrastructure routière représente de grands coûts en termes de construction et d'entretien certes, mais aussi en termes de transport de biens, comme le montre Weil & Weil (1982). La route favorise de plus la spéculation et les conflits fonciers dont discutent si vivement Foweraker (1981) et Stewart (1968). C'est aussi ce qui se dégage de l'article de Rudel (1983). Ce dernier avance en effet:

Settlement along the proposed route of a road often occurred only a few short months before road construction crews arrived in a locale. Given the short interval between the occupation of the land and the arrival of the road, the value of land often rose rapidly in the first few months of occupation, and this rapid increase in price attracted large numbers of land speculators into the colonization zones. (Rudel, 1983, p. 387)

L'auteur analyse le projet équatorien d'Upano-Palora afin de démontrer que la colonisation agraire qui y a longtemps précédé la construction de la route a permis d'éviter la spéculation.

2.3.6 Résumé

De la discussion quant à l'expérience agricole préalable à la migration, il ressort d'abord qu'une certaine stabilité migratoire s'avère bénéfique. Il résulte ensuite que les conditions économiques et le degré de modernité au lieu d'origine ne semblent pas contribuer au succès. Une certaine uniformité culturelle des origines favorise la collaboration actuelle entre les colons. D'autre part, certains auteurs soulèvent le danger d'une application en Amazonie de pratiques agricoles impropres au milieu amazonien. Pour eux, une expérience agricole préalable peut constituer un facteur d'échec.

En ce qui concerne les caractéristiques des colons, une polémique subsiste quant à la considération de l'instruction comme facteur de succès. Les auteurs semblent s'entendre néanmoins sur la prise en compte de l'esprit travailleur, de l'optimisme, de la volonté, et de la faculté d'adaptation

comme des facteurs bénéfiques de la personnalité du colon. Pourtant, ils négligent quelque peu le savoir-faire. Seulement, la présente étude ne peut faire autrement, elle-aussi, en raison des grandes difficultés de mesure.

Quant à la main-d'oeuvre agricole familiale, elle permet un travail considérable sur la ferme et la formation d'un revenu meilleur si elle est nombreuse. Mais personne n'a vraiment évalué les coûts que représente une grande famille.

L'on s'entend sur la grande utilité des organisations locales pour les cultivateurs aussi bien que pour les gouvernements. Elles peuvent effectivement agir en tant qu'intermédiaires entre ces deux entités. Mais elles n'apparaissent pas parmi les variables de la présente thèse car aucune n'existe en Amazonie équatorienne, et car les obstacles à leur formation y semblent majeurs.

D'une manière générale, l'intervention gouvernementale est critiquée en termes d'instabilité de l'appareil bureaucratique, d'absence de coordination interne, d'ambition irréaliste, et d'abus de paternalisme. Ces faiblesses administratives affectent directement les colons. La participation de l'Etat reçoit néanmoins l'appui de ceux qui y perçoivent une grande contribution pour la production agricole, l'équilibre écologique, la défense des frontières, et la réduction des pressions démographiques nationales, tout cela à l'avantage des colons.

La plupart des auteurs s'entendent sur l'utilité du crédit agricole et, intuitivement, conçoivent ce dernier comme un facteur de succès. Mais ils reprochent au système actuel d'imposer aux colons de sérieux coûts, de ne pas respecter les délais des versements, nuisant ainsi au rythme des activités agricoles, et causant parfois de grandes pertes. Pour certains auteurs, ce système en constitue un l'exploitation du "petit" colon.

Quelques spécialistes constatent de sérieuses lacunes dans la provision actuelle des services gouvernementaux, d'autres en soulignent le besoin général, et d'autres encore dégagent que seuls certains services spécifiques détiennent une importance pour le succès.

L'infrastructure routière semble généralement constituer un facteur de succès. Une attention particulière est parfois donnée aux routes secondaires susceptibles d'aider les colons les plus éloignés. Seulement, certains spécialistes dévoilent avec raison comment l'extension du réseau routier peut stimuler la spéculation. Il est possible apparemment d'éviter celle-ci si la colonisation agraire précède de beaucoup la construction routière.

2.4 CONCLUSION GENERALE

De cette critique de la littérature, il ressort donc une certaine inconstance quant aux cadres d'évaluation et quant aux critères et facteurs de succès du colon. La complexité

et l'ampleur du sujet en constitue l'explication essentielle. Il est impossible en effet d'aborder la totalité de la problématique. D'autre part, certains aspects, dont ceux du bien-être, se présentent difficilement à un niveau de quantification sophistiquée. Quelques auteurs parviennent néanmoins à incorporer lesdits aspects en réduisant le degré d'inférence statistique. Tel est le cas, entre autres, de Tavares et al.. Mais il est regrettable qu'aucun chercheur ne semble avoir essayé d'appliquer une technique statistique qui incorpore directement les facteurs descriptifs.

Se dénotent aussi dans la littérature plusieurs perspectives, lesquelles dépendent du domaine d'intérêt des auteurs. Un écologue ou un économiste, par exemple, n'étudie pas le même aspect de la question, ou ne l'envisage pas du même angle. La discipline académique influence aussi parfois le degré d'inférence statistique. Par exemple, l'économiste a tendance à pousser cette inférence jusqu'à un niveau substantiel, alors que l'anthropologue peut plus facilement se contenter d'une analyse peu statistique, plus descriptive.

Ce ne sont donc pas seulement la complexité et l'ampleur de la question de la colonisation agraire amazonienne qui complique la définition exacte du cadre d'évaluation, des critères et des facteurs de succès, mais c'est aussi la diversité des domaines d'intérêt, et la variété des perspectives qui en découlent.

Chapitre III

PRESENTATION DE L'AMAZONIE EQUATORIENNE ET DE LA ZONE D'ETUDE

Afin de saisir le contexte général dans lequel s'insère la présente étude, les prochains paragraphes présentent d'abord l'Amazonie équatorienne, et ensuite la zone d'étude.

3.1. PRESENTATION DE L'AMAZONIE EQUATORIENNE

3.1.1 Milieu physique

L'Amazonie équatorienne présente un couvert végétal relativement homogène constitué d'une forêt équatoriale. Celle-ci se caractérise bien sûr par sa luxuriance. La diversité d'espèces dans la flore et dans la faune est immense, réduisant ainsi la concurrence pour les nutriments. Habituellement, le sol joue un rôle significatif dans le cycle des nutriments. En Amazonie cependant, le cycle est restreint à la surface du sol, la couverture végétale étant si dense qu'elle limite la perte dans l'atmosphère. La végétation capte donc ses nutriments directement de la surface du sol. D'autre part, l'équilibre lumière-humidité active la photosynthèse. Ce sont cet équilibre et la capacité de capter tous les nutriments à la surface qui

expliquent la luxuriance de la forêt amazonienne, et non les sols.

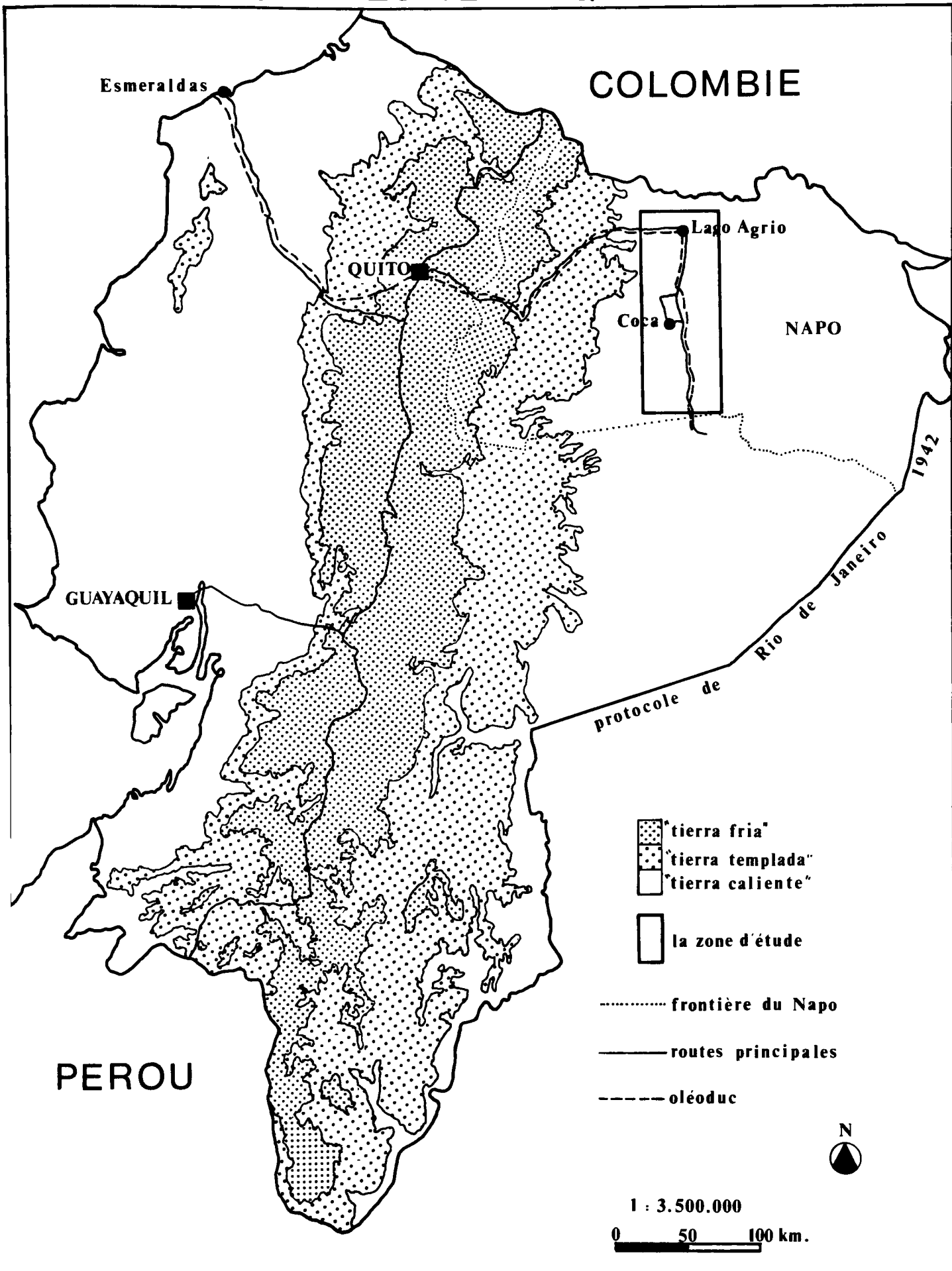
D'une manière générale,⁴ le climat ne varie guère d'une région à l'autre du Napo, province à laquelle s'intéresse la présente étude. (carte 1) La pluviométrie annuelle dépasse généralement 3.000 mm. et la température moyenne annuelle demeure près de 25 degrés celsius*. La première présente des variations saisonnières (saison humide de janvier à mai, et saison moins humide de juin à décembre) alors que la seconde présente des variations journalières (maximum jusqu'à 35° C. à midi, minimum jusqu'à 16° C. la nuit).

De légères différenciations existent néanmoins au niveau du relief et des sols. La région nord du Napo à laquelle appartient la communauté de Bolívar correspond à une plaine alluviale d'altitude inférieure à 600 m. et au sol bien drainé. Ce dernier comporte du matériel détritique de type sable et limon originaire des zones volcaniques en amont des rivières.

Le sol de la zone sud du Napo à laquelle appartient Valle de los Aucas correspond à celui de l'ensemble du piémont andin, dont l'altitude se maintient entre 300 et 900 m.. Le relief est celui de collines. S'il est ocre et de faible

* Les données de la station climatique de Limoncocha, à l'est de Coca, sont prises comme références (précipitation annuelle = 3.244,2 mm. et température annuelle = 24,7° C.); consulter les tableaux en pages 55 et 60 de: "Programa Nacional de Regionalización Agraria" et Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (1979), Estudio hidrometeorológico e hidrogeológico preliminar del nor y centro Oriente de la región amazónica ecuatoriana, Quito, Ecuador: PROVARFG.

CARTE 1 : LES ZONES CLIMATIQUES EN EQUATEUR



SOURCE: Atlas del Ecuador, collection 'Atlas del mundo', Paris: les éditions J.A., 1982.
Dominique Van de Maele

profondeur, le matériel de surface recouvre les roches dures du complexe andin éloigné. Si ce matériel est rouge, il recouvre plutôt des argiles.

Les précédentes variations dans la nature des sols n'en occasionnent pas de sérieuses dans les possibilités agricoles. En effet, dans les deux zones ici considérées, les niveaux d'azote (N) restent de moyens à élevés, ceux de phosphore (P) demeurent très bas, ceux de calcium (Ca) et de magnésium (Mg) sont élevés, et ceux de potassium (K), de zinc (Zn), et de manganèse (Mn) s'établissent entre faibles et moyens.⁵ La faible variation de la nature des sols ne suffit donc pas pour occasionner des variations majeures dans la composition chimique et, donc, dans la fertilité.

Quoique cette étude étiologique s'avère quelque peu difficile pour le chercheur, puisque les connaissances de ce dernier relèvent surtout de l'aspect socio-économique de la Géographie, ce chercheur reconnaît la grande importance des sols et du climat pour le succès agricole en général. Mais il avance que les sols du Napo ne semblent pas présenter le danger d'influencer les différenciations de niveau de succès des deux communautés étudiées. Pour ces raisons d'insuffisance de connaissances d'un côté, et de la faiblesse de l'influence des sols et du climat d'un autre

⁵ Bolivar appartient au "northeastern zone" et Valle de los Aucas au "east-central zone" à la page 69 de: De la Torre, Raul, (1982): "Development Policies and Plans for Ecuador's Amazon Region", in Susanna Hecht (ed.): Amazonia: Agriculture and Land Use Research, Cali, Colombia: Centro Internacional de Agricultura Tropical (CIAT), 428 p.

côté, les facteurs physiques n'appartiennent pas dans la présente étude aux variables relevant des facteurs du succès du colon.

3.1.2 Ouverture de l'Amazonie

A l'exception de quelques missionnaires et explorateurs, peu de pénétrations humaines de l'Amazonie équatorienne ne se sont vraiment effectuées avant la construction en 1972 de l'oléoduc entre Lago Agrio et Esmeraldas, et de la route qui la prolonge. (carte 1) La première véritable pénétration est donc due à une recherche de pétrole que stimulait une crise énergétique mondiale. L'initiative demeurait initialement privée et étrangère. Elle relèvait du consortium Shell-Exaco, lequel a mis en place toute l'infrastructure pétrolifère et routière. Les gisements étant surtout dans la province du Napo (carte 1), l'ouverture de l'Amazonie concerne d'abord cette province.

Suite à la mise en place de toute cette infrastructure, une deuxième pénétration a suivi, à savoir celle de milliers de pauvres agriculteurs en provenance des Andes et de la côte. (carte 1) Certains d'entre eux recherchaient la possibilité de travail dans l'industrie pétrolière ou dans la construction routière qui se poursuivait vers le sud du Napo. La plupart de ceux qui ont été engagés se sont vus renvoyés après moins de trois mois car la compagnie évitait ainsi de devoir couvrir les avantages sociaux. Beaucoup sont alors retournés à leur lieu d'origine, mais certains ont

joint leurs confrères qui avaient migrés à la recherche de terre. Ces derniers formaient la majorité des colons. Ils en forment une plus grande majorité encore aujourd'hui puisque l'activité pétrolière a beaucoup perdu de son dynamisme.

Comme l'Etat intervient à peine aujourd'hui en Amazonie équatorienne, la migration prend la forme d'une "invasion": au fur et à mesure que le réseau routier s'étend, de nouvelles familles s'installent le long de la route. Une fois que l'espace adjacent à la route est saturé, les colons s'installent à l'arrière des lots occupés, formant ainsi la première "linea". Dans les régions les plus anciennes, il peut exister jusqu'à neuf "lineas".

Une fois que le colon a choisi l'endroit où il désire s'installer, il défriche un ou deux hectares afin d'assurer de l'espace et du bois pour construire une maison. Il sème quelques plants annuels, dont le manioc, le maïs et le bananier. Le premier assure l'alimentation immédiate, en attendant une ou deux années que les deux autres produisent. Entre-temps aussi, le colon continue de défricher. Le bois ainsi coupé est vendu, et les revenus permettent l'achat de nourriture et de quelques semences de caféier. Ce dernier correspond à la première culture pérenne que pratique le colon. Le café ne demande en effet que peu de capital, et il commence à produire après trois ans. Il est d'ailleurs semé sur une surface à l'écart de celle des cultures annuelles. Entre-temps, la vente du bois continue d'être la

principale source de revenus. Une fois que le caféier produit, les grains peuvent être vendus eux-aussi. Ils sont vendus verts d'abord, mais éventuellement le colon rassemble suffisamment de capital pour pouvoir se construire une "secadora de café"⁶. Les grains peuvent alors être vendus noirs, soit déjà séchés. Leur prix vaut trois fois celui des grains verts. La culture du café vise surtout une accumulation de capital susceptible d'être investi dans l'établissement d'un pâturage, et dans l'achat de bovins. Souvent, ce capital ne peut suffire, de sorte que le colon a recours à un crédit bancaire. L'élevage se pratique aussi sur une surface à part. A fur et à mesure que se développe l'entreprise agricole, la surface du lot qui est utilisée s'étend donc.

3.1.3 Intervention gouvernementale dans le Napo

3.1.3.1 Motifs et modalités

L'ampleur du phénomène migratoire a vite attiré l'attention du gouvernement. Celui-ci a stimulé l'afflux des cultivateurs, car il en voyait -et en voit toujours- les avantages géo-politiques, démographiques, et économiques. Les premiers résident dans l'occupation des surfaces éloignées et frontalières du pays, mettant une pression contre toute volonté étrangère d'intrusion. La deuxième consiste dans l'allègement des densités urbaines et rurales

⁶ la "secadora de café" constitue une surface de ciment construite à ciel ouvert afin que le colon puisse y faire sécher les grains de café.

nationales par l'émigration d'une partie de la population vers les terres inoccupées du pays. La dernière comprend la production de produits tropicaux susceptibles de satisfaire certes la demande nationale, mais susceptibles surtout d'accroître les exportations et les revenus que celles-ci fournissent à l'état.

Mû par ces avantages et par l'amplitude du mouvement, le gouvernement fait l'objet d'une troisième pénétration, la première ayant été celle des compagnies pétrolières, et la seconde celle des migrants eux-mêmes. L'intervention gouvernementale a d'abord pris la forme d'une colonisation dirigée. L'Etat imposait alors un contrôle étroit du processus migratoire. Il prenait la responsabilité de choisir les zones propices de colonisation, de sélectionner les colons, de distribuer les lots, de fournir une assistance technique et financière, et d'octroyer les services sociaux et médicaux.

Cette ingérence gouvernementale se canalisait par l'intermédiaire de deux agences principales: "Instituto Ecuatoriano de Reforma Agraria y Colonizacion" (IERAC), et "Instituto de Colonizacion de la Region Amazonica" (INCRAB). La première contrôlait le mécanisme d'occupation et de légalisation des terres jusqu'en 1978, date à laquelle la seconde a été créée et déclarée l'institution suprême en matière de colonisation amazonienne. Depuis lors, le seul rôle de IERAC a été de légaliser les lots revendiqués par les colons.

Initiés en 1972 par IERAC, les projets de colonisation dirigée sont ainsi passés aux mains de INCRA en 1979. Ceux de Shushufindi, San Miguel et Payamino en constituent les principaux. Malgré un investissement considérable, ces projets ont très partiellement répondu à leur objectifs. Ils planifiaient entre autres établir huit-cent familles, mais n'en comptaient que cent en 1981. Parmi les explications de cet échec apparaissent souvent une confusion et un manque de définition de la part des responsables des projets ainsi que des colons. Et cet échec a incité le gouvernement à ne fournir dorénavant qu'un encadrement à la colonisation spontanée.

Aujourd'hui donc, l'Etat n'intervient en Amazonie équatorienne que dans la provision de titres fonciers, de crédits agricoles, et d'assistance technique. La première s'effectue par l'intermédiaire de IERAC, la deuxième par l'intermédiaire du "Banco de Fomento", et la troisième par l'intermédiaire du "Instituto Nacional de Investigaciones Agropecuarias" (INIAP). Les titres fonciers sont d'ailleurs octroyés seulement après que les colons soient définitivement installés sur leur lot.

3.1.3.2 Titres fonciers

Avant que les colons ne puissent revendiquer un titre foncier, ils doivent former une pré-coopérative. Telle que conçue par les autorités, celle-ci devait témoigner d'une certaine coopération entre ses membres, une coopération qu'

devait permettre plus tard la formation d'une réelle coopérative agricole. En fait, les colons se contentent de s'inscrire, par obligation, et une fois la provision des titres autorisée, toute collaboration souvent disparaît.

Avant l'octroi proprement dit des titres, les arpenteurs doivent venir établir les limites des lots. Celles-ci sont établies par l'Etat à cinquante hectares, et ce uniformément dans la région. Le coût du déplacement des arpenteurs et de leur travail s'élevait en 1977 à 1150 sucres et s'ajoutait aux 300 sucres nécessaires à l'obtention d'un titre provisoire. Ce dernier devient permanent à condition que le colon défriche au moins dix hectares en deux ans, et défraie les coûts d'achat du terrain de cinquante hectares. Ces coûts s'élevaient en 1977 entre 7.600 et 12.300 sucres⁷. Depuis l'inscription à la pré-coopérative jusqu'à la détention de tous les documents de propriété, le processus peut exiger plusieurs années.

3.1.3.3 Crédit agricole

La provision de crédit agricole dépend du "Banco de Fomento", et ne vise que l'établissement de pâturage ou l'achat de bovins. Les conditions d'éligibilité que fixe la banque consistent dans la détention de ce que les colons appellent "la base". Si le crédit vise l'établissement de

⁷ Hiraoka, Mario & Yamamoto, Shozo (1980), "Agricultural Development in the Upper Amazon of Ecuador", The Geographical Review, vol.70, No.4, pp. 434.

Selon les auteurs, le dollar américain valait 25,60 sucres en juillet 1977.

pâturage, ces conditions comportent un minimum de dix hectares dûment défrichés, et une claire indication de possibilités financières pour l'établissement futur d'élevage. Si le crédit vise l'achat de bovins, "la base" comprend alors dix hectares ou plus de pâturage de qualité et très bien entretenus, ainsi qu'une claire indication de vouloir acheter un animal par hectare, ni plus, ni moins. Aux précédentes conditions s'ajoute la démonstration générale de la part du colon d'un esprit des affaires, d'une personnalité réceptive, aventureuse, réaliste et optimiste.

Une fois éligible, le cultivateur peut effectuer une demande formelle. Les processus équatoriens locaux de sollicitation et d'obtention de crédit n'échappent pas à la règle générale dégagée dans la littérature^a. Le colon doit en effet se présenter plusieurs fois à la succursale bancaire la plus proche pour y remplir de nombreux formulaires. Cette succursale se situe parfois à plus de deux heures de route, et de tels voyages représentent de grands coûts. L'agriculteur doit aussi recevoir la visite d'inspecteurs. L'attente d'une réponse finale de la banque exige toujours beaucoup de temps, au point parfois que bien des choses peuvent avoir changé entretemps, comme le désir même du colon de recevoir du crédit.

Une fois la provision de crédit autorisée, le colon doit renouveler ses visites à la succursale afin d'y recevoir les versements qui, très souvent, ne sont pas fournis à temps,

^a voir chapitre II de la présente thèse.

causant des délais parfois fatals. Et lorsqu'ils sont fournis, ces versements s'accompagnent de conditions que le receveur doit remplir en un temps limité. Celles-ci concernent l'application concrète des buts du crédit reçu, mais les laps de temps souvent sont ridiculement courts. Quand tous les versements ont été touchés, la banque accorde un an de grâce, après quoi le colon doit commencer à payer ses intérêts, élevés en mai 1984 à douze pour cent par an, ce qui est considérable si l'on tient compte d'un taux d'inflation à la même époque de quarante-trois pour cent par an. Les paiements des intérêts en soi s'effectuent tous les six mois et s'échelonnent sur deux ans. La banque accorde ensuite un maximum de cinq ans pour rembourser le montant du prêt proprement dit. Si le receveur ne respecte pas ces dates limites, il fait face à de sérieuses amendes, et dans le cas où il ne peut payer ces dernières, il risque l'expropriation forcée⁹.

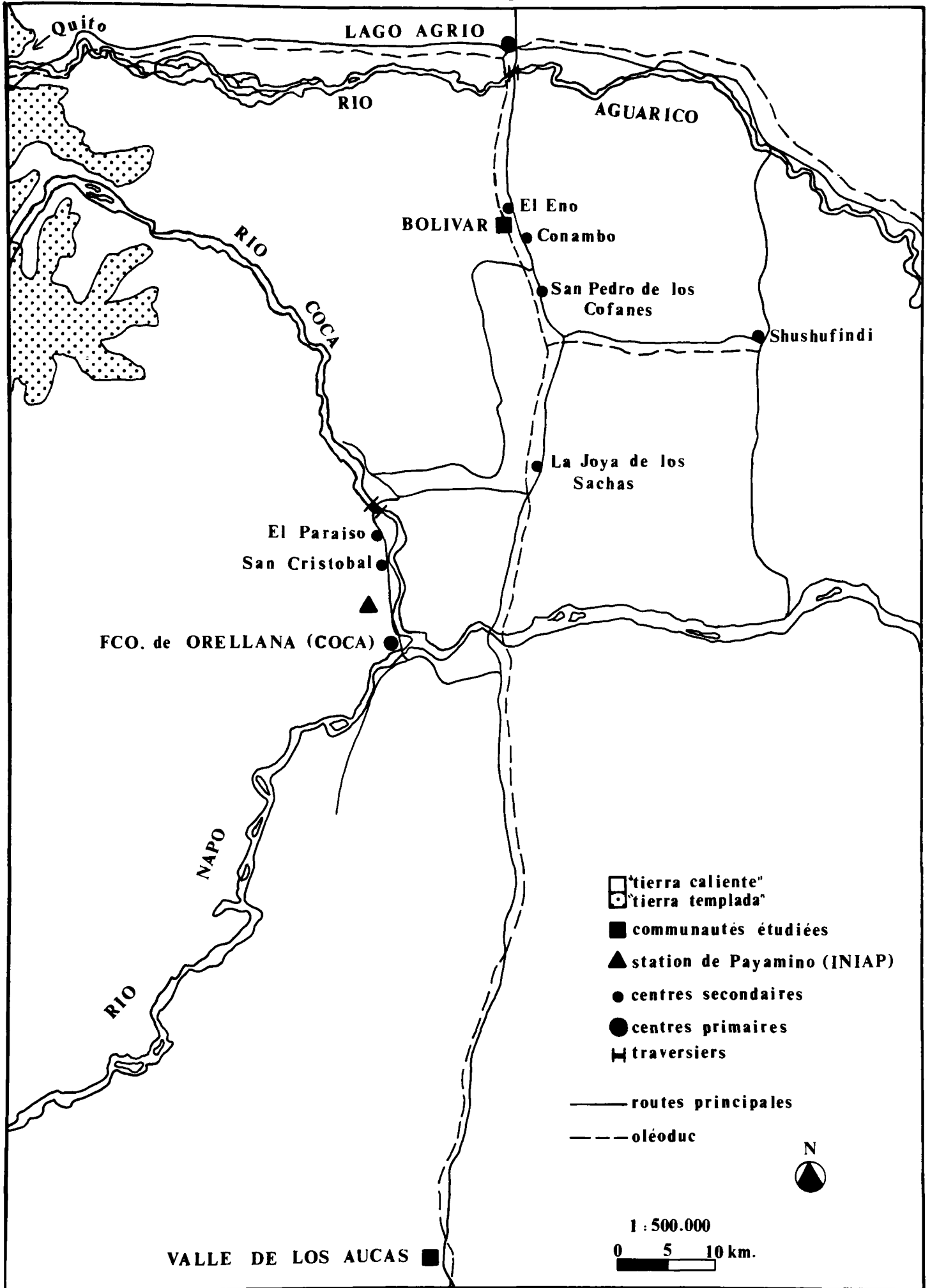
3.1.3.4 Assistance technique

La provision d'assistance technique relève officiellement des responsabilités d'INIAP. Mais les principaux objectifs de ce dernier se rapportent surtout à la recherche agronomique: augmentation des rendements et de la qualité nutritionnelle des produits alimentaires de base, amélioration des cultures pratiquées par l'agro-industrie,

⁹ L'ensemble de l'information quant au système de crédit a été rassemblée sur le terrain auprès des colons et auprès du "Banco de Fomento".

mise sur pied de la technologie nécessaire à la conservation et à l'utilisation des ressources du sol, et la création de nouvelles variétés de plantes agricoles et d'animaux. A ce dernier niveau, une visite à la station expérimentale de Payamino (carte 2) en février 1984 a permis d'observer les essais effectués avec certains nouveaux types de palmiers à huile, de pâturage, et de bovins. Aucun contact n'existait entre la station et la population locale, que le personnel du centre expérimental, originaire des grandes villes du pays et d'ailleurs, percevait comme un obstacle au changement et au progrès. D'autre part, les colons consultés au cours du séjour amazonien s'entendaient tous pour avancer que les agronomes de l'INIAP ne parviennent pas à comprendre la réalité de leurs problèmes, et ne peuvent donc leur fournir une aide adéquate. Il y a tout lieu de s'interroger sur la réelle présence d'une assistance technique et, si elle existe, sur son efficacité.

CARTE 2 : LA ZONE D'ETUDE



SOURCE : República del Ecuador, Mapa físico, Instituto geográfico militar, Quito.

3.1.4 Résumé et conclusion

Il semble donc qu'aucun projet de colonisation ne demeure aujourd'hui sous l'entière tutelle du gouvernement. Mû surtout par des intérêts géo-politiques, démographiques, et économiques, l'Etat intervient toujours certes, mais indirectement, et ce par l'intermédiaire de CERP en matières pétrolières, de IERAC quant à la légalisation des terres, du "Banco de Fomento" pour la provision des crédits agricoles, et d'INIAP en ce qui concerne l'assistance technique. Bien que nécessaire au développement régional, et bien que devenue plus modeste, cette ingérence gouvernementale demeure fragile et subit de nombreuses critiques qui se forment aussi envers l'intervention gouvernementale dans la région amazonienne de plusieurs autres pays. (Chapitre II) La plupart de ces critiques reposent sur l'observation d'un développement régional dont les forces motrices proviennent de l'extérieur, et dont l'extérieur profite. Cette tendance semble d'ailleurs devoir s'accroître avec la récente ouverture de l'Amazonie à la grande entreprise agricole privée¹⁰. Mais la population locale semble aussi vouloir intervenir dans le développement, et exiger une place au sein de celui-ci. La grève générale dans les provinces amazoniennes de l'Équateur en mars 1984 en constitue un vif témoignage.

¹⁰ Le gouvernement de Leon Febres Cordero, élu en juin 1984, encourage en effet les compagnies étrangères à intervenir et à investir en Amazonie.

3.2. PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

La présente thèse implique un travail de terrain reposant sur deux échantillons de colons de la province du Napo. Les durées de résidence des colons doivent différer suffisamment entre ces échantillons pour qu'elles permettent de saisir l'élément temporel qu'implique le premier objectif spécifique de cette thèse. Essentiellement spontanée aujourd'hui dans la région, la colonisation suit l'expansion du réseau routier, de sorte que les zones les plus anciennement peuplées se localisent le long de la route qui rejoint Lago Agrio et Coca. Les zones les plus récemment peuplées se situent aux extrémités des routes. C'est pourquoi une différenciation temporelle correspond à une différenciation spatiale. Les échantillons doivent donc équivaloir à des communautés. Celle de Bolivar, où les colons se sont installés entre 1973 et 1976 inclusivement, se trouve sur la route qui relie Lago Agrio et Coca. Celle de Valle de los Aucas, dont les durées de résidence des habitants remontent à deux ans ou moins, se localise à quatre heures de route au sud de Coca. (carte 2) Comme le milieu physique est relativement homogène en Amazonie équatorienne, il en va de même pour les milieux physiques de ces deux communautés. L'étude des facteurs de succès qu'implique le second objectif spécifique de cette thèse et qui est effectuée au sein de chaque communauté pourra donc subir une comparaison entre les communautés, tout en ayant neutralisé les aspects physiques.

Les aspects économiques que présentent les deux prochaines sections concernent les deux communautés étudiées, et se rapportent au transport, aux marchés, et à la commercialisation. La dernière section traite de la réceptivité des colons.

3.2.1 Transport et marchés

La collectivité de Bolivar détient un accès direct avec Lago Agrio et Coca, deux villes importantes qui représentent, non seulement les centres de services, dont les cliniques et les hôpitaux, mais aussi les centres de marché. Lago Agrio n'est qu'à une bonne heure de route. Plusieurs "rancheras" et autobus interprovinciaux passent sur cette route. Le voyage ne revient qu'à trente sucres¹¹. La ville de Coca est par contre à quatre heures de route. Les mêmes "rancheras" et autobus y vont ou en reviennent, et le voyage coûte quatre-vingt sucres. En 1984 néanmoins, les ponts de l'Aguarico et du Rio Napo (carte 2) n'avaient toujours pas été reconstruits. Ils ont été détruits en effet par une exceptionnelle montée des eaux en 1979. L'utilisation de traversiers ralentissait le transport et en augmentait les coûts. Toujours est-il que Lago Agrio bénéficie d'une attraction plus importante, vue l'ampleur de son marché et sa relative proximité par rapport à Quito. Une route relie Lago Agrio à cette dernière ville, permettant une accessibilité à l'ensemble des marchés nationaux pour ceux

¹¹ Le dollar canadien valait 70 sucres en mai 1984.

qui peuvent en payer le prix.

La communauté de Valle de los Aucas se voit plus isolée des centres de santé et particulièrement des marchés. Deux "rancheras" seulement partent le matin pour Coca, seul marché de la région. Elles reviennent en soirée. La plupart des colons qui doivent aller en ville font donc tout en une journée. Sur les douze heures passées hors de la ferme, huit déjà se perdent dans le transport, lequel revient à deux-cents sucres aller-retour.

3.2.2 Commercialisation

Les problèmes de transport et d'accessibilité aux marchés nuisent à la commercialisation des produits locaux. Ceux-ci ne peuvent être conservés, faute d'entrepôts ou de toute autre forme de préservation. Leur écoulement doit donc s'effectuer rapidement. Si le colon vit à l'écart des marchés, il est souvent obligé de vendre à un commerçant intermédiaire qui vient acheter sur la ferme même. Ce dernier détient une position autoritaire dans le processus de marchandage. Il en ressort donc toujours gagnant. Puisque les distances sont plus grandes à Valle de los Aucas, il en est de même pour les difficultés de vente. Pour échapper à leur dépendance par rapport à l'intermédiaire, les colons doivent y démontrer des efforts de coopération. C'est pourquoi l'idée a été lancée de former une coopérative par l'entremise de laquelle l'achat d'un camion serait possible. Celui-ci servirait à amener le café à la côte, où

Il pourrait être vendu à excellent prix directement à l'exportateur. Mais des problèmes de collaboration freinent la réalisation de cette idée.

3.2.3 Degré de réceptivité

L'attitude des agriculteurs amazoniens à l'égard de tout étranger, qu'il soit équatorien ou non, varie quelque peu. D'une manière générale cependant, les colons demeurent méfiants et soupçonnent souvent que l'étranger représente les intérêts du gouvernement équatorien. Une telle défiance s'explique par l'abus dont a fait preuve et dont témoigne encore l'Etat. Les cultivateurs en ont souffert, et en souffrent encore, au point qu'ils ne peuvent accueillir quiconque à bras ouverts. Le problème de la réceptivité des colons en constitue donc un d'ordre social.

Il a fallu ainsi un certain temps pour s'intégrer dans les deux communautés étudiées. Les colons qui se sont finalement ouverts, soit la moitié de ceux de Bolivar et la majorité de ceux de Valle de los Lucas, ont fait preuve d'une sincère amitié. Mais aussi accueillants qu'ils aient été, ces colons n'ont pas voulu fournir toute l'information demandée.

3.2.4 Résumé

Les aspects économiques qui caractérisent les deux communautés étudiées et qui relèvent du transport, des marchés, et de la commercialisation présentent certaines

différences. L'isolement est plus prononcé à Valle de los Aucas, nuisant à la commercialisation des produits locaux. Ceux-ci se retrouvent alors vendus à très bas prix et sur la ferme à un intermédiaire. Avec le temps néanmoins, avec l'afflux d'autres colons et la croissance d'autres centres urbains, les distances relatives devraient s'atténuer. Les difficultés issues de l'éloignement auxquelles fait face Valle de los Aucas se sont imposées aussi à Bolivar au cours des étapes initiales. D'autre part, la réceptivité des colons est demeurée mitigée partout, bien qu'elle ait été supérieure à Valle de los Aucas.

3.3 CONCLUSION GENERALE

Encouragée initialement par la recherche du pétrole, l'ouverture du Napo au système national équatorien répond davantage aujourd'hui à des intérêts géo-politiques, démographiques, et économiques. Cependant, les expériences négatives de la colonisation dirigée, d'abord, puis de la provision des titres fonciers, des crédits agricoles, et de l'assistance technique ensuite, conduisent à la frustration des agriculteurs. Ces derniers finissent par se méfier du gouvernement, et de toute intervention extérieure. C'est pourquoi leur degré de réceptivité est assez bas. Une telle méfiance constitue bien sûr un obstacle pour le travail de terrain. Aussi, la nature et le nombre des variables de la présente thèse en sont directement affectés.

Les deux communautés choisies sur le terrain répondent bien au critère temporel qu'implique le premier objectif spécifique de cette thèse. Elles présentent certaines différences en termes de transport, de marchés, et de commercialisation. Bien que l'auteur reconnaisse la grande importance des sols et du climat pour le succès agricole en général, il admet ses lacunes quant aux connaissances de la Géographie Physique, mais avance qu'il y a tout lieu de penser que les variations physiques entre les deux zones ici considérées ne suffisent pas pour présenter le danger d'influencer les différenciations de niveau de succès des colons. Elles seront donc omises volontairement.

Chapitre IV

OBJECTIFS ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Une fois les objectifs de la recherche établis, trois hypothèses spécifiques seront formulées en fonction de deux séries de variables, l'une représentative des critères de succès du colon, l'autre représentative des facteurs de ce succès. Les critères correspondent en fait aux composantes de succès du colon alors que les facteurs consistent dans les éléments susceptibles d'influencer le niveau de succès du colon. Sur les deux séries de variables reposeront les procédures de vérification des hypothèses. Ensuite sera présentée dans ce chapitre la séquence chronologique selon laquelle s'est effectuée la présente recherche: préparation au travail de terrain, première visite sur le terrain, modifications des variables et du questionnaire, élaboration des critères et des variables finals, et deuxième visite sur le terrain.

4.1 LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

La présente thèse se propose comme objectif général d'évaluer le niveau de succès du colon en Amazonie équatorienne. Pour ce faire, la procédure s'établit en fonction des deux objectifs spécifiques suivants:

1. observer la dynamique du processus de développement des colons au cours du séjour amazonien.
2. analyser si l'expérience passée du colon et l'utilisation actuelle ou récente d'un crédit agricole influencent le niveau de succès actuel du colon.

4.2 LES_HYPOTHESES_SPECIFIQUES:

Du second objectif spécifique découlent trois hypothèses spécifiques formulées en fonction des variables énoncées plus tard dans ce chapitre. On entend par colons récents ceux qui vivent sur le lot actuel depuis quatre ans ou moins. Les colons anciens correspondent à ceux qui vivent sur le lot actuel depuis neuf ans ou plus. Les trois hypothèses sont les suivantes:

1. Une expérience passée adéquate est liée positivement au niveau de succès du colon récent, mais non à celui du colon ancien:

les valeurs élevées des variables relevant des critères de succès des colons récents correspondent aux valeurs élevées des variables de l'expérience passée, et inversement; pour les colons anciens par contre, aucune relation n'existe entre ces variables.

Avec le temps en effet, l'expérience acquise sur le lot actuel devient plus pertinente que celle acquise avant la migration vers l'Amazonie. Il est vrai encore une fois que les colons anciens sont probablement aussi ceux dont le niveau de succès a augmenté avec le temps.

2. L'utilisation actuelle ou récente d'un crédit agricole est liée à la possession d'un troupeau de bovins important:

les valeurs élevées de la variable du crédit agricole correspondent aux valeurs élevées de la variable du troupeau de bovins, et inversement.

Comme le crédit agricole ne vise en Amazonie équatorienne que l'établissement de pâturage ou l'achat de bovins, son utilisation amène vraisemblablement à moyen ou à long terme l'acquisition d'un troupeau de bovins important.

3. La possession d'un important troupeau bovin est liée au matériau de construction et à l'état de la maison actuellement habitée, à la main-d'œuvre agricole ouvrière (à savoir: les agriculteurs qui n'appartiennent pas à la famille du colon et qui sont payés par celui-ci pour un travail, une journée ou une période spécifique), et à la condition de vie actuelle relativement à celle au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie:

les valeurs élevées de la variable du troupeau de bovins correspondent aux valeurs élevées des quatre autres variables, et inversement.

Il est plausible que la possession d'un important troupeau de bovins contribue à certains autres aspects du succès du colon ancien dans la mesure où il autorise une forte accumulation de capital.

4.3 LES PROCEDURES D'ETUDE DU PREMIER OBJECTIF ET LES PROCEDURES DE VERIFICATION DES HYPOTHESES

Afin de répondre au premier objectif, il s'agit d'incorporer l'élément temporel en comparant deux échantillons dont les durées de résidence diffèrent suffisamment pour qu'elles témoignent d'une évolution, qu'elle soit positive, stationnaire ou négative. Cette différence doit être d'au moins sept ans. L'approche est donc celle d'une description comparative rigoureuse.

Comme la colonisation suit l'expansion du réseau routier en Amazonie équatorienne, une différenciation des colons selon leur durée de résidence correspond à une différenciation spatiale. C'est pourquoi, les échantillons appartiennent à des communautés. Juxtaposer celles-ci dans l'espace revient à confronter deux états dans le temps. Il est vrai encore une fois que toute communauté ancienne exclut les colons qui ont abandonné. Il faut s'attendre à ce que les colons qui subsistent soient aussi ceux dont le niveau de succès a augmenté avec le temps.

D'autre part, il eût été possible d'établir l'histoire de chaque colon par décade ou selon toute autre échelle temporelle, mais les résultats reposeraient alors sur de purs témoignages et non sur des faits observables. Dans une telle perspective aussi, les colons anciens demeureraient probablement ceux dont le niveau de succès a augmenté avec le temps.

Quant aux trois hypothèses, chaque communauté sera étudiée séparément. La procédure d'analyse consistera dans les tableaux de fréquences.

Afin de compléter l'étude, une recherche d'autres facteurs possibles sera effectuée dans chaque communauté par l'établissement pour chaque colon d'un coefficient de succès global. Il s'agira de dégager les dissimilitudes entre deux groupes de colons. Le premier comprend les cultivateurs dont le coefficient est élevé et le second englobe ceux dont le coefficient est faible. Il y a tout lieu de croire en effet que ces dissimilitudes correspondent à des facteurs de succès. Une comparaison un peu plus élaborée des facteurs ainsi observés dans les deux communautés permettra, au huitième chapitre, d'en tirer une certaine généralisation à l'échelle amazonienne.

4.4. PREPARATION AU TRAVAIL DE TERRAIN: QUESTIONNAIRE

INITIAL ET CRITERES DE SELECTION DES COMMUNAUTES

En fonction des précédentes hypothèses s'est élaboré un premier questionnaire. Celui-ci reposait sur une série assez considérable de variables, de sorte qu'il comportait une cinquantaine de questions. Un tel questionnaire visait la compilation de plusieurs données quantitatives quant à la production et la commercialisation actuelle, quant à celles au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie, quant à la coopérative agricole, et quant au

crédit agricole. Il cherchait d'autre part une certaine information qualitative basée sur l'observation, et ce quant au niveau de vie.

Initialement, les communautés devaient être au nombre de deux. Le questionnaire allait être appliqué auprès de cinquante colons au moins dans chaque communauté, de sorte qu'il allait être possible plus tard de travailler avec les données complètes d'au moins cent questionnaires. Les colons interrogés devaient tous être les premiers occupants du lot. De trois à quatre agriculteurs allaient être interrogés par jour; la collecte des données allait ainsi pouvoir être complétée en un mois.

Il était souhaité que les durées de résidence des colons de la première communauté s'établissent entre quatre et huit ans. La phase pionnière d'installation sur le lot au cours des premières années pouvait ainsi être volontairement omise. Les activités agricoles y sont encore trop précaires en effet pour que des variables quantitatives puissent y être appliquées. La seconde communauté devait idéalement présenter des durées de résidence entre douze et quinze ans afin que les colons y soient parmi les premiers qui ont migré vers l'Amazonie. Les écarts temporels entre les communautés allaient ainsi être suffisants pour qu'une comparaison entre ces communautés permette de tester la première hypothèse de cette thèse.

Un autre critère de sélection résidait en ce que les communautés appartiennent au même milieu physique et économique afin de neutraliser les influences possibles de ce dernier sur les relations entre facteurs et critères de succès, relations qu'impliquent les trois autres hypothèses.

4.5. PREMIERE VISITE SUR LE TERRAIN: INTEGRATION LOCALE ET PRE-TEST DU QUESTIONNAIRE INITIAL

Une première visite du Napo en février 1984 a permis de prendre conscience des grandes difficultés d'établir des contacts sur le terrain. La réceptivité des colons à l'égard des étrangers y est souvent mitigée en effet. Ces obstacles ont amené à devoir dépendre des liens que François Lemaître, un collègue canadien, avait établi dans la région avec les familles Chamorro et Yumbra. C'est ainsi que le chercheur a séjourné dans ces deux familles et s'est intégré dans les communautés de Bolivar et de Valle de los Aucas auxquelles elles appartiennent respectivement. Encore là, cette intégration ne s'est pas révélée facile car de nombreuses frictions existent entre les membres des communautés. Il a fallu vivre avec les familles pendant un mois avant que les habitants commencent à témoigner d'une certaine confiance. Afin de faciliter l'intégration locale, le chercheur a participé aux travaux de la ferme des Chamorro. Tout en travaillant, Juan Chamorro indiquait comment procéder, mais enseignait aussi au chercheur plusieurs choses de chaque

plante. La situation chez les Yumbla différerait puisque Luis travaillait pour la compagnie pétrolière et son épouse participait à peine à la vie agricole. Mais le chercheur a pu observer les voisins dans leurs activités. Cette intégration locale a donc permis aussi de se familiariser avec l'agriculture tropicale.

Les communautés qui ont ainsi été imposées par les circonstances locales ne répondent pas au critère temporel établi à priori. Les durées de résidence à Bolivar s'établissent entre neuf et douze ans, alors qu'à Valle de los Aucas, elles sont de deux ans ou moins. Les variables quantitatives n'allaient sans doute pas pouvoir être considérées dans la dernière communauté, puisque les activités agricoles y sont encore trop précaires, mais le chercheur a quand même essayé d'y appliquer le questionnaire initial.

D'autre part, l'écart temporel entre les communautés demeure suffisant pour qu'une comparaison permette de tester la première hypothèse. Le milieu physique est semblable dans les deux cas, et le milieu économique diffère peu seulement, ce qui autorise l'étude des trois autres hypothèses.

D'un autre côté, les communautés sont relativement peu nombreuses. Il n'allait donc y avoir aucun moyen d'interroger cinquante colons dans chacune d'entre elles. Il allait falloir se contenter d'un nombre restreint de questionnaires, d'autant plus que plusieurs agriculteurs

témoignaient d'une certaine méfiance, d'une hostilité parfois.

La première visite des deux communautés amazoniennes a amené non seulement une intégration locale et une familiarisation à l'agriculture tropicale, mais aussi un essai du questionnaire initial. Que Valle de los Aucas ne remonte pas à plus de deux ans a constitué bien sûr un obstacle dans la collecte des données quantitatives quant à la production et la commercialisation, quasi inexistantes. Mais, dans les cas où il a été appliqué, le questionnaire s'est avéré trop long et trop fastidieux pour l'interrogé. Plusieurs spécialistes de la question de la colonisation dans la province du Napo, dont Henri Barral de l'ORSTOM et Jorge Trujillo du CIESE, avaient effectivement averti de ce danger lors des recherches à Quito en mars 1984.

La plupart des questions du questionnaire, et particulièrement celles quant à la pratique agricole, exigeaient en effet trop de détails. Le répondant gagnait de plus en plus de méfiance au fur et à mesure qu'il prenait conscience de l'ampleur du questionnaire et du détail de l'information qu'il devait donner. Le questionnaire demandait en effet des renseignements exacts sur entre autres la quantité que le colon avait produite de chaque culture au cours de l'année précédente, la quantité qu'il avait alors vendue, les prix auxquels il l'avait vendue, et la destination de chaque vente. Il eût été à la fois plus

facile, plus intéressant et plus rigoureux de traiter de telles données, mais il est compréhensible que l'interrogé ne voulait pas les fournir, de peur que le chercheur ne vienne de la part du gouvernement.

4.6 RETOUR A QUITO: MODIFICATIONS DES VARIABLES ET DU QUESTIONNAIRE INITIAL

De retour à Quito, plusieurs variables de nature quantitative ont dû être rayées puisqu'elles ne s'appliquaient pas dans le contexte précaire de Valle de los Lucas. D'autre part, comme aucune des deux communautés ne présentent de coopérative agricole, les variables qui s'y rapportaient ont aussi été omises. D'autres variables ont été modifiées afin qu'elles deviennent moins exactes. Les colons présentaient une réticence à révéler par exemple combien d'ouvriers agricoles ils avaient engagés en 1983. La variable "nombre d'ouvriers agricoles" est ainsi devenue "présence/absence d'ouvriers agricoles au moment des récoltes ou pendant toute l'année".

De l'ensemble de ces modifications ont résulté les variables finales présentées dans les prochaines pages. (voir aussi annexes 1 et 2) A partir de ces variables s'est construite une nouvelle version du questionnaire, plus courte que la précédente. (annexe 3) Elle comporte cinq sections: description générale du questionnaire, histoire migratoire, situation actuelle, crédit agricole, et données

obtenues par observation. La première section comprend trois composantes dont la dernière, soit la qualité de l'information obtenue, permet d'établir la validité du questionnaire. Les trois sections suivantes présentent vingt-quatre questions qui s'adressent au colon. La plupart d'entre-elles visent la collecte des données nécessaires à l'étude des hypothèses, mais quelques unes recherchent de l'information complémentaire. Enfin, la dernière section consiste en trois points d'observation.

4.7 ELABORATION DES CRITERES ET DES VARIABLES FINALS

4.7.1 Les critères de succès du colon

Les gouvernements sud-américains, et celui de l'Equateur en particulier, s'intéressent à l'Amazonie pour des motifs surtout géopolitiques, économiques, et socio-démographiques¹². Dans ce cadre, la colonisation dirigée et les perceptions des autorités quant au succès de la colonisation spontanée reposent sur une sélection des colons effectuée par l'Etat dans le premier cas, et naturelle dans le second cas. Toujours selon les autorités, cette sélection s'établit surtout en fonction de l'expérience en une agriculture moderne et commerciale, de la disposition d'un capital de départ, et d'un esprit des affaires. Ces facteurs de succès mènent à une réussite agricole définie par le gouvernement en termes d'entreprise commerciale. Celle-ci

¹² On réfère le lecteur à la page 1 de cette thèse pour de plus amples information à ce sujet.

fournit au système national les produits tropicaux dont il a besoin, non seulement pour sa propre consommation, mais aussi pour son intégration dans le marché international. Elle doit être de grande envergure, équipée d'une infrastructure moderne, dirigée par un entrepreneur agricole, et financée par un crédit substantiel. Enfin, elle assure de grosses ventes, et de grands profits.

Sans aller jusqu'à cet extrême, la présente étude considère comme critères de succès le niveau de vie, la pratique agricole, et le régime foncier, car ils correspondent à la stratégie adoptée par la très grande majorité des colons. Ces derniers perçoivent en effet leur ultime réussite comme étant une hausse de leur niveau de vie, que ce soit par rapport à leur lieu d'origine, ou progressivement en Amazonie même. Le succès intermédiaire, car nécessaire à l'élévation de ce niveau de vie en milieu agricole, réside - toujours selon la stratégie adoptée par la majorité des colons - d'abord dans la pratique de cultures pérennes car elles sont les plus rentables, ensuite dans l'utilisation d'une main-d'oeuvre agricole ouvrière, enfin dans la possession d'un important troupeau de bovins. Une telle pratique agricole permet en effet une accumulation de capital qui favorise l'accès à, et la consommation de, certains biens alimentaires, matériels et de services. Cette accumulation de capital fait partie de la stratégie de tout colon amazonien. D'autre part, une des ambitions principales

À l'origine de la migration agricole dans le cadre latino-américain étant celle de posséder une terre, et de fuir ainsi le système latifundiste, le régime foncier constitue un troisième niveau de réussite pour le colon. Dans la mesure où celui-ci peut détenir un titre officiel de propriété, le régime foncier fournit une sécurité quant à la possession future du lot.

4.7.2 Les variables relevant les critères de succès du colon

L'annexe 1 présente les variables qui relèvent des critères de succès du colon ainsi que leurs catégories. Le Tableau 1 en page 83 présente seulement la liste des variables. Celles-ci sont celles qui ont finalement été appliquées dans la présente thèse. La critique de la littérature au deuxième chapitre a dégagé les critères de succès appliqués rigoureusement par les auteurs dans le cadre d'une évaluation. Suite aux tentatives d'application du questionnaire initial, lequel se basait sur une assez longue liste de variables, il a fallu se rendre à l'évidence du manque d'ouverture de la part de plusieurs colons. Comme l'a indiqué la présentation de la zone, la réceptivité des colons est telle en effet dans les deux communautés qu'il faut se contenter de huit variables qui peuvent se vérifier visuellement. Quatre d'entre elles relèvent du critère de niveau de vie, trois dépendent de celui de la pratique agricole, et une seule représente celui du régime foncier.

Ces variables de succès répondent aussi à la stratégie commune des colons.

Tableau 1: LISTE DES VARIABLES FINALES RELEVANT DES CRITERES DE SUCCES DU COLON

I. PREMIER CRITERE DE SUCCES: LE NIVEAU DE VIE

L'habitat:

- 1) matériau de construction de la maison actuellement habitée,
- 2) état général de la maison actuellement habitée,

Le niveau de vie relatif:

- 3) état général de la maison actuellement habitée par rapport à celui de la maison habitée au moment de quitter le dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie,
- 4) condition de vie générale actuelle par rapport à celle qui prévalait au moment de quitter le dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie,

II. DEUXIEME CRITERE DE SUCCES: LA PRATIQUE AGRICOLE

- 5) principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel en termes de superficie occupée,
- 6) main-d'oeuvre agricole ouvrière, à savoir celle qui n'appartient pas à la famille du colon et que celui-ci paie pour un travail, une journée ou une période spécifique,
- 7) taille du troupeau de bovins,

III. TROISIEME CRITERE DE SUCCES: LE REGIME FONCIER

- 8) relation actuelle qu'entretient le colon avec la terre qu'il travaille.

Il est d'autre part important de noter que les huit variables sont ordinales et présentent des valeurs suivant un ordre décroissant, tout comme d'ailleurs les variables qui relèvent des facteurs de succès. Mais contrairement à

celles-ci, elles détiennent une correspondance établie entre les valeurs et les catégories: les catégories aux valeurs élevées définissent un niveau de succès élevé, et inversement. Ces relations sont considérées comme des axiomes.

4.7.2.1 Variables qui relèvent du niveau de vie du colon

Le niveau de vie du colon se voit représenté respectivement par l'habitat et par deux données relatives à la situation qui prévalait au dernier lieu d'origine avant la migration vers l'Amazonie: état de la maison et condition de vie. Il s'est avéré difficile sur le terrain d'interroger le colon quant à son revenu et quant à son niveau d'instruction. D'autre part, les composantes comme l'alimentation ou la santé n'ont pas été considérées dès le départ car elles présentent d'évidents problèmes de mesure.

Par contre, tous s'entendent sur la relative facilité de rassembler de l'information quant aux matériaux de construction (variable 1) et quant à l'état général de la maison actuellement habitée (variable 2). Cette information s'obtient en effet par simple observation. En ce qui concerne particulièrement l'état général de la maison, il s'établit surtout en fonction d'une construction en hauteur, à l'écart de toute eau stagnante, mais à proximité d'une source d'eau courante.

En ce qui concerne le niveau de vie relatif à celui au dernier lieu de résidence avant la migration, l'état de la

maison (variable 3) et la condition de vie (variable 4) s'établissent en fonction des perceptions des colons. Plutôt que de traiter de telles perceptions, il eût été plus approprié bien sûr de traiter des chiffres exacts. Mais encore une fois, les répondants ne s'apprêtaient guère à en fournir sur le terrain.

Le succès relatif optimal se présente ainsi lorsque les variables ont la valeur (3). Le paysan amazonien pense alors vivre dans une maison en meilleur état et connaître une meilleure condition de vie. L'échec s'établit si les deux variables ont la valeur (1). Parfois, le colon a refusé de procurer l'information, aussi flexible soit-elle. Dans un cas aussi, le colon est né en Amazonie. Les variables prennent alors successivement les valeurs (-) et (N/A).

4.7.2.2 Variables qui relèvent de la pratique agricole du colon

Encore une fois, il eût été plus rigoureux de travailler avec des données précises et quantitatives, mais il s'est avéré difficile d'interroger les colons sur, par exemple, la quantité produite de chaque culture, la quantité vendue, et les prix de vente. Dans ce cadre, seules trois variables ont pu être retenues: principale culture pratiquée par le colon, main-d'oeuvre agricole ouvrière, et taille du troupeau de bovins.

En ce qui concerne la principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel en termes de superficie occupée

(variable 5), la critique de la littérature a démontré l'importance de l'élevage aux yeux des colons et en termes économiques. Il s'agit là d'une activité optimale économiquement car elle est une des plus rentables. La culture du café, pourtant sensible aux fluctuations du marché, constitue une des activités les plus propices à l'accumulation d'un capital à moyen terme pour l'investissement dans l'élevage à long terme. C'est pourquoi, le café et l'élevage se trouvent dotés de la valeur la plus élevée de la variable. D'autre part, sans détenir la même importance, toute autre culture pérenne témoigne d'une certaine stabilité dans l'entreprise agricole. Elle présente ainsi un niveau de succès supérieur à celui des cultures annuelles.

La critique de la littérature a montré que certains auteurs perçoivent la main-d'oeuvre agricole familiale comme un critère de succès, dans la mesure où elle permet un plus grand travail sur la ferme. Mais la main-d'oeuvre agricole ouvrière, soit celle qui est payée par le colon (variable 6), favorise un travail de meilleure qualité, et souvent effectué plus rapidement. Elle constitue ici un critère, et non un facteur de succès car sa présence exige un revenu suffisant, lui-même témoignage d'un niveau de succès non négligeable. De plus, elle atteste d'une agriculture relativement développée. Une telle agriculture peut en effet avoir recours à de la main-d'oeuvre.

Quant à la taille du troupeau de bovins (variable 7), elle semble présenter un seuil dans la communauté de Bolivar. En fonction de la distribution de la taille des troupeaux, ce seuil s'établit à vingt-quatre têtes. Au dessus de ce seuil, l'accumulation de capital paraît suffisamment importante pour pouvoir influencer certains autres aspects du niveau de succès du colon. Au dessous de ce seuil, elle paraît insuffisante.

4.7.2.3 Variable qui relève du régime foncier

Il n'y a aucun doute que, dans le contexte latino-américain, la possession d'un titre foncier constitue une variable qui relève du succès du colon. La plupart des migrants vers l'Amazonie sont d'ailleurs des travailleurs agricoles à la recherche d'une terre qu'ils peuvent espérer posséder officiellement. Au niveau pratique, il est facile de différencier le propriétaire avec titre foncier de celui sans titre foncier, ou encore du locataire qui, par définition, paie un loyer monétaire au propriétaire du lot ou de la parcelle de terre occupé(e). Par titre foncier, cette étude entend l'ensemble des formulaires de propriété dûment remplis et officiellement approuvés par l'Etat. (variable 8)

4.7.3 Les facteurs de succès du colon

Il est bon de rappeler d'abord ici l'omission volontaire des facteurs physiques pour des raisons d'ordre académi-co-personnelle et édaphologique¹³. Suite aux discussions soulevées au sein de la critique de la littérature, deux facteurs semblent surtout influencer le niveau de succès. Il s'agit de l'expérience passée du colon d'abord, et du crédit agricole ensuite. La critique de la littérature a indiqué que le niveau d'instruction du colon et la main-d'oeuvre agricole familiale ne constituent pas nécessairement des facteurs de succès. Quant aux caractéristiques de la personnalité et du savoir-faire des colons, elles se mesurent très difficilement. Et, en ce qui concerne les cadres institutionnels locaux, dont la coopérative agricole, ils ne s'appliquent pas en Amazonie équatorienne car les origines des colons sont trop diverses, et car la société amazonienne est surtout individualiste.

Un colon qui, par exemple, était agriculteur au dernier lieu d'origine, et qui a vécu la plupart de sa vie en climat tropical semble devoir détenir dès le départ une meilleure aptitude au succès. D'autre part, si le colon reçoit actuellement un prêt, il devrait pouvoir investir dans son entreprise agricole, espérant accroître sa production, et la commercialisation de ses produits. Ainsi peut-il espérer pouvoir à long terme consommer et investir. Ainsi peut-il

¹³ Encore une fois, on réfère le lecteur au chapitre III de la présente thèse pour davantage d'information à ce sujet.

espérer élever son niveau de succès.

Ces facteurs de réussite correspondent, d'une manière très générale, à ceux que perçoit le gouvernement équatorien, bien que celui-ci accorde une grande importance à ce que l'agriculture pratiquée par le colon avant sa migration ait été commerciale et moderne, à ce que le colon dispose d'un bon capital à l'arrivée sur le lot actuel, et à ce que pendant tout le séjour amazonien, il témoigne d'un esprit des affaires. Quant aux deux premiers aspects, les colons interrogés dans les communautés de Valle de los Aucas et de Bolivar n'auraient sans doute pas voulu fournir l'information.

D'autre part, l'esprit des affaires ne semble pas chose facile à mesurer. C'est pourquoi aucun de ces trois aspects n'est ici considéré.

D'un autre côté, le concept de l'expérience passée n'appartient pas à la stratégie consciente des colons car ceux-ci ne choisissent pas délibérément d'aller en Amazonie en raison de possibles avantages accumulés dans le passé. Mais tel n'est pas le cas du crédit agricole dont la demande ou le besoin est grand. Les colons qui n'ont pas de crédit sont souvent ceux qui n'y ont pas accès, ou ceux qui en réalisent le sérieux mal-fonctionnement.

4.7.4 Les variables relevant des facteurs de succès du colon

L'annexe 2 présente l'ensemble des variables qui relèvent des facteurs de succès, ainsi que leurs catégories. Le tableau 2 ne présente que la liste des variables. Celles-ci sont celles qui ont finalement été appliquées dans la présente thèse. Elles sont ordinales et leurs valeurs suivent un ordre décroissant. Mais, contrairement aux variables qui relèvent des critères de succès, elles présentent une correspondance hypothétique entre les valeurs et leurs catégories: les catégories aux valeurs élevées devraient déterminer un niveau de succès élevé, et inversement. Mais cela reste à être vérifié.

Tableau_2: LISTE DES VARIABLES FINALES RELEVANT DES FACTEURS DE SUCCÈS DU COLON

- I. PREMIER FACTEUR DE SUCCÈS: L'EXPERIENCE PASSEE
 - 1) zone climatique au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie,
 - 2) type d'agriculture pratiquée au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie,
 - 3) vente de la propriété agricole au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie,
 - 4) séjour d'au moins deux ans consécutifs en "terre caliente" à quelque moment que ce soit avant la migration vers l'Amazonie,
 - 5) séjour d'une durée quelconque en Amazonie avant l'arrivée sur le lot actuel,
- II. DEUXIEME FACTEUR DE SUCCÈS: LE CRÉDIT AGRICOLE
 - 6) utilisation actuelle ou récente (il y a moins de deux ans) d'un crédit agricole.

Parmi les variables possibles de l'expérience passée, parmi celles en particulier qu'a couvert la critique de la littérature, six seulement détiennent un intérêt par rapport aux huit variables relevant des critères de succès. Une restriction des critères de succès imposée par les réalités du terrain réduisent en effet le nombre des relations qui peuvent être étudiées. Le matériau de construction de la maison, par exemple, ne peut être influencé par le degré de stabilité, ni par le type d'agriculture au lieu d'origine. Mais il vaut la peine d'en étudier les relations avec le séjour préalable en Amazonie ou la vente de la propriété au dernier lieu d'origine par exemple.

La première variable de l'expérience passée du colon correspond à la zone climatique au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie (variable 1). Elle peut influencer le niveau de succès dans la mesure où un colon originaire de "tierra caliente", soit d'une région dont l'altitude demeure inférieure à six-cents mètres et dont le climat est ainsi similaire à celui de l'Amazonie, peut vraisemblablement bénéficier d'une expérience pertinente dans le cadre amazonien. Il en est probablement de même pour le colon qui pratiquait une agriculture tropicale au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie (variable 2).

La vente de la propriété agricole en ce lieu, dans la mesure où le colon y était à la fois propriétaire et

agriculteur, s'accompagne d'un profit qui pourrait faciliter l'investissement sur le lot actuel et donc influencer, lui aussi, le niveau de succès (variable 3).

Un séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" à quelque moment que ce soit avant la migration amazonienne (variable 4) ainsi qu'un séjour d'une durée quelconque en Amazonie avant l'arrivée sur le lot actuel (variable 5) peuvent aussi influencer le niveau de succès actuel en ce sens qu'ils procurent, eux aussi, une expérience. Dans le cas de la première variable, cette expérience remonte certes avant la migration, mais elle est d'une durée suffisante pour qu'elle devienne pertinente. Dans le cas de la seconde variable, l'expérience est si récente qu'elle ne doit pas être d'une grande durée pour qu'elle puisse être pertinente.

Quant au crédit agricole, les colons des communautés visitées ont bien voulu fournir de l'information générale quant aux conditions et aux procédures d'emprunt, lesquelles s'appliquent uniformément dans le Napo. Mais pour l'étude des relations positives qui peuvent exister entre le crédit et les variables relevant des critères de succès, seule la présence ou l'absence d'une utilisation actuelle ou récente d'un crédit agricole (variable 6) peut être considérée puisqu'il s'agit de la seule information qui diffère vraiment d'un colon à l'autre.

4.2 DEUXIEME VISITE SUR LE TERRAIN: ECHANTILLONNAGE ET APPLICATION DU QUESTIONNAIRE FINAL

Après avoir modifié les variables et le questionnaire afin d'adapter dans la mesure du possible le projet de recherche aux réalités locales, il a été possible de retourner sur le terrain afin d'y repérer les colons qui étaient les premiers occupants de leur lot, de repérer donc ceux auprès desquels le questionnaire final pouvait être appliqué. Parmi les quarante-six colons de Bolivar, dix n'ont jamais été présents sur leur ferme, huit n'ont pas voulu recevoir le chercheur, et ce malgré ses visites répétées. Des vingt-huit familles visitées, quinze seulement étaient les premiers occupants de leur lot. Les questionnaires de trois de ces quinze ont dû être annulés en raison de la qualité insuffisante de l'information. Le questionnaire a donc été fructueusement appliqué à Bolivar auprès de douze colons, et treize autres y ont reçu une visite informelle.

D'autre part, tous les vingt-six colons de Valle de los Aucas sont les premiers occupants de leur lot. Mais trois ont toujours été absents, et un n'a pas reçu de visite car il entretenait des conflits personnels avec la famille qui logeait le chercheur.

Au total, trente-quatre colons ont donc été interrogés. Ce nombre est très loin des cents questionnaires espérés. Mais les deux communautés étudiées étant peu nombreuses, il aurait fallu entrer en contact avec une troisième, et

possiblement une quatrième, si l'on avait voulu atteindre le chiffre voulu. Ces contacts constituent à eux seuls un très grand défi en Amazonie équatorienne, un défi que le chercheur n'aurait pu se permettre d'affronter dans le laps de temps qu'il s'était fixé pour le travail de terrain, à savoir cinq mois.

Une fois les colons sélectionnés, la nouvelle version du questionnaire a pu être appliquée. Deux personnes effectuaient le travail: le chercheur et une collègue canadienne. Une telle approche a permis une discussion critique après chaque visite, dégagant parfois des doutes quant à certaines réponses. Si de sérieux doutes s'imposaient, il fallait répéter la visite chez le colon concerné, et reposer les questions problématiques.

En moyenne, nous faisons une visite le matin et une l'après-midi. À midi, nous discutons de l'entrevue du matin, et en soirée de celle de l'après-midi. Une visite demandait en moyenne une heure et demie, et de chacune nous pouvions discuter pendant une heure. Nous avons pu compléter ainsi les trente-quatre questionnaires en dix-sept jours. Mais nous avons eu besoin de treize jours supplémentaires pour prendre le temps de converser avec les autres treize colons de Bolivar. De ces conversations informelles, nous avons retenu de l'information générale certes, mais pertinente. Nous avons ainsi beaucoup appris sur l'histoire de la communauté, sur le système de crédit agricole, sur les

noies et difficultés locales d'agriculture. Lesdites discussions ont parfois permis de vérifier quelques renseignements sur certains voisins couverts par le questionnaire.

4.2 CONCLUSION GENERALE

La méthodologie ainsi adoptée présente bien sûr ses points faibles. Il eût été plus intéressant par exemple d'interroger d'une part plus de colons afin de maximiser la représentativité des communautés à l'échelle du Napo, et de travailler d'autre part avec un nombre supérieur de variables qui permette une meilleure représentation des critères et des facteurs. Une certaine quantification aurait sans doute incorporé à l'étude une plus grande structure et donc une plus grande rigueur. Il aurait ainsi été possible de tirer des conclusions plus riches et mieux fondées. Mais il a été nécessaire d'adapter le projet de recherche à la réalité locale, plus complexe et plus difficile que prévue.

La réticence des colons à fournir de l'information quant à leurs pratiques agricoles en particulier, et quant à l'ensemble de leurs activités en général s'est avérée fréquente en effet dans les deux communautés visitées. A Valle de los Aucas néanmoins, cette méfiance s'est révélée moins sérieuse. A posteriori, il semble que le relatif bien-être des Chamorro par rapport à leurs voisins a sans doute été la principale source de frictions sur le terrain à

Bolivar. Les Chamorro et leurs amis nous ont ouvert leurs portes, alors que leurs rivaux ont refusé de nous recevoir. Les conditions différaient dans la seconde communauté où de telles frictions ne paraissaient guère exister; face à une situation économique plus précaire, la population y semble en effet plus solidaire et plus réceptive. Elle a moins à perdre, et donc moins à craindre de l'étranger.

Malgré ces problèmes, la méthodologie appliquée permet d'obtenir la confiance d'au moins quelques cultivateurs de Bolivar, et de plusieurs de Valle de los Aucas. Elle réussit à fournir une certaine mesure du niveau de succès du colon, et une approximation de l'expérience passée et du crédit agricole. Elle permet aussi l'étude de l'évolution de ce niveau de succès sur le lot amazonien, et l'analyse de l'influence de l'expérience passée et du crédit sur ce même niveau.

Une critique plus approfondie de l'ensemble de l'approche méthodologique sera présentée en conclusion de toute la thèse.

Chapitre V

LA DYNAMIQUE DU PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT DES COLONS AU COURS DU SEJOUR AMAZONIEN

Il s'agit ici de répondre au premier objectif spécifique énoncé dans le chapitre de la méthodologie. Cet objectif se formule comme suit: observer la dynamique du processus de développement des colons au cours du séjour amazonien.

Afin de saisir la notion de temps, il est approprié de comparer les deux communautés choisies en Amazonie équatorienne, puisque chacune d'elles correspond à une période temporelle distincte. La communauté de Bolivar s'est formée par l'immigration des colons entre 1973 et 1976 inclusivement, contrairement à celle de Valle de los Lucas dont les colons ont immigrés il y a deux ans ou moins. Le processus de développement des colons ou des communautés auxquelles ces derniers appartiennent évolue normalement vers une situation désirée, définie en termes de succès. Il est bon rappeler que la présente étude conçoit celui-ci selon trois critères de succès: niveau de vie, pratique agricole, et régime foncier. Le chapitre méthodologique a énoncé les variables qui correspondent à ces critères de succès.

Les pages qui suivent se proposent d'abord de comparer lesdites variables entre les deux communautés considérées, puis d'étudier plus globalement l'évolution du niveau de vie et de l'agriculture en Amazonie équatorienne.

Not.

5.1 COMPARAISON DES PRINCIPALES VARIABLES RELEVANT DES CRITERES DE SUCCES DU COLON ENTRE LES COMMUNAUTES

Pour chaque paire de variables ici considérée, l'une prise à Bolivar, l'autre à Valle de los Aucas, les prochains paragraphes dégagent les dissimilitudes et en formulent certaines interprétations.

5.1.1 Matériau de la maison actuellement habitée

La majorité des maisons de Bolivar sont encore en bois, mais se construisent déjà quelques unes en blocs de ciment. A Valle de los Aucas par contre, toutes sont en bois.

Les colons semblent en effet investir dans la maison seulement après que leur agriculture devienne rentable, et après avoir investi dans des secteurs jugés plus importants, comme celui de l'agriculture. Il s'avère impossible que de telles conditions puissent être remplies après deux ans de résidence seulement. Elles semblent même difficilement satisfaites après plus de neuf ans.

D'autre part, contrairement au bois qui est disponible presque gratuitement sur le lot de chaque colon, le ciment s'acquiert par un achat. Le revenu liquide qu'exige ce dernier manque chez la plupart des colons de Valle de los

Aucas. A ce problème de coût s'ajoute des difficultés d'approvisionnement. Valle de los Aucas demeure éloigné des centres de marché. Le ciment y est par conséquent difficile à obtenir, contrairement encore une fois à ce qui s'applique à Bolivar.

5.1.2 Etat général de la maison actuellement habitée

Dans les deux communautés, la majorité des maisons sont en bon état, mais la proportion des maisons dans un état critique est double à Valle de los Aucas.

La plupart des maisons des deux communautés étant construites en bois, il n'est pas surprenant que celles de Valle de los Aucas soient presque en aussi bonne condition que celles de Bolivar. A Valle de los Aucas, le bois demeure abondant en effet, et les colons possèdent souvent une scie mécanique. Les maisons dans un état critique demeurent malgré tout plus nombreuses à Valle de los Aucas car les conditions de vie y sont plus précaires.

5.1.3 Principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel

La plupart des colons de Bolivar cultivent le café et/ou pratiquent l'élevage, alors que dans aucun cas les cultures annuelles représentent la principale culture en termes de superficie occupée. A Valle de los Aucas par contre, la majorité des colons pratiquent des cultures annuelles.

Il est compréhensible en effet que les colons récemment installés commencent par semer des plantes annuelles, telles que le manioc et le maïs. Ces dernières ne demandent pas beaucoup de capital, et les semences proviennent souvent d'autres plants. Les cultures annuelles produisent vite, de manière à assurer une alimentation minimale au cours des deux premières années, de manière à assurer parfois un petit revenu liquide.

Le caféier, par contre, ne produit pas avant trois ans. Seulement, après deux ans de résidence environ sur le lot, le petit revenu tiré des cultures annuelles peut parfois suffire pour que le colon se procure déjà quelques plants de café. Parfois aussi, il a amené avec lui lors de la migration quelques semences prélevées auprès des caféiers qu'il possédait au dernier lieu d'origine. D'une manière ou d'une autre, il peut se permettre de posséder certains caféiers après un séjour de deux ans ou moins.

D'autre part, il faut une superficie substantielle de pâturage, ainsi qu'un bon capital d'investissement pour que l'élevage soit possible, ce qui s'avère difficile après un séjour de deux ans seulement. De plus, les entreprises agricoles présentent alors un niveau de développement insuffisant pour que les colons puissent solliciter un crédit bancaire.

D'ailleurs, aucun agriculteur de Valle de los Aucas ne possède de bovins, alors qu'à Bolivar, la moyenne des

animaux en possession s'établit à douze par ferme. Au total, quatre colons y ont même des troupeaux de vingt-quatre têtes ou plus. C'est du moins ce qui ressort de l'étude de la variable quant au troupeau de bovins.

5.1.4 Main-d'oeuvre agricole ouvrière

La majorité des colons des deux communautés n'ont pas recours aux ouvriers agricoles, mais la proportion est supérieure à Valle de los Aucas.

Après un séjour de deux ans ou moins sur le lot amazonien, le revenu agricole ne peut certainement pas suffire pour que le colon puisse payer des ouvriers agricoles. L'agriculture présente aussi un niveau de développement insuffisant pour qu'elle ait besoin d'une main-d'oeuvre. Après un séjour de neuf ans ou plus, la plupart des colons continuent à ne pas avoir recours à des ouvriers agricoles car, entre temps, la principale activité agricole est devenue l'élevage, car les familles ont grandi et procurent elles-mêmes de la main-d'oeuvre si nécessaire. De plus, l'élevage demande en soi peu de main-d'oeuvre.

5.1.5 Régime foncier

La plupart des colons de Bolivar sont propriétaires et possèdent un titre foncier. Les autres sont locataires. Ils occupent un lot ou une parcelle de terre d'autrui en échange d'un loyer payé mensuellement. Tous les colons de Valle de los Aucas sont aussi propriétaires, mais il ne détiennent

aucun titre. Avec le temps, il semble bien que l'acquisition d'un titre foncier se réalise.

Venant en Amazonie à la recherche d'une terre dont ils revendiquent ensuite la possession, la plupart des cultivateurs se disent bien sûr propriétaires de leur lot. Seulement, la procédure de sollicitation d'un titre foncier étant longue et fastidieuse, deux ans ne suffisent pas pour la compléter. Ils ne suffisent pas non plus pour accumuler un capital qui puisse couvrir les coûts. Les colons de Valle de los Aucas doivent donc se contenter maintenant d'être propriétaires, et espérer pouvoir acquérir un titre plus tard, à l'image de leurs confrères de Bolivar.

5.1.6 Conclusion

Il semble donc que les principales variables qui relèvent des critères de succès présentent généralement une valeur plus élevée à Bolivar qu'à Valle de los Aucas. Le niveau de succès paraît ainsi généralement s'élever avec le temps sur le lot amazonien. Mais avant de pouvoir avancer ce genre d'assertion, il est nécessaire d'étudier l'évolution de la dynamique du processus du développement selon une perspective plus globale, ce que se proposent d'effectuer les prochains paragraphes.

5.2 LA DYNAMIQUE DU PROCESSUS DE DEVELOPPEMENT

En termes plus généraux, il semble possible de considérer certains facteurs de succès qui n'apparaissent pas parmi les variables dont la présente étude a dû se contenter en raison de la réticence des colons, en raison aussi de certaines difficultés de mesure. La santé, l'alimentation, la stratégie des colons, l'utilisation du sol, la gestion agricole, et les cadres institutionnels peuvent en constituer des exemples, bien qu'il soit difficile parfois de déterminer s'il s'agit de critères ou de facteurs de succès. Toujours est-il que les pages qui suivent présentent l'évolution générale du niveau de vie et de l'agriculture du colon de l'Amazonie équatorienne.

5.2.1 Le niveau de vie

5.2.1.1 l'habitat

Les aspects du niveau de vie auxquels s'intéresse cette section sont: l'habitat, la santé, l'alimentation, l'eau potable, l'éducation des colons, et l'éducation des enfants.

En termes d'habitat, les variables de la présente thèse viennent de montrer comme, avec le temps, les maisons acquièrent plus de briques et deviennent en meilleur état. Cela dit, elles demeurent toujours sur pilotis, ne détiennent jamais de fenêtres vitrées, ni de moustiquaires, et présentent toujours un toit en tôle. Mais avec le temps aussi, le nombre de pièces paraît augmenter. A Valle de los

Aucas, toutes les activités domestiques et autres s'effectuent généralement dans une seule pièce; tout au plus voit-on une séparation pour la cuisine. A Polivar par contre, il s'observe souvent plusieurs chambres, une pièce pour socialiser et une cuisine.

Avec le temps aussi, les maisons semblent devenir un peu plus soignées. Elles sont souvent plus propres et un peu décorées, avec des plantes par exemple. Elles acquièrent aussi plus de confort matériel. On y observe parfois quelques meubles, un miroir et/ou un feu à gaz.

Au début du séjour amazonien, la construction de la maison s'effectue en même temps que le défrichage du lot. A ce stade-ci, il s'agit tout simplement d'avoir un toit, car le défrichage demande beaucoup de temps. Il n'est donc pas surprenant que la maison laisse en soi à désirer. Mais plus tard, bien que le travail agricole demeure ardu et exige toujours du temps, il existe relativement plus de temps pour s'attarder à l'agrandissement et à l'amélioration de la maison. De plus, les familles s'élargissent et les enfants grandissent, de sorte que l'espace devient davantage un besoin, et que la force de travail familiale disponible augmente pour l'agriculture certes, mais pour le travail sur la maison aussi. Enfin, les revenus s'élèvent à fur et à mesure que l'entreprise agricole se développe et ils permettent donc plus facilement la satisfaction des besoins de consommation alimentaire, domestique, ou autre.

5.2.1.2 la santé

Un second aspect du niveau de vie consiste dans la santé. Difficile à mesurer pour un académique socio-économique, il n'est pas considéré parmi les variables de la présente étude, mais il témoigne quant même d'une amélioration dans le temps. La population de Bolivar paraît généralement moins souffrir de maladies, qu'elles soient bénignes ou graves. Les handicapés y semblent presque absents, alors qu'à Valle de los Aucas, quelques enfants présentent de sérieux handicaps physiques. D'une manière globale, les colons de Bolivar paraissent plus robustes, bien que moins jeunes, et ils détiennent plus d'énergie.

Il faut avouer que les colons de Bolivar ont accès à un centre local de premiers soins, contrairement à leurs confrères de Valle de los Aucas qui doivent attendre la "ranchera" ou faire du pouce pour se rendre à la clinique de Coca. A fur et à mesure qu'une communauté se développe, les chances de recevoir un minimum d'attention de l'Etat augmentent, et les possibilités d'une infrastructure sociale de base en font de même. C'est pourquoi sans doute que Bolivar détient un petit centre de santé et une assez grande école.

5.2.1.3 l'alimentation

L'alimentation présente aussi des difficultés de mesure, à moins de recourir aux services d'un nutritionniste. Mais il apparaît néanmoins que les colons de Bolivar mangent relativement mieux que ceux de Valle de los Lucas. Leur nourriture est plus riche et plus variée. La famille Chamorro, par exemple, de la première communauté, s'alimente le matin de banane plantain et de lait mélangé avec des grains de maïs écrasés, le midi d'un petit morceau de viande accompagné de beaucoup de riz, et le soir d'une soupe de pommes de terre et de riz. La famille Yumbia par contre, de la seconde communauté, ne mange essentiellement que du riz et du manioc. L'alimentation semble ainsi s'améliorer avec le temps, mais tout reste relatif bien sûr. Le riz constitue un aliment de base, bien que les colons ne le produisent que rarement dans les communautés étudiées et en Amazonie équatorienne en général. Les équatoriens et les sud-américains mangent du riz par habitude. Cela dit, le riz demeure bon marché par rapport à la plupart des autres produits alimentaires.

Comme il a été mentionné plus haut, les revenus s'élèvent avec le temps, de manière à ce qu'il soit plus facile d'acheter de la nourriture en plus grande quantité et en plus grande variété. Au début du séjour amazonien par contre, l'alimentation repose très fort sur le riz et sur les produits cultivés sur le lot.

5.2.1.4 l'eau potable

En ce qui concerne la disponibilité et l'accessibilité en eau potable, elles ne varient guère dans le temps car le choix même du lot a souvent reposé dès le départ sur la présence d'un ruisseau ou d'un puit. L'eau constitue une nécessité à tout moment.

5.2.1.5 l'éducation des colons

Si l'on considère les capacités de lecture comme un indice du niveau d'éducation des colons, il semble que ce niveau demeure stationnaire. La majorité des habitants des deux communautés ici considérées ont fait preuve de leurs connaissances de lecture mais, faute sans doute d'un programme d'éducation des adultes, ces connaissances restent maigres.

5.2.1.6 l'éducation des enfants

Quant à l'éducation des enfants, les deux communautés étudiées ont la chance de posséder une école. Seulement, plusieurs collectivités récentes en Amazonie n'ont pas suivi l'exemple de Valle de los Andes, et n'ont pas vu la naissance d'un effort communautaire pour la construction d'une école. Les collectivités plus anciennes, quant à elles, ont vu plusieurs enfants grandir et atteindre l'âge de l'école secondaire. Pares sont les jeunes qui peuvent fréquenter une telle école, que ce soit à Coca ou à Lago Agrio. Leurs parents doivent couvrir les coûts, non

seulement de l'inscription à l'institution et du matériel scolaire, mais aussi du logements et des uniformes scolaires. Malgré la grande priorité que les colons accordent à l'éducation de leurs enfants, et les sacrifices qu'ils sont prêts à fournir en termes de main-d'oeuvre familiale, les revenus ne suffisent souvent pas pour permettre aux jeunes de poursuivre les études au delà du primaire.

Pour les enfants, l'éducation n'est pas fournie sans sacrifice. Leur vie est très ardue. Le seul fils des Chamorro qui vivait encore à la maison et qui avait sept ans lors de la visite du chercheur en mai 1984 se levait tous les matins à six heures et marchait à l'école, où les cours duraient de sept à treize heures. Une fois de retour à la maison, et une fois le repas vite avalé, Segundo devait être dans les champs jusqu'à la tombée de la nuit. Après le souper, pour lequel un peu plus de temps était accordé, il s'appliquait à faire ses devoirs jusqu'après vingt-trois heures.

5.2.1.7 conclusion

D'une manière générale donc, le niveau de vie semble bel et bien s'élever avec le temps, quoiqu'il demeure relativement bas.

5.2.2 L'agriculture

Les aspects de l'agriculture auxquels s'intéresse cette section consistent dans la nature des cultures, la stratégie agricole des colons, l'utilisation du sol, la gestion agricole et les cadres institutionnels.

5.2.2.1 la nature des cultures

Au niveau de la nature des cultures, les variables de cette étude ont montré plus tôt que l'élevage est absent à Valle de los Aucas, mais présent quelques fois à Bolivar. Les cultures pérennes sont assez plus importantes à Bolivar, mais l'inverse est vrai pour les cultures annuelles.

La critique de la littérature a indiqué comme l'élevage est souvent perçu par les auteurs comme une activité optimale. Il est bon peut-être de rappeler que Bromley(1972), en particulier, indique la valeur, en Amazonie équatorienne, de la possession de trois bovins par hectare d'herbes tropicales hybrides si ces bovins sont acclimatés. Mais le même auteur souligne, à juste titre, les principaux obstacles: mauvais pâturage, maladies et parasites. Cela dit, l'Etat et le colon partagent ce grand intérêt pour l'élevage. Tous deux s'accordent aussi quant aux obstacles, mais le premier ne réagit guère, et le second ne dispose pas de moyens d'action.

5.2.2.2 la stratégie agricole des colons

Les différenciations des cultures dans le temps correspond bel et bien à la stratégie commune de la plupart des colons. Une fois le lot choisi, il faut d'abord en défricher une surface suffisante pour pouvoir y construire une maison, y laisser vivre quelques poules et y semer le plus tôt possible quelques plantes annuelles, comme le manioc, la banane et le maïs. Le défrichage constitue un travail lent et fastidieux qui, au début, se fait surtout à la hache, mais qui, plus tard, s'effectue à la scie mécanique. A cette première étape en Amazonie, la première source de revenus réside dans la vente du bois aux commerçants intermédiaires qui viennent auprès des colons, toujours avec un prix en tête, un prix qu'ils finissent le plus souvent par obtenir. Ces revenus servent surtout à couvrir l'achat de riz.

Mais avec le temps, les revenus deviennent suffisants pour pouvoir acheter des semences de café. Ces dernières sont plantées le plus tôt possible car le caféier demande trois ans pour produire. Entre temps, les cultures annuelles continuent. La première récolte de maïs étant souvent mauvaise, il faut attendre la seconde pour pouvoir alimenter suffisamment la volaille surtout, la famille parfois, et pour pouvoir vendre un peu. Cette deuxième étape de la stratégie, et donc du développement du colon amazonien, correspond à celle où en était Valle de los Aucas lors de la visite du chercheur.

Une fois que le caféier produit, le colon peut commencer à vendre les grains verts ou rouges aux commerçants qui passent. Les revenus globaux deviennent substantiels comparativement à ceux des étapes précédentes, car la vente du café s'ajoute à celle du maïs et du bois. Elle demeure néanmoins à ce stade-ci car la production s'élève avec la maturité du plant puis reste généralement stationnaire d'année en année. La vente du bois et du maïs diminue lentement, car diminue aussi le défrichage, et car le maïs devient comparativement moins rentable que le café.

A Bolivar, qui en est à la quatrième étape de la stratégie du colon, le caféier produit depuis plusieurs années et la production a atteint un niveau maximal qui se maintient assez bien malgré les fluctuations saisonnières. Dans la majorité des cas, les revenus sont devenus suffisants pour que le colon puisse acheter le matériel nécessaire à la fabrication de ciment qu'exige la confection d'une "secadora". Les grains séchés se vendent trois fois plus chers que les grains verts, mais une partie est perdue dans le processus du séchage. Les revenus suffisent parfois aussi pour que le colon puisse payer le transport lui-même et de sa marchandise jusqu'en ville, où il peut vendre son café à bien meilleur prix qu'à un intermédiaire. La vente du bois ne se présente à ce stade-ci que si l'agriculteur a défriché une surface supplémentaire jugée nécessaire pour étendre une culture. Mais la vente du maïs se poursuit, et

s'ajoute quelques fois celle de la banane. Ainsi les activités agricoles se diversifient-elles d'une manière substantielle: le manioc, le maïs, la banane et la volaille sont donc demeurés, l'élevage des cochons s'est parfois ajouté et la culture du café est presque toujours apparue. Avec le temps, les revenus finissent même par permettre l'achat de pâturage, l'emprunt d'un crédit bancaire et, ainsi, l'achat de quelques bovins. Ces derniers coûtent cher, mais leur prix s'accroît constamment, permettant des revenus croissants, contrairement au prix du café qui fluctue souvent. L'augmentation du troupeau par procréation peut donc amener à de belles perspectives de ventes, de profits, et donc de remboursement des prêts d'abord, d'investissement dans l'agriculture ensuite, et de consommation familiale enfin, une consommation qui puisse éventuellement couvrir des désirs et non seulement des besoins.

5.2.2.3 l'utilisation du sol

Une telle stratégie, un tel développement agricole, implique donc une assez grande diversification des cultures. Comme l'approche adoptée par les colons de l'Amazonie équatorienne est surtout extensive, il apparaît que le nombre croissant de cultures exige une surface cultivée croissante. L'utilisation du sol s'étend ainsi en surface.

A la première étape, le nouvel arrivé établit les limites de son lot sur la route selon une façade de 100 à 400

mètres, et dans la forêt selon une profondeur de 1 à 3 kilomètres, pour une surface totale de 30 à 50 hectares. Les limites sont indiquées par des poteaux ou par des coupures de machète dans les arbres. Ensuite, le colon défriche une partie restreinte le long de la route, de quoi y construire une maison et y semer quelques plantes annuelles. A fur et à mesure que le défrichement se poursuit, la nouvelle surface se voit occupée par des plantes annuelles ou par des broussailles secondaires.

A la deuxième étape, soit à celle où en est Valle de los Lucas, le café apparaît là où était les broussailles secondaires. Le colon doit souvent défricher davantage afin de s'assurer un espace suffisant pour le café. Celui-ci ne remplace donc nulle part une culture annuelle,⁸ mais il est ajouté sur une surface nouvelle. Cette dernière ne s'arrête de s'accroître que lorsque le cultivateur juge avoir semé suffisamment de café, ou lorsqu'il ne peut semer davantage, faute de revenus.

Il faut avouer que les sols amazoniens sont généralement pauvres (chapitre III), et qu'ils s'appauvrissent relativement vite. Un laps de temps entre le défrichement et la semence suffit pour que les pluies, souvent torrentielles en Amazonie, enlèvent l'essentiel de la fine couche d'humus qui recouvre le sol. Cette érosion s'effectue aussi, bien qu'à plus petite échelle, lorsque les semences ont été plantées et lorsque les plants sont à maturité. Les

colons n'utilisent pas d'engrais pour essayer de maintenir la fertilité des sols car ils manquent de ressources financières.

Lorsque ces ressources s'élèvent jusqu'à la quatrième étape, soit à celle où en est Bolivar, les agriculteurs vont préférer se doter de quelques bovins, lesquels leur permettent de réaliser un désir prioritaire dans leur stratégie. La culture du café et les cultures annuelles en souffrent peut-être, mais le colon se lance dans de grandes surfaces de pâturage qu'il compartimente parfois afin d'effectuer une rotation du troupeau. L'élevage est en effet par définition une activité extensive, qui demande donc beaucoup d'espace. L'agence gouvernementale INIAP stipule qu'un bovin au maximum peut être placé sur un hectare de pâturage, alors que plusieurs colons se permettent parfois d'en mettre trois.

La plupart des lots à ce stade-ci présentent donc une compartimentation spécialisée: chaque espace ne détient qu'une culture. L'approche demeure extensive, et aucune culture n'est mixte. La seule rotation qui existe s'établit au niveau des zones de pâturage par rapport au cheptel de bovins.

5.2.2.4 la gestion agricole

La stratégie des colons amazoniens implique aussi une diversification de l'agriculture, une extension de la surface cultivée et une amplification des opérations. A Bolivar donc, les cultures sont généralement plus nombreuses, la production est plus élevée, et il en va de même pour les ventes, les achats, et les profits. Les demandes d'une bonne gestion agricole sont donc plus fortes. Tout cela demeure relatif bien sûr.

Une bonne gestion repose sur une stratégie de ventes qui permet, non seulement de satisfaire la demande croissante de la consommation familiale, mais aussi d'investir dans l'entreprise agricole. Au niveau des ventes, les prix fluctuent d'une manière substantielle pour tout produit, à l'exception du bétail. L'élevage est ainsi avantageux; mais il exige de sérieux investissements, ce qui amène le colon à utiliser un crédit.

La demande pour les produits tropicaux varie elle-aussi d'une manière irrégulière au cours de l'année. Bromley avance que le marché international pour les produits tropicaux est saturé, de sorte que l'Amazonie ne peut desservir que le marché national. La demande pour les produits tropicaux reste donc limitée.

Un autre obstacle à la vente réside dans le manque d'accessibilité aux marchés, aussi saturés ceux-ci puissent-ils être. La présentation de la zone d'étude (chapitre III)

a indiqué la localisation respective des communautés étudiées. Elle a suggéré aussi que l'accessibilité semble pouvoir s'élever avec le temps dans la mesure où les centres urbains régionaux se développent, ainsi que le réseau de transport. L'isolation d'une communauté amazonienne paraît ainsi devoir diminuer. La population de Bolívar est en effet plus intégrée dans le réseau routier national, et elle a ainsi une accessibilité aux marchés relativement meilleure que celle de Valle de los Rucas.

En termes des investissements, l'élevage paraît donc plus exigeant que toute autre activité agricole. Mais cette exigence ne se voit satisfaite vraiment que par rapport aux coûts des animaux et du pâturage. Rares sont en effet les colons de Bolívar qui peuvent se permettre de vacciner régulièrement leurs bovins, de les faire examiner par un vétérinaire, ou de les prémunir contre les insectes par exemple. L'équipement demeure désuet; la traite demeure manuelle ainsi que l'alimentation et tout autre soin aux animaux.

A Bolívar toujours, la qualité du pâturage pourrait parfois être meilleure. Le maintien laisse parfois à désirer, malgré parfois des efforts de rotation du troupeau. Les hautes herbes sont lieu souvent d'une prolifération d'insectes pour lesquels les animaux représentent une cible facile. Mais le colon ne peut se permettre de vaporiser le pâturage d'insecticide, faute de revenus.

Au niveau des cultures en général, le même principe de manque d'équipements s'applique. La collecte des grains de café demeure par définition manuelle, mais il existe des appareils pour activer le processus de séchage et de nettoyage des grains, et pour le remplissage des sacs. De même, il existe des machines pour séparer les grains de maïs des épis, et pour les mettre dans les sacs. De plus, le colon ne peut se fournir de fertilisants ou d'insecticides pour ses cultures. Les premiers aideraient à maintenir quelque peu la fertilité des sols alors que les seconds réduiraient les risques de maladies. C'est parce que ces derniers sont particulièrement élevés dans la région de Bolivar pour le cacao, par exemple, que personne n'y cultive le cacao.

5.2.2.5 les cadres institutionnels

Il apparaît donc clair que les cadres institutionnels s'avèrent nécessaires pour favoriser l'investissement, les ventes, et donc, une bonne gestion agricole. La présentation de l'Amazonie (chapitre III) a témoigné de la présence d'INIAP. Cette présence, malheureusement, s'avère souvent inefficace. De plus grands efforts sont souhaitables de la part du gouvernement au niveau d'abord de conseils agronomiques fournis directement auprès des "petits" fermiers, au niveau ensuite d'un financement dans tous les domaines de l'entreprise agricole, au niveau enfin d'un réseau de transport qui facilite l'accessibilité aux marchés.

De plus grands efforts seraient désirables aussi de la part des colons quant à leur esprit communautaire, et quant à leur désir de former une coopérative agricole efficace. Un cadre institutionnel d'initiative locale présenterait l'avantage de pouvoir se défaire de la réticence envers l'Etat qui caractérise si bien les cadres institutionnels d'initiative gouvernementale. Un cadre institutionnel local, et plus particulièrement une organisation locale, présente en fait de maints avantages, comme il s'est dégagé de l'ouvrage de M. Esman et N. Uphoff (1984) étudié en revue de littérature. (chapitre II) De plus, la formation d'une coopérative en Amazonie équatorienne détiendrait le grand avantage de répondre aux attentes et aux politiques de l'Etat. Ce dernier met en effet une assez grande importance dans l'idée de la coopérative, et répondrait généreusement à la naissance d'une coopérative agricole qui semble pouvoir faire ses preuves.

Mais une telle naissance exige une confiance minimale entre les colons. Celle-ci manque malheureusement en Amazonie équatorienne en général. La population y est d'origines si diverses, et les cultures tant différentes qu'elle peut difficilement devenir homogène. Aussi, dans une situation de relative pauvreté, il est compréhensible que le colon qui gagne un peu plus que ses voisins s'en méfie, car ceux-ci veulent peut-être profiter du peu dont il dispose.

Les seules insinuations de collaboration s'observent dans les communautés récentes. Au début de leur séjour amazonien, les colons se sentent peut-être un peu plus à égalité dans la mesure où aucun ne gagne beaucoup plus que les autres. C'est pourquoi la formation de pré-coopératives nécessaires à l'obtention de titres fonciers ne semblent pas trop difficile. Mais, aussitôt que le colon reçoit son titre, il a tendance à se retirer de la pré-coopérative.

L'esprit communautaire s'observe davantage à un niveau non agricole, où la concurrence est peut-être moins forte. La communauté de Valle de los Aucas, par exemple, a vécu la formation d'une coopérative pour la construction d'une école primaire. L'éducation des enfants constituait et constitue encore une priorité pour la plupart des colons, une priorité qui va au delà de la concurrence entre-eux. Comme le gouvernement ne subventionne une école qu'aux communautés solidement installées, les pères de famille de Valle de los Aucas se sont mis ensemble pour construire une petite école de bois et quelques pupitres pour les élèves. La coopérative a ensuite obtenu de l'Etat qu'un professeur vienne donner des leçons à ladite école. Depuis, un certain matériel scolaire a été acheté à Quito par le chercheur en la compagnie du professeur et de quelques parents, et ce, avec l'aide financière des parents des élèves de l'école secondaire de Maniwaki, au Québec. Cette aide a été initiée et recollectée par François Lemaître, bon collègue universitaire, et professeur à ladite école.

Depuis aussi, le professeur est toujours là. Mais tel n'est pas le cas vraiment de l'esprit communautaire. Certaines familles se sont retirées du groupe, en raison de conflits internes. Finalement, les familles restantes se sont entendues pour construire une autre école plus au sud le long de la route, là où habitaient et habitent encore tout un groupe de colons dynamiques d'origine de El Oro, province côtière.

Il apparaît donc que toute insinuation de collaboration entre les colons, toute tentative de coopérative agricole semble vouée tôt ou tard à l'échec, même au début du séjour amazonien.

5.3: CONCLUSION DU CHAPITRE

De la comparaison des principales variables relevant des critères de succès d'abord, et de la présentation globale de la dynamique du processus de développement des colons ensuite, il ressort que:

- le niveau de vie du colon semble s'élever sur le lot amazonien,
- la nature des cultures passe des cultures annuelles aux cultures pérennes puis à l'élevage bovin,
- la stratégie commune des colons correspond à la nature des cultures mais s'établit en quatre étapes,
- l'utilisation du sol dévoile une agriculture extensive pour laquelle les cultures mixtes n'existent pas et la rotation est rare,

- la demande d'une bonne gestion agricole augmente, suite à la diversification des cultures et à l'amplification des opérations,
- les cadres institutionnels s'avèrent nécessaires et leur initiative doit venir du gouvernement et des colons, et
- les agriculteurs parviennent à acquérir un titre foncier avec patience et persévérance.

Cela dit, au cours du développement des communautés amazoniennes, certains colons restent, d'autres partent. Par rapport aux seconds, les premiers témoignent bien sûr d'une réussite. C'est pourquoi certains auteurs considèrent la stabilité sur le lot comme un critère de succès en soi. (chapitre II) Qu'elle soit un critère ou non, cette stabilité trahit une sélection naturelle des colons dont le chercheur était déjà conscient lors de la formulation des objectifs et des hypothèses. (chapitre IV) Il sera intéressant plus tard de chercher à comprendre les facteurs qui amènent certains colons à persister, et amènent d'autres à abandonner. (chapitre VIII)

Chapitre VI

RELATIONS ENTRE FACTEURS ET CRITERES DE SUCCES A VALLE DE LOS AUCAS

Parmi les facteurs de succès considérés dans la présente thèse, le crédit agricole ne peut être étudié à Valle de los Aucas puisque personne n'y reçoit un prêt bancaire. Ladite communauté ne se prête donc pas à l'étude de la deuxième et de la troisième hypothèses avancées dans le chapitre de la méthodologie. Elle permet cependant la mise à l'essai de la première hypothèse, laquelle se formule comme suit: une expérience passée adéquate est liée positivement au niveau de succès du colon récent, et donc de celui de Valle de los Aucas.

Mais parmi les critères de succès, plusieurs aussi ne s'appliquent pas à Valle de los Aucas dans le contexte d'une analyse avec les facteurs de succès. Plusieurs en effet, comme le type de matériau de construction de la maison actuelle, ou encore le régime foncier, présentent des variables dont les valeurs demeurent identiques dans toute la communauté. D'autre part, il ressort de l'étude de l'évolution du niveau de succès (chapitre précédent) que les critères de succès relatif dépendent à Valle de los Aucas de la courte durée de résidence sur le lot actuel. Il n'est pas

nécessaire alors d'étudier si elles dépendent d'autres éléments. Restent ainsi deux critères de succès seulement: l'état général de la maison actuellement habitée, et la principale culture pratiquée par le colon. Le deuxième ne se rapporte d'ailleurs qu'au café et qu'aux cultures annuelles puisqu'aucun élevage n'existe dans la communauté.

Par rapport à ces deux critères et à ce seul facteur de succès, l'hypothèse ici considérée se traduit en deux hypothèses spécifiques. Dans ce contexte, l'expérience passée ne peut être considérée globalement. Seules certaines variables peuvent éventuellement détenir une relation positive avec l'état général de la maison et la culture du café. La première hypothèse spécifique établit donc que l'état général de la maison habitée par le colon de Valle de los Aucas est lié à un séjour en Amazonie avant l'arrivée sur le lot actuel, à un séjour en "tierra caliente"¹⁴ au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie, à un séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" à quelque moment que ce soit avant ladite migration, et à une vente de la propriété agricole au dernier lieu avant cette migration. La seconde stipule que la culture du café à Valle de los Aucas est liée à un séjour en Amazonie avant l'arrivée sur le lot actuel, à une pratique de l'agriculture tropicale au dernier lieu de

¹⁴ Comme spécifié dans l'annexe 2 (variable 1), la zone climatique de "tierra caliente" correspond à toute région de l'Equateur dont l'altitude reste inférieure à 600 mètres.

résidence avant la migration vers l'Amazonie, et à un séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" avant cette migration.

Il s'agit donc ici de tester d'abord les deux hypothèses spécifiques précédentes, et de rechercher ensuite d'autres facteurs inhérents aux colons qui influencent aussi le niveau de succès.

6.1 ETUDE DE LA PREMIERE HYPOTHESE SPECIFIQUE

Les prochains paragraphes observent et interprètent à Valle de los Aucas les relations qu'entraîne la première hypothèse spécifique. Ces relations sont étudiées sous la forme de tableaux de fréquences.

6.1.1 Séjour préalable en Amazonie et état de la maison actuellement habitée

La plupart des colons qui ont vécu en Amazonie avant l'arrivée sur le lot actuel possèdent maintenant une maison en bon état. Mais aussi la plupart des migrants qui n'ont pas séjourné en Amazonie ont une maison en bon état. (Tableau 3 en page 125)

Avoir séjourné en Amazonie avant l'installation sur le lot actuel peut avoir donné une expérience dans la construction d'une maison adaptée aux conditions amazoniennes, mais cette expérience ne semble pas nécessaire pour la possession actuelle d'une maison en bon état.

Tableau 3: SEJOUR PREALABLE EN AMAZONIE ET ETAT DE LA MAISON ACTUELLE

SEJOUR PREALABLE EN AMAZONIE	ETAT DE LA MAISON ACTUELLE		TOTAL
	CRITIQUE	BON	
ABSENCE	5 (38,5%)	8 (61,5%)	13 (100%)
PRESENCE	2 (22%)	7 (78%)	9 (100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Valle de los Aucas, province du Napo, Equateur, mai 1984.

6.1.2 Climat au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie et état de la maison actuellement habitée

Il apparaît nettement que la majorité des colons de Valle de los Aucas qui viennent de "tierra caliente" ont une maison en bon état, mais tel est aussi le cas des colons qui viennent de "tierra fria"¹⁵ et de ceux qui viennent de "tierra templada". Une différenciation de la zone climatique d'origine n'en entraîne donc pas nécessairement une de l'état de la maison actuelle. (Tableau 4 en page 126)

Avoir vécu en "tierra caliente" au dernier lieu d'origine peut avoir donné peut-être une expérience dans la construction d'une maison adaptée au climat tropical, mais

¹⁵ comme spécifié dans l'annexe 2 (variable 1), la zone climatique de "tierra fria" correspond à toute région de l'Equateur dont l'altitude demeure supérieure à 2000 mètres.

Tableau 4: CLIMAT AU DERNIER LIEU DE RESIDENCE ET ETAT DE LA MAISON ACTUELLE

CLIMAT AU DERNIER LIEU DE RESIDENCE	ETAT DE LA MAISON ACTUELLE		TOTAL
	CRITIQUE	BON	
"TIERRA FRIA"	1 (25%)	3 (75%)	4 (100%)
"TIERRA TEMPLADA"	3 (37,5%)	5 (62,5%)	8 (100%)
"TIERRA CALIENTE"	3 (37,5%)	5 (62,5%)	8 (100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Valle de los Aucas, province du Napo, Equateur, mai 1984.

REMARQUE: deux colons présentent des valeurs manquantes quant au climat du dernier lieu de résidence.

cette expérience ne semble pas nécessaire pour la possession actuelle d'une maison en bon état.

6.1.3 Séjour d'au moins deux ans consécutifs en "terre caliente" et état de la maison actuellement habitée

Parmi les dix-sept colons qui ont vécu en "terre caliente" pendant au moins deux ans consécutifs avant la migration vers l'Amazonie, que ce soit au dernier lieu de résidence ou non, treize possèdent maintenant une maison en bon état. Quant aux cinq migrants qui n'ont jamais séjourné en "terre caliente" pendant au moins deux ans consécutifs avant la migration, trois possèdent une maison en un état critique. (Tableau 5 en page 127)

Tableau 5: SEJOUR D'AU MOINS DEUX ANS CONSECUTIFS EN "TIERRA CALIENTE" ET ETAT DE LA MAISON ACTUELLE

SEJOUR D'AU MOINS DEUX ANS CONSECUTIFS EN "TIERRA CALIENTE"	ETAT DE LA MAISON ACTUELLE		TOTAL
	CRITIQUE	BON	
ABSENCE	3 (60%)	2 (40%)	5 (100%)
PRESENCE	4 (23,5%)	13 (76,5%)	17 (100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Valle de los Aucas, province du Napo, Equateur, mai 1984.

Bien que le pourcentage des colons qui n'ont pas séjourné en "tierra caliente" et dont la maison actuelle est en un état critique (60%) soit bien supérieur à celui des colons qui n'ont pas séjourné en "tierra caliente" mais dont la maison est en bon état (40%), les fréquences brutes sont trop faibles et ne diffèrent pas suffisamment (3 par rapport à 2) pour que toute tendance puisse être observée. Ainsi, un séjour substantiel en "tierra caliente" préalable à la migration amazonienne n'est pas nécessaire pour que la maison actuelle soit en bon état, mais il aide. Un tel séjour peut remonter loin dans le passé mais l'expérience de construction qu'il a fournie semble parfois s'être conservée malgré les années.

6.1.4 Vente de la propriété avant la migration vers

l'Amazonie et état de la maison actuellement habitée

Entre les neuf migrants de Valle de los Aucas qui étaient à la fois propriétaires et agriculteurs au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie, sept ont vendu leur terre. Et la majorité d'entre eux ont une maison actuelle en bon état. D'autre part, les deux seuls colons qui étaient propriétaires et agriculteurs, mais qui n'ont pas vendu leur terre possèdent une maison en mauvais état. (Tableau 6)

VENTE DE LA PROPRIETE AGRICOLE AVANT LA MIGRATION	ETAT DE LA MAISON ACTUELLE		TOTAL
	CRITIQUE	BON	
ABSENCE	2 (100%)	0 (0%)	2 (100%)
PRESENCE	1 (14,3%)	6 (85,7%)	7 (100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Valle de los Aucas, province du Napo, Equateur, mai 1984.

REMARQUE: treize colons présentent des valeurs manquantes quant à la vente de la propriété agricole avant la migration.

La relation paraît donc claire ici: avoir vendu la propriété agricole au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie contribue à ce que la maison

actuelle soit en bon état. Inversement, ne pas avoir vendu la propriété agricole semble contribuer à ce que la maison actuelle soit en mauvais état, bien que cette relation demeure assez faible puisqu'elle ne repose que sur deux cas.

La vente de la propriété agricole a permis en effet l'acquisition d'un capital dont une partie au moins s'est vu investie dans la maison actuelle. Les colons qui n'ont pas vendu leur propriété se retrouvent par contre dépourvu de ce capital et possèdent moins à investir. L'état de la maison actuelle s'en trouve affecté.

6.1.5 Résumé et conclusion

D'une manière générale, l'état de la maison actuelle semble directement influencé par la vente de la propriété agricole au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie. Rien n'est connu de la vente de la propriété de ceux qui n'étaient pas agriculteurs.

Un séjour en Amazonie avant l'arrivée sur le lot actuel, un séjour en "tierra caliente" au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie, un séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" à quelque moment que ce soit avant cette migration aident chacun à ce que la maison actuelle soit en bon état, mais ces séjours ne sont pas nécessaires.

Afin d'étudier s'il existe une influence, non pas de chacun de ces séjours, mais d'une combinaison de séjours, il est bon d'additionner pour chaque colon de Valle de los

Aucun la valeur des trois variables se rapportant à ces séjours. S'obtient ainsi un index des séjours préalables dont la valeur varie entre (0) et (7). Du tableau de fréquences établi entre cet index et l'état de la maison actuelle (Tableau 7 en page 131), il ressort qu'avoir effectué les trois séjours considérés (cas pour lequel la valeur de l'index s'établit à 7) n'aide pas à ce que la maison actuelle soit en bon état. En avoir effectué aucun (cas pour lequel la valeur de l'index s'établit à 3) ne nuit pas non plus à ce que la maison actuelle soit en bon état, et n'implique pas qu'elle soit en un état critique. Les deux seules tendances vers un bon état de la maison s'observent pour les valeurs (4) et (6) de l'index. Mais ces tendances résultent du hasard comme en témoigne l'étude comparative de la distribution des valeurs des trois variables entre chaque colon. D'une manière globale donc, aucune combinaison de séjours préalables ne semble influencer l'état de la maison actuelle.

Tableau 7: INDEX DES SEJOURS PREALABLES ET ETAT DE LA MAISON ACTUELLE

INDEX DES SEJOURS PREALABLES	ETAT DE LA MAISON ACTUELLE		TOTAL
	CRITIQUE	BON	
3	1 (50%)	1 (50%)	2 (100%)
4	1 (20%)	4 (80%)	5 (100%)
5	2 (50%)	2 (50%)	4 (100%)
6	2 (22,2%)	7 (77,3%)	9 (100%)
7	1 (50%)	1 (50%)	2 (100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Valle de los Aucas, province du Napo, Equateur, mai 1984.

6.2 ETUDE DE LA SECONDE HYPOTHESE SPECIFIQUE

Afin de pouvoir tester la seconde hypothèse spécifique, les prochains paragraphes observent et interprètent à Valle de los Aucas les relations qui peuvent exister entre la principale culture pratiquée par le colon, et respectivement: le séjour en Amazonie avant l'arrivée sur le lot actuel, la pratique de l'agriculture tropicale au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie, et le séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" à quelque moment que ce soit avant ladite migration. Ces relations sont étudiées encore une fois sous la forme de tableaux de fréquences.

6.2.1 Séjour préalable en Amazonie et principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel

Il apparaît clair que les neuf colons qui ont séjourné en Amazonie avant l'arrivée sur le lot actuel ont, comme principale culture en termes de superficie occupée, aussi bien des cultures annuelles que du café. Il en va de même d'ailleurs pour les treize colons qui n'ont pas eu un tel séjour. (Tableau 8) Il ressort donc qu'avoir vécu en Amazonie n'aide en rien à ce que la principale culture pratiquée par le colon soit aujourd'hui le café.

Tableau 8: SEJOUR PREALABLE EN AMAZONIE ET PRINCIPALE CULTURE PRATIQUEE PAR LE COLON SUR LE LOT ACTUEL			
SEJOUR PREALABLE EN AMAZONIE	PRINCIPALE CULTURE PRATIQUEE PAR LE COLON		TOTAL
	CULTURES ANNUELLES	CAFE	
ABSENCE	7 (54%)	6 (46%)	13 (100%)
PRESENCE	5 (55,6%)	4 (44,4%)	9 (100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Valle de los Aucas, province du Napo, Equateur, mai 1984.

Un contact préalable avec un environnement semblable à celui qui prévaut sur le lot actuel aurait dû fournir une connaissance directe de l'agriculture amazonienne si les colons étaient agriculteurs, et indirecte s'ils pratiquaient

une activité non agricole. Cette connaissance aurait dû se traduire aujourd'hui par la culture du café, culture appropriée en toute région de l'Amazonie équatorienne.

Il serait étonnant que les cinq colons qui pratiquent maintenant des cultures annuelles tout en ayant vécu en Amazonie auparavant y aient connu des expériences négatives avec le café au point qu'ils redoutent de les renouveler sur le lot actuel. Il est possible néanmoins que certains d'entre eux n'aient pas été agriculteurs lors de ce séjour préalable en Amazonie, ou que, dans le cas contraire, ils n'aient pas cultivé le café. La connaissance indirecte de la culture du café que détiennent alors ces colons ne suffit peut-être pas pour les inciter à initier la culture du café sur le lot actuel. Cette éventualité ne peut être étudiée, faute d'information sur les activités que détenaient les colons en Amazonie avant le déménagement sur le lot actuel.

6.2.2 Type d'agriculture pratiquée au dernier lieu de résidence et principale culture pratiquée par le colon

La moitié des douze colons qui pratiquaient une agriculture tropicale au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie cultivent maintenant le café. Les six autres pratiquent des cultures annuelles. De même, les colons dont l'agriculture n'était pas tropicale se répartissent assez également entre les deux types de cultures pratiquées actuellement. (Tableau 9 en page 134) Le genre

d'agriculture exercé au dernier lieu de résidence n'influence pas la principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel.

Tableau 9: TYPE D'AGRICULTURE PRATIQUÉE AU DERNIER LIEU DE RESIDENCE ET PRINCIPALE CULTURE PRATIQUÉE PAR LE COLON

TYPE D'AGRICULTURE PRATIQUÉE AU DERNIER LIEU DE RESIDENCE	PRINCIPALE CULTURE PRATIQUÉE PAR LE COLON		TOTAL
	CULTURES ANNUELLES	CAFÉ	
AGRICULTURE NON-TROPICALE	2 (66,7%)	1 (33,3%)	3 (100%)
AGRICULTURE TROPICALE	6 (50%)	6 (50%)	12 (100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Valle de los Aucas, province du Napo, Equateur, mai 1984.

REMARQUE: sept colons présentent des valeurs manquantes quant au type d'agriculture pratiquée au dernier lieu de résidence.

A nouveau, une expérience directe dans l'agriculture tropicale aurait dû se traduire par la culture du café sur le lot actuel. Peut-être, certains colons ne cultivaient pas le café au dernier lieu de résidence, et n'en détenaient pas une connaissance indirecte suffisante pour que celle-ci mène à la pratique actuelle du café. Encore une fois, cette éventualité ne peut être étudiée, faute d'information exacte sur les types de cultures pratiquées au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie.

6.2.3 Séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" et principale culture pratiquée par le colon

Entre les dix-sept colons qui ont séjourné en "tierra caliente" pendant au moins deux ans consécutifs à quelque moment que ce soit avant la migration vers l'Amazonie, et non seulement au dernier lieu de résidence, dix cultivent aujourd'hui le café. Quant aux cinq migrants qui n'ont jamais vécu en "tierra caliente" pendant au moins deux ans consécutifs avant la migration, ils pratiquent tous des cultures annuelles. (Tableau 10)

Tableau 10: SEJOUR D'AU MOINS DEUX ANS CONSECUTIFS EN "TIERRA CALIENTE" ET PRINCIPALE CULTURE PRATIQUEE PAR LE COLON			
SEJOUR D'AU MOINS DEUX ANS CONSECUTIFS EN "TIERRA CALIENTE"	PRINCIPALE CULTURE PRATIQUEE PAR LE COLON		TOTAL
	CULTURES ANNUELLES	CAFE	
ABSENCE	5 (100%)	0 (0)	5 (100%)
PRESENCE	7 (41,2%)	10 (58,8%)	17 (100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Valle de los Aucas, province du Napo, Equateur, mai 1984.

La relation paraît donc assez claire: un séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" avant la migration vers l'Amazonie contribue définitivement à ce que

le colon cultive le café sur son lot actuel. Ce n'est donc pas vraiment que le séjour en "tierra caliente" se soit effectué au dernier lieu d'origine qui importe, mais bien qu'il ait duré au moins deux ans. Une expérience ne devient pertinente en effet que si elle s'échelonne sur deux ans au moins.

6.2.4 Résumé et conclusion

D'une manière générale, la principale culture pratiquée par le colon de Valle de los Aucas se voit seulement influencée par un séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" avant la migration vers l'Amazonie. Elle subit l'effet, ni d'un séjour en Amazonie avant l'arrivée sur le lot actuel, ni du type d'agriculture pratiquée au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie. Globalement donc, la seconde hypothèse se voit refusée.

6.3 RECHERCHE D'AUTRES FACTEURS POSSIBLES DE SUCCES

Les prochains paragraphes recherchent d'autres facteurs inhérents aux colons et qui en influencent aussi le niveau de succès. Jusqu'à présent, ce dernier a toujours été considéré par rapport à chaque critère et variable qui le composent. Afin de mieux le distinguer au sein de la communauté étudiée, ce niveau de succès doit être néanmoins considéré globalement.

C'est pourquoi, il est approprié d'établir un coefficient de succès global, dont la valeur pour chaque colon

correspond au rapport de la somme des valeurs observées de chaque variable qui relève des critères de succès, sur la somme des valeurs maximales possibles. Si une variable qui relève des critères de succès présente une valeur manquante, elle est considérée, ni dans la somme des valeurs observées, ni dans celle des valeurs maximales possibles. Il en va de même pour les variables dont la valeur observée est unique dans toute la communauté puisqu'elles n'influencent en rien la comparaison des diverses valeurs du coefficient.

Afin de ramener la valeur minimale possible de chaque variable à zéro, afin donc de faciliter les calculs, les diverses variables considérées ont vu leurs catégories descendues d'une valeur. Par exemple, la variable qui relève de la principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel présentait initialement la valeur (3) si le colon cultivait surtout le café, la valeur (2) s'il pratiquait surtout des culture(s) pérenne(s), et la valeur (1) s'il pratiquait surtout des cultures annuelles. Ces valeurs sont devenues respectivement (2), (1), et (0). Il en est de même pour toutes les variables considérées. La valeur du coefficient de succès global varie ainsi entre zéro et plus un.

Seulement, un examen de la distribution des valeurs du coefficient parmi les vingt-deux colons de Valle de los Lucas (Tableau 11 en page 139) indique que douze cas, soit 54,5 pour cent, présentent une valeur de (0,5) et moins. En

fonction d'une telle distribution, il est approprié de former trois catégories. La première regroupe les valeurs du coefficient entre (0,68) et (1), la seconde comprend celles entre (0,34) et (0,67), la dernière comporte celles entre (0) et (0,33). Ces catégories correspondent respectivement à un niveau de succès global élevé, moyen et faible. Sept colons appartiennent à la première, onze à la deuxième, et quatre à la troisième.

Parmi les variables qui relèvent des critères de succès à Valle de los Aucas, cinq seulement peuvent être prises en compte, puisque les cinq autres y détiennent une valeur unique pour toute la communauté. Les variables prises en considération concernent respectivement l'état général de la maison actuellement habitée par le colon, la principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel, la taille du troupeau de bovins, l'état de la maison actuelle relativement à celui de la maison au lieu d'origine, et la condition de vie actuelle relativement à celle en ce lieu.

Les deux prochaines sections décrivent chacune un extrême, le premier étant celui d'une valeur élevée du coefficient global, le second étant celui d'une valeur faible. L'étude des extrêmes permet une différenciation claire et précise des facteurs. Les cas intermédiaires, soient ceux pour lesquels la valeur du coefficient global est moyenne, ne présentent aucune tendance marquée. Ils correspondent plutôt à des situations diverses à partir

Tableau 11: COEFFICIENT DE SUCCES GLOBAL DES VINGT-DEUX COLONS DE VALLE DE LOS AUCAS

NUMERO DU QUESTIONNAIRE CORRESPONDANT A CHAQUE COLON	VALEUR DU COEFFICIENT DE SUCCES GLOBAL	NIVEAU DE SUCCES CORRESPONDANT
1	0,37500	MOYEN
2	0,37500	MOYEN
3	0,25000	FAIBLE
4	0,50000	MOYEN
5	0,37500	MOYEN
6	0,75000	ELEVE
7	0,75000	ELEVE
8	0,25000	FAIBLE
9	0,25000	FAIBLE
10	0,62500	MOYEN
11	0,50000	MOYEN
12	0,12500	FAIBLE
13	0,83333	ELEVE
14	0,37500	MOYEN
15	1,00000	ELEVE
16	0,66667	MOYEN
17	0,50000	MOYEN
18	0,83333	ELEVE
19	0,50000	MOYEN
20	0,66667	MOYEN
21	0,75000	ELEVE
22	0,75000	ELEVE

SOURCE: enquête auprès des colons de Valle de los Aucas, province du Napo, Equateur, mai 1984

lesquelles l'on ne peut rien généraliser. Les cas intermédiaires ne sont donc pas étudiés ici.

6.3.1 Cas pour lesquels la valeur du coefficient de succès global est élevée

Parmi les sept cas ici concernés, quatre présentent des caractéristiques communes intéressantes. Ils correspondent tous en effet à des familles originaires de la province côtière d'El Oro, qui ont migré à la même époque et qui se sont installées à proximité les unes des autres en Amazonie. Le motif de l'émigration de la côte réside dans une vague de sécheresse qui rendait l'agriculture difficile. Le choix de l'Amazonie comme lieu de destination s'explique par le fait que la terre y a été, et y est encore, disponible et peu chère.

Les quatre familles habitent chacune une maison confortable dont la structure est solide. En particulier, Ramirez possède des sofas, quelques beaux meubles de bois et un four à gaz. Au niveau agricole, les quatre colons ont tous du pâturage dans l'attente de pouvoir solliciter un crédit. Il appartient d'ailleurs à leur stratégie de procéder progressivement, vendant maintenant un peu de maïs mais surtout du bois, investissant dans le café et dans le pâturage. Le premier assurera une source régulière de revenu lorsque le bois se fera plus rare sur le lot. Le pâturage permettra d'accroître la valeur foncière du lot, et favorisera surtout l'obtention d'un crédit susceptible de réaliser l'achat de quelques bovins. Le lot paraît bien organisé, chaque culture ayant un espace déterminé. Ce

dernier néanmoins ne suit pas la condition pédoologique de la propriété, mais le relief, laissant de préférence les zones planes au pâturage. Chaque culture semble bien ordonnée, en rangée la plupart du temps. En termes d'équipement, tous les colons détiennent au moins une scie mécanique, permettant la coupe et la vente du bois, activité la plus rentable au stade actuel. Personne encore ne s'est fait construire de "secadora de cafe"¹⁶ bien sûr, puisqu'aucun caféier ne produit, et ne produira au cours de la prochaine année. Mais plusieurs en prévoient l'édification avant même que le caféier ne produise.

Quant au niveau de vie, il est perçu par les quatre colons comme étant meilleur maintenant qu'au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie. Les enfants peuvent en effet fréquenter l'école locale, l'eau est accessible sur chaque lot, la terre produit bien, et les perspectives d'avenir sont encourageantes. Le niveau de succès global de ces colons paraît donc définitivement élevé.

Lesdits colons se sont d'ailleurs installés en Amazonie avec un capital de départ substantiel tiré de leurs activités au dernier lieu d'origine. Deux d'entre-eux ont encore une bonne source de revenu hors de l'agriculture. Ramirez travaille à temps partiel pour la compagnie pétrolière; Apolo détient un magasin et un bar très

¹⁶ Une "secadora de café" correspond à une surface de ciment construite à ciel ouvert afin que le colon puisse y faire sécher les grains de café.

fréquentés par la population locale et par les employés des compagnies pétrolières. La rétention d'un tel capital de départ ou actuel permet bien sûr l'investissement agricole. Ce dernier doit néanmoins couvrir le salaire d'un ou plusieurs ouvrier(s) agricole(s) si le colon ne peut se dédier entièrement à l'agriculture.

De plus, les quatre colons ici concernés présentent une personnalité dynamique, optimiste et ambitieuse. Selon leurs propres témoignages, ils sont prêts à prendre des risques dans l'avenir: le crédit en sera un. Le dynamisme leur fournit une volonté et une force de travail qui, ajoutées à la détermination, ne peuvent aboutir qu'à des résultats positifs. L'optimisme permet l'ambition, et ensemble, ces derniers encouragent la planification. Rigoureuse et méticuleuse, celle-ci construit aujourd'hui la base sur laquelle s'édifiera le succès de demain. Les quatre familles collaborent et s'entraident aussi, de sorte qu'aucune ne pourrait être sur la voie de l'échec sans que les autres ne lui viennent en aide.

L'ensemble de ces caractéristiques n'appartiennent pas uniquement à ces quatre colons originaires d'El Oro. Les familles Arrobo, Riofrio et San Miguel détiennent aussi un coefficient de succès global élevé, bien qu'elles soient originaires des zones froides des Andes. En ce sens, le lieu d'origine n'influence pas le niveau de succès global du colon. Un séjour préalable en une zone froide n'empêche pas

que le colon atteigne sur le lot actuel un niveau de succès élevé. Une telle observation appuie donc celles effectuées dans le cadre de l'étude antérieure des hypothèses.

D'autre part, la maison des trois colons qui ne sont pas originaires d'El Oro est en bon état, le pâturage domine leur activité agricole, et leur condition de vie relative est meilleure. Les trois colons possédaient d'ailleurs un bon capital lors de leur arrivée sur le lot actuel, ou en détiennent un actuellement. Arrobo a en effet longtemps travaillé dans une centrale électrique, d'abord dans sa province d'origine de Loja, ensuite près du village amazonien de Parapoa. Cette activité lui a assuré un revenu régulier, dont la plupart a pu se diriger vers l'épargne, car la famille alors demeurait restreinte, de même que la maison. Riofrio possède encore une propriété agricole prospère dans les environs de Quito, lui fournissant un capital qu'il investit en Amazonie. Quant à San Miguel, il a longtemps travaillé en Amazonie dans des scieries avant l'arrivée sur le lot actuel. Plus modeste certainement que celui des deux colons précédents, ce revenu a quand même permis un investissement initial suffisant pour assurer un bon début agricole.

Ces trois colons témoignent aussi d'une grande assurance, d'une tenacité au travail, et d'un optimisme portant vers une planification méticuleuse et vers une attitude positive envers l'épargne et l'investissement. Par exemple, Arrobo

pense continuer à défricher son lot afin d'assurer à sa famille une consommation actuelle suffisante par la vente du bois, afin aussi de préparer le terrain pour la future venue de pâturage. Une fois que ses caféiers produiront et lui rapporteront un certain revenu, il prévoit en effet acheter de l'herbe éléphant qu'il sèmera sur l'ensemble de la surface qu'il aura défriché. Si le pâturage pousse bien, il pourra présenter une demande d'emprunt auprès du "Banco Nacional de Fomento", dépendamment des taux d'intérêts et des termes de paiement d'alors. Un tel emprunt lui permettra d'acheter quelques bovins. Après quelques portées, le cheptel s'agrandira. Petit à petit donc, Arrobo pourra apprendre les tenants et les aboutissants de l'élevage, avant que celui-ci ne prenne une ampleur qui dépasse ses capacités. Si d'une part le pâturage continue à bien pousser, selon un système de rotation du troupeau sur les différentes surfaces du lot, si d'autre part les animaux se portent bien et leurs éventuelles maladies guérissent facilement, alors Arrobo vendra certains bovins. De cette vente se formera un capital qui assurera le paiement des intérêts. A très long terme cependant, une fois le crédit bancaire totalement remboursé, tout revenu sera le sien. L'ensemble de cette planification de la part du colon témoigne d'une stratégie agricole rudement fondée sur l'étude des divers risques encourus.

En résumé, le niveau élevé de succès de sept colons de Valle de los Aucas, tel que mesuré par le coefficient de succès global, se traduit d'abord par une maison confortable et en bon état, ensuite par une agriculture où dominant le pâturage à long terme et le café à court terme, enfin par une condition de vie meilleure que celle au dernier lieu d'origine. Ce niveau élevé de succès semble s'accompagner de la disposition d'un capital, soit à l'arrivée sur le lot actuel, soit actuellement, mais alors d'une source non-agricole. Il s'accompagne aussi de la disposition d'une volonté de travail, d'un optimisme et d'une ambition, lesquels assurent une planification, et une attitude positive face à l'épargne et à l'investissement. En résulte alors une stratégie agricole bien fondée. Un niveau de succès élevé ne correspond pas cependant à un lieu d'origine spécifique.

6.3.2 Cas pour lesquels la valeur du coefficient de succès global est faible

Les quatre cas pour lesquels le coefficient de succès global a une valeur faible présentent aussi des particularités communes. Celles-ci ne relèvent pas vraiment des lieux d'origine, bien que trois colons sur les quatre proviennent de la région côtière de l'Equateur. Un séjour préalable en une zone de climat tropical n'empêche pas que le colon puisse connaître un niveau de succès global faible. Cette observation supporte donc celles effectuées antérieurement dans le cadre de l'étude des hypothèses.

Toujours est-il que les colons ici concernés correspondent tous à des familles dont la maison est, non seulement en mauvaise condition matérielle, mais aussi très inconfortable, sans meuble presque, et sans accessoire. L'activité agricole demeure modeste. La condition de vie reste lamentable, même par rapport à celle au dernier lieu d'origine.

Par exemple, Paredes possède une maison à même le sol, sans plancher, et dont le toit de paille ne retient plus la pluie. Seuls deux hectares ont été défrichés afin d'y semer du café et des bananiers, cultures qui paraissent aujourd'hui, ni organisées, ni entretenues. La condition de vie ne peut être bonne puisqu'il faut traverser les cultures pour parvenir à l'eau, et puisque les enfants ne vont pas à l'école locale, suite à des conflits personnels. Ces derniers ne semblent d'ailleurs pas d'amplitude suffisante pour justifier un retrait des enfants de l'école. Paredes dit avoir perdu confiance dans celle-ci, mais d'autres colons de la communauté affirment que le retrait des enfants résulte d'un désir de ne pas participer aux activités qui relèvent de l'école. Toujours est-il qu'indépendamment de son motif véritable, un tel retrait trahit une personnalité perplexe. En effet, Paredes fait peu confiance à autrui. Il demeure pessimiste et fataliste, affirmant que toujours il restera pauvre. Selon lui, sa terre ne donnera jamais, et les riches exploiteront les pauvres encore davantage. Un

espoir réside néanmoins dans les promesses du nouveau président du pays, Leon Febres Cordero, lequel s'était en effet engagé pendant sa campagne électorale à pourvoir chaque paysan d'une maison, à pourvoir chaque Equatorien de pain et d'un emploi. Mais il n'y a aucun doute que ce sont là de fausses illusions.

D'autres aspects de la personnalité peuvent apparemment nuire au succès du colon. Par exemple, Carlos n'a jamais de sa vie pleinement travaillé sa terre. Il dit ne pas être difficile et se satisfaire avec peu. Devenu âgé, sans épouse ni enfants, il vit maintenant chez des amis qui ont bien voulu le loger et le nourrir. Mais il ne se plaint, ni du présent, ni du passé. L'exemple de Galo illustre aussi cette forme d'apathie. Ces colons ne font guère preuve de courage et de travail, se souciant davantage de bière que d'agriculture. Aussi compréhensible puisse-t-elle être dans une situation de pauvreté, une telle indolence nuit sérieusement au travail du colon.

Ladite situation de pauvreté se voit aussi affectée par un manque de capital de départ. Dans les quatre cas ici considérés, le colon s'est installé en Amazonie avec peu de ressources, parfois aucune. Les activités antérieures, toutes agricoles, n'ont pas réussi à fournir un revenu permettant un investissement à l'arrivée sur le lot actuel. Aujourd'hui non plus, aucun investissement semble possible, car le rendement et la vente agricole ne suffisent pas, car

aussi, aucune activité non-agricole ne vient compléter l'agriculture.

En résumé, le faible niveau de succès global de quatre colons de Valle de los Aucas, tel que défini par le coefficient de succès global, se manifeste d'abord par une maison inconfortable et en mauvais état, ensuite par une agriculture laissée à l'abandon ou très peu entretenue, enfin par une condition de vie précaire relativement à celle au dernier lieu d'origine. A ce faible niveau de succès paraît s'ajouter un caractère fataliste, pessimiste, irréaliste, et indolent. Semble s'ajouter aussi une absence totale de capital de départ. Mais n'y correspond pas vraiment un lieu d'origine spécifique.

6.4 CONCLUSION GENERALE

Il apparaît donc que les deux hypothèses spécifiques ici étudiées se voient refusées, ce qui n'empêche pas que la vente de la propriété agricole au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie influence l'état de la maison actuelle du colon, ni qu'un séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" avant la migration vers l'Amazonie influence la principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel.

D'autre part, de la juxtaposition des observations effectuées à Valle de los Aucas pour les colons dont la valeur du coefficient de succès global est élevée, et pour

ceux dont la valeur du coefficient est faible, ressortent les remarques suivantes quant aux migrants dont la durée de résidence sur le lot actuel ne dépasse pas deux ans:

un capital de départ ou un revenu actuel non agricole, d'une part, une personnalité optimiste et ambitieuse favorable à l'épargne, à l'investissement, à la planification, et à la stratégie agricole, d'autre part, semblent contribuer au succès du colon;

1. par contre, une absence totale de capital de départ d'une part, et une personnalité fataliste, pessimiste, irréaliste et indolente d'autre part, paraissent amener l'échec du colon; et
2. tout comme indiqué antérieurement dans le cadre de l'étude des hypothèses, un séjour préalable en une zone froide n'empêche pas que le colon puisse atteindre un niveau de succès élevé, et un séjour préalable en une zone tropicale n'empêche pas que le colon puisse connaître un niveau de succès global faible.

Le capital et la personnalité constituent ainsi deux autres facteurs inhérents aux colons et qui influencent aussi le niveau de succès à Valle de los Rucas.

Chapitre VII

RELATIONS ENTRE FACTEURS ET CRITERES DE SUCCES A

BOLIVAR

Après une résidence de neuf ans ou plus en Amazonie, l'expérience acquise avant la migration vers l'Amazonie devient probablement moins pertinente que celle acquise sur le lot actuel. Ainsi s'est élaboré l'hypothèse suivante: dans la communauté de Bolivar, l'expérience des colons préalable à la migration vers l'Amazonie n'influence pas leur niveau de succès actuel.

D'autre part, le crédit agricole reçu actuellement ou récemment -il y a moins de deux ans- devrait déterminer la pratique actuelle de l'élevage puisqu'en Amazonie équatorienne, le crédit agricole vise uniquement l'établissement de pâturage ou l'achat de bovins. Si pratiqué d'une manière substantielle -avec un troupeau de vingt-quatre têtes ou plus-, l'élevage devrait lui-même influencer certains autres critères de succès car il devrait fournir du capital et permettre un investissement. Dans cette mesure, une relation indirecte entre le crédit et certains critères de succès pourrait exister.

Ainsi se sont établies deux autres hypothèses. La première avance que l'utilisation actuelle ou récente d'un

crédit est liée à la possession d'un troupeau de vingt-quatre têtes ou plus. La seconde stipule que la possession d'un troupeau de vingt-quatre têtes ou plus est liée à la possession d'une maison en blocs de ciment et en bon état, d'une main-d'oeuvre agricole ouvrière, et d'une bonne condition de vie relativement à celle au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie. Ces suppositions pourraient avoir été appliquées à Valle de los Aucas, mais personne n'y utilise du crédit, et personne n'y possède un troupeau.

Les prochains paragraphes étudient d'abord les trois hypothèses précédentes et cherchent ensuite d'autres facteurs de succès inhérents aux colons et qui en influencent aussi le niveau de succès.

7.1 ETUDE DE LA PREMIERE HYPOTHESE

Afin d'explorer s'il existe à Bolivar des relations entre les facteurs de l'expérience passée et les critères de succès, il est approprié de dresser des tableaux de fréquences prenant compte de chaque variable relevant des premiers avec chaque variable relevant des seconds.

L'étude de ces tableaux de fréquences n'indique aucun lien véritable. En particulier, les relations existantes à Valle de los Aucas n'apparaissent aucunement à Bolivar. Même un séjour en "tierra caliente" ou en "tierra templada" au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie

ne constitue pas une condition de succès, bien qu'il paraisse aider à ce que les colons soient aujourd'hui propriétaires avec titre foncier et connaissent une meilleure condition de vie qu'en ce dernier lieu de résidence.

Une expérience préalable dans une zone climatique semblable à l'Amazonie peut, certes avoir facilité l'adaptation du colon, le développement de l'agriculture, et l'accumulation d'un capital qui puisse couvrir l'achat d'un titre foncier, et l'investissement dans le niveau de vie, mais d'autres facteurs peuvent aussi bien les faciliter.

Ainsi, la première hypothèse se voit acceptée.

7.2 ETUDE DE LA DEUXIEME HYPOTHESE

Sur les cinq colons qui utilisent actuellement du crédit agricole, ou qui en ont utilisé au cours des deux dernières années, tous pratiquent maintenant une forme ou une autre d'élevage et quatre possèdent un troupeau de vingt-quatre têtes ou plus. Quant aux sept migrants qui ne reçoivent pas de crédit, la pratique de l'élevage est partagée. Et ceux qui détiennent de l'élevage possèdent un troupeau inférieur à vingt-quatre têtes (Tableau 12 en page 153). L'utilisation d'un crédit agricole aide donc à ce que le colon pratique de l'élevage, mais elle n'est pas nécessaire. Elle semble déterminer cependant l'ampleur du troupeau. D'ailleurs, les relations inverses peuvent être vraies.

Tableau 12: CREDIT AGRICOLE, PRATIQUE DE L'ELEVAGE ET TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS

CREDIT AGRICOLE	PRATIQUE DE L'ELEVAGE			TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS		
	A	P	T	M 2	2 0	T
B	R	O	O	4	4	U
S	E	T	I			T
E	S	A	N	T	T	P
N	E	L	S	E	F	L
C	N			T	T	J
E	C		D	E	E	S
	E		E	S	S	
ABSENCE	3(43%)	4(57%)	7(100%)	7(100%)	0(0%)	7(100%)
PRESENCE	0(0%)	5(100%)	5(100%)	1(20%)	4(80%)	5(100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Bolivar, province du Napo, Equateur, mai 1984.

Le capital que représente un crédit agricole permet bien sûr l'établissement de pâturage ou l'achat d'animaux, et contribue ainsi à ce que le colon détienne un troupeau. Mais ce capital peut provenir d'ailleurs. Rien n'empêche en effet l'agriculteur d'avoir accumulé son propre capital au cours des neuf ans ou plus de résidence sur le lot actuel. Dans ce cas cependant, la taille du troupeau demeure restreinte car une part seulement du capital ainsi accumulé peut être utilisée pour l'investissement. La satisfaction des besoins essentiels imposent en effet des dépenses substantielles. Les agriculteurs qui utilisent ou ont utilisé récemment un crédit agricole possèdent un capital suffisant pour l'achat d'un nombre substantiel d'animaux.

En résumé, l'utilisation actuelle ou récente d'un crédit agricole octroyé par le "Banco de Fomento", crédit qui vise uniquement l'établissement de pâturage ou l'achat de bovins, est liée à la possession d'un troupeau de bovins important. La deuxième hypothèse se voit donc acceptée. Mais l'utilisation d'un crédit n'est pas liée à la présence en soi d'un troupeau de bovins.

7.3. ETUDE DE LA TROISIEME HYPOTHESE

7.3.1 Taille du troupeau de bovins, matériau et état de la maison actuellement habitée

Parmi les quatre colons dont le troupeau dépasse vingt-quatre têtes, trois ont une maison de bois mais tous ont une maison en bon état. De même, la plupart des agriculteurs qui possèdent un troupeau de petite taille ont une maison de bois mais en bon état (Tableau 13 en page 155).

Le capital issu de la pratique d'un élevage substantiel ne semble donc pas s'écouler, ni même en partie, dans l'acquisition de blocs de ciment pour la construction de la maison. Il aide néanmoins à ce que cette maison soit en bon état, sans pour cela être nécessaire. Le capital d'investissement peut en effet provenir d'autres sources. Il faut noter d'autre part que les colons semblent accorder une importance dans l'amélioration générale de leur maison sans pour cela dépenser dans la provision de blocs de ciment.

Tableau 13: TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS, MATERIAU ET ETAT DE LA MAISON ACTUELLEMENT HABITEE

TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS	MATERIAU DE LA MAISON ACTUELLEMENT HABITEE			ETAT DE LA MAISON ACTUELLEMENT HABITEE		
	BLOCS BOIS SURTOUT	DE CIMENT SURTOUT	TOTAL	MAUVAIS	BON	TOTAL
MOINS DE DE 24 TETES	5 (62,5%)	3 (37,5%)	8 (100%)	2 (25%)	6 (75%)	8 (100%)
24 TETES OU PLUS	3 (75%)	1 (25%)	4 (100%)	0 (0%)	4 (100%)	4 (100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Bolivar, province du Napo, Equateur, mai 1984.

7.3.2 Taille du troupeau de bovins et main-d'oeuvre agricole ouvrière

Sur les quatre colons dont le troupeau dépasse vingt-quatre têtes, deux ont recours à une main-d'oeuvre agricole ouvrière, soit à une main-d'oeuvre agricole payée par le colon pour un travail, une journée ou une période spécifique. Deux colons n'y font pas appel. Parmi les huit agriculteurs qui possèdent moins de vingt-quatre bovins, six n'utilisent aucune main-d'oeuvre (Tableau 14 en page 156).

Le capital retiré de la pratique d'un élevage important ne se voit donc pas nécessairement investi dans le paiement d'ouvriers agricoles. Il peut s'écouler en effet dans d'autres secteurs. Mais si ce capital n'est pas disponible,

tout investissement s'avère difficile. Ce dernier requiert en effet des fonds considérables.

Tableau 14: TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS ET MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE OUVRIERE			
TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS	MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE OUVRIERE		
	ABSENCE	PRESENCE	TOTAL
MOINS DE 24 TETES	6 (75%)	2 (25%)	8 (100%)
24 TETES OU PLUS	2 (50%)	2 (50%)	4 (100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Bolivar, province du Napo, Equateur, mai 1984.

7.3.3 Taille du troupeau de bovins et condition de vie actuelle relativement au dernier lieu de résidence

Les quatre colons qui ont un troupeau de vingt-quatre têtes ou plus disent connaître une condition de vie meilleure sur le lot actuel qu'au dernier lieu de résidence avant la migration. Mais la majorité des agriculteurs dont le troupeau demeure modeste en disent de même. (Tableau 15 en page 157)

La possession d'un troupeau de taille substantielle semble donc aider à ce que la condition de vie soit meilleure, mais elle n'en constitue pas une condition. Le capital peut en effet provenir d'ailleurs.

Tableau 15: TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS ET CONDITION DE VIE ACTUELLE RELATIVEMENT A CELLE AU DERNIER LIEU DE RESIDENCE

TAILLE DU TROUPEAU DE BOVINS	CONDITION DE VIE ACTUELLE RELATIVEMENT A CELLE AU LIEU D'ORIGINE			
	MOINS BONNE	SEMBLABLE	MEILLEURE	TOTAL
MOINS DE 24 TETES	2 (28,6%)	1 (14,2%)	4 (57,2%)	7 (100%)
24 TETES OU PLUS	0 (0%)	0 (0%)	4 (100%)	4 (100%)

SOURCE: enquête auprès des colons de Bolivar, province du Napo, Equateur, mai 1984.

REMARQUE: un colon dont le troupeau ne dépasse pas 24 têtes présente une valeur manquante quant à la condition de vie actuelle relativement à celle au dernier lieu de résidence.

7.3.4 Résumé et conclusion

D'une manière générale, la possession d'un troupeau de vingt-quatre bovins ou plus semble aider à ce que la maison actuelle soit en bon état, et que la condition de vie actuelle soit meilleure qu'au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie. Mais dans ces deux cas, elle n'est pas nécessaire. La possession d'un tel troupeau n'est pas liée à ce que la maison actuelle soit en blocs de ciment, ni à ce que le colon détienne une main-d'oeuvre agricole ouvrière. Un troupeau de petite taille contribue par contre à ce qu'il n'y ait pas de main-d'oeuvre.

La possession d'un troupeau important ne paraît donc guère contribuer au succès dans les autres secteurs, si ce n'est à la rigueur dans ceux de l'état de la maison et de la condition de vie relative. En ce sens, la troisième hypothèse se voit refusée. En ce sens aussi, le crédit -facteur déterminant dans la possession de vingt-quatre bovins ou plus- ne présente pas de lien indirect avec les autres critères de succès.

7.4. RECHERCHE D'AUTRES FACTEURS POSSIBLES DE SUCCES

A la lumière de la procédure d'analyse adoptée à Valle de los Aucas, la présente recherche d'autres facteurs de succès possibles à Bolivar repose sur une différenciation des colons en fonction de leur coefficient de succès global. Ce dernier regroupe tous les critères de succès établis au début de l'étude, à l'exception de l'école et du centre de santé. Tous les colons ont en effet accès à une école et à un centre de santé locaux.

Le calcul du coefficient s'effectue de la même manière qu'à Valle de los Aucas, mais les résultats subissent une classification différente. Les valeurs du coefficient étant généralement plus élevées à Bolivar, leur distribution diffère (Tableau 16 en page 160). En effet, les colons de Bolivar dont la valeur du coefficient est supérieure à (0,5) sont au nombre de huit par rapport à un total de douze et représentent donc 66,7 pour cent de la population

interrogée. A Valle de los Aucas, ils étaient au nombre de dix par rapport à un total de vingt-deux et représentaient donc 45,5 pour cent de la population interrogée. Les catégories du coefficient doivent ainsi être différentes d'une communauté à l'autre. L'idée n'est pas de comparer le niveau de succès entre les communautés, mais de trouver une mesure de succès relatif au sein de chaque communauté. A Valle de los Aucas, un niveau de succès élevé correspondait ainsi aux valeurs entre (0,68) et (1), un niveau moyen comprenait les valeurs entre (0,34) et (0,67), et un niveau faible comportait les valeurs entre (0) et (0,33). A Bolivar, il est plus approprié que ces catégories adoptent les valeurs respectives suivantes: entre (0,81) et (1), entre (0,68) et (0,80), entre (0) et (0,67). A Bolivar donc, quatre colons présentent une valeur élevée du coefficient de succès global, deux présentent une valeur moyenne, et six présentent une valeur faible.

Les prochaines pages dégagent d'abord les points communs des colons dont la valeur du coefficient de succès global est élevée d'une part, et de ceux dont la valeur du coefficient est faible d'autre part. Ils dégagent ensuite les écarts entre ces deux groupes de colons. Les deux colons dont la valeur du coefficient est moyenne sont volontairement omis car leur nombre est trop restreint pour que toute généralisation soit possible. De plus, ils ne témoignent d'aucune tendance particulière.

Tableau 16: COEFFICIENT DE SUCCES GLOBAL DES DOUZE COLONS DE BOLIVAR

NUMERO DU QUESTIONNAIRE CORRESPONDANT A CHAQUE COLON	VALEUR DU COEFFICIENT DE SUCCES GLOBAL	NIVEAU DE SUCCES CORRESPONDANT
1	0,266667	FAIBLE
2	0,733333	MOYEN
3	0,466667	FAIBLE
4	0,846154	ELEVE
5	0,818182	ELEVE
6	0,733333	MOYEN
7	0,666667	FAIBLE
8	0,933333	ELEVE
9	0,666667	FAIBLE
10	0,400000	FAIBLE
11	0,466667	FAIBLE
12	0,866667	ELEVE

SOURCE: enquête auprès des colons de Bolivar, province du Napo, Equateur, mai 1984.

7.4.1 Cas pour lesquels la valeur du coefficient de succès global est élevée

A Bolivar, quatre colons présentent un niveau de succès global élevé. Leurs maisons, en bon état, sont généralement faites de blocs de ciment. L'activité agricole principale réside dans l'élevage, accompagné souvent de l'utilisation efficace d'un crédit bancaire. Les troupeaux ont d'ailleurs tendance à être nombreux. Certains atteignent trente têtes. En termes d'équipement agricole, les quatre colons possèdent une "secadora de café". D'autre part, ils sont propriétaires tout en ne disposant pas de titre foncier.

Enfin, leur condition de vie et l'état de leur maison sont meilleurs que ceux au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie.

Ces quatre colons sont tous originaires des zones froides des Andes, mais deux ont vécu ailleurs en Amazonie avant l'arrivée sur le lot actuel. Une telle observation appuie indirectement le refus de la première hypothèse effectuée au début de ce chapitre puisque, semble-t-il, un séjour préalable en zone froide, de même qu'une absence de séjour préalable en Amazonie, n'empêchent pas que le colon atteigne un niveau de succès élevé.

D'autre part, contrairement aux colons de Valle de los Aucas dont la valeur du coefficient est élevée, ceux de Bolivar parviennent à accumuler du capital à partir de leur propre activité agricole. Ils ne doivent pas dépendre d'une activité rémunératrice non-agricole. Quant au capital de départ, les agriculteurs qui en disposaient lors de leur arrivée il y a neuf ans ou plus l'ont tous déjà utilisé, et aujourd'hui, ils ne présentent pas un niveau de succès supérieur à ceux qui ne disposaient de rien.

Par contre, il apparaît que les quatre colons dont le niveau de succès global est élevé détiennent une personnalité semblable à celle des agriculteurs de Valle de los Aucas dont le niveau de succès global aussi est élevé. Leur esprit, à la fois ouvert, curieux, et optimiste, en fait de grands travailleurs, et les encourage à prendre les

risques nécessaires au progrès. L'utilisation d'un crédit constitue un exemple de ces risques. Les quatre colons ici considérés sont en effet presque les seuls de la communauté à utiliser un tel crédit. Le paiement des intérêts sur ce dernier est encore en cours, mais il semble s'effectuer sans retard. Par leur vigueur au travail, par leur capacité de gestion, et avec un peu de chance, les colons assurent la productivité de l'entreprise agricole, et de ce fait, le paiement des intérêts. Grands travailleurs, les colons sont donc aussi de grands planificateurs. S'organisent ainsi le temps futur, les risques que ce dernier représente, et l'espace actuel délimité par le lot. L'utilisation du sol est en effet très structurée, suivant, non pas la structure pédologique, mais plutôt le relief d'une part, les nécessités de déplacement et la nature du travail requis par chaque culture d'autre part.

Le véritable engagement à l'avancement socio-économique dont fait preuve les mêmes quatre colons a amené ces derniers à encourager leurs enfants à fréquenter l'école secondaire, leur assurant ainsi une éducation suffisante pour l'avenir. Mais cette dernière est coûteuse, du point de vue financier d'abord, et pour l'entreprise agricole ensuite, entreprise qui se voit ainsi dépourvue d'une main-d'œuvre agricole familiale.

En résumé, le haut niveau de succès global de quatre colons de Bolivar se traduit par la disposition d'une maison

en bon état et construite généralement de blocs de ciment, par la pratique d'un élevage substantiel, par la présence souvent d'une main-d'oeuvre agricole, par la détention souvent d'un certain équipement agricole, par la possession officieuse (et non pas nécessairement officielle) du lot agricole, par la disposition d'une maison en meilleur état et par l'expérience d'une condition de vie meilleure qu'au dernier lieu d'origine migratoire. Ainsi défini, ce haut niveau de succès global semble s'accompagner à la fois d'une personnalité ouverte, curieuse et optimiste, d'une tenacité au travail, d'une capacité de gestion et de planification, et d'une véritable volonté de réussir. Il correspond aussi à une accumulation de capital générée par l'activité agricole même. Il ne correspond pas cependant à un lieu d'origine migratoire spécifique.

7.4.2 Cas pour lesquels la valeur du coefficient de succès global est faible

A Bolivar, six colons présentent un faible niveau de succès global. Leurs maisons, bien que généralement en bon état, ne détiennent que du bois dans leur structure. La plupart de ces colons ne possèdent pas de bovins, et pour ceux qui en détiennent, les troupeaux ont moins de huit têtes, et l'élevage ne constitue pas la principale activité agricole. Dans la majorité des cas, l'agriculture regroupe surtout des plantes pérennes autres que le café, telles que le bananier et le cacao. Dans la majorité des cas aussi, l'agriculteur

n'a pas recours au crédit. La main d'oeuvre agricole s'avère absente, de même que tout équipement. Parmi les six colons, deux seulement ne sont pas propriétaires, mais ce sont là aussi les deux seuls de toute la communauté. De même, deux colons seulement détiennent une maison qui n'est pas en meilleur état que celle au dernier lieu d'origine, et trois connaissent une condition de vie qui n'est pas meilleure que celle en ce dernier lieu; mais ce sont là les seuls colons de la communauté.

L'ensemble de ces six colons présentent des lieux d'origines diverses. Tout comme celle quant aux colons dont le coefficient de succès a une valeur élevée, une telle observation appuie indirectement le refus de la première hypothèse effectué au début de ce chapitre. Trois colons sur les six viennent en effet de la région côtière de l'Equateur. Un séjour préalable en une zone de climat tropical n'empêche donc pas que le colon puisse détenir un niveau de succès actuel faible.

En ce qui concerne les possibilités d'accumulation de capital pour les six colons ici concernés, elles diffèrent sensiblement de celles dont jouissaient les colons au niveau de succès global élevé. Le développement de l'activité agricole demeure insuffisant pour que l'agriculture génère à elle seule une telle accumulation. D'autre part, aucun des six colons ne détient une activité secondaire non-agricole susceptible de fournir un revenu, et personne ne peut

vraiment espérer en trouver, faute surtout d'éducation et d'expérience. Quant au capital de départ, il n'y a aucun doute qu'il est épuisé depuis longtemps. Les six colons ici concernés se retrouvent pour ainsi dire dans le cercle vicieux de la pauvreté: une faible activité agricole entraîne une faible accumulation de capital qui, elle-même, empêche le développement agricole.

Pris dans ce cercle vicieux, les six colons perdent toute motivation, et faute de motivation, ne peuvent fournir un travail manuel, et même psychologique qui puissent éventuellement contribuer à un démarrage agricole. La personnalité de ces colons est donc inverse à celle des agriculteurs dont le niveau de succès global est élevé. Règnent alors le pessimisme, le fatalisme, et même l'indolence.

D'autre part, les mêmes six colons ne semblent pas faire preuve de capacité de gestion, ni de planification. Il faut avouer que celles-ci ne paraissent pas nécessaires si l'entreprise agricole demeure modeste, et si aucun crédit n'est utilisé. Mais de toute manière, la personnalité des colons ne porte aucunement vers une forme quelconque de gestion, ni vers une forme quelconque de planification.

En résumé, le faible niveau de succès de six colons de Bolivar se manifeste essentiellement par une maison construite en bois, par la pratique de cultures pérennes autres que le café, par le peu de recours au crédit

agricole, par l'absence de tout élevage, de toute main-d'œuvre agricole ouvrière, et de tout équipement. Ce faible niveau de succès semble s'accompagner d'une personnalité pessimiste, fataliste et indolente, une personnalité qui nuit d'abord à toute gestion et toute planification, une personnalité qui enlève ensuite toute volonté et toute tenacité de travail, une personnalité qui empêche enfin tout échappatoire du cercle vicieux de la pauvreté. Dans le cadre de celui-ci, toute accumulation de capital se révèle très difficile. Le faible niveau de succès ne correspond pas cependant à une zone d'origine migratoire spécifique.

7.5 CONCLUSION GENERALE

De l'étude des trois hypothèses énoncées en introduction, il résulte globalement que les deux premières se voient acceptées, contrairement à la dernière. L'expérience des colons préalable à la migration vers l'Amazonie n'influence donc pas leur niveau de succès actuel. De même, l'utilisation actuelle ou récente d'un crédit agricole n'influence pas la pratique de l'élevage; mais elle influe sur la taille du troupeau. Bien qu'elle détienne une certaine relation avec ces critères, la taille du troupeau de bovins ne conditionne pas l'état de la maison actuelle, ni la condition de vie actuelle relativement à celle au dernier lieu de résidence avant la migration. D'autre part, elle ne présente aucune relation avec le matériau de construction de la maison actuelle.

Il résulte de la comparaison entre les points communs des colons dont la valeur du coefficient de succès global est élevée d'une part, et ceux des agriculteurs dont la valeur du coefficient est faible d'autre part, qu'une tenacité au travail, une capacité de gestion et de planification, et une véritable volonté de réussir contribuent à un niveau de succès élevé. Celui-ci s'accompagne d'une accumulation de capital générée par l'activité agricole même. Une personnalité pessimiste, fataliste et indolente nuit par contre à tout succès, et contribue même à l'échec. Un niveau de succès faible contribue d'ailleurs à une telle personnalité. Ce cercle vicieux se traduit aussi entre le niveau de développement de l'activité agricole et l'accumulation de capital. Celle-ci s'avère finalement presque impossible. Enfin, tout comme indiqué par le refus antérieur de la première hypothèse, le lieu d'origine migratoire du colon ne semble pas influencer le niveau de succès global du colon.

Chapitre VIII

DETERMINANTS DIFFERENTIELS DU SUCCES DES COLONS ET DE LEURS COMMUNAUTES

Une fois que les relations entre facteurs et critères de succès ont été étudiés pour chacune des deux communautés, il apparaît nécessaire d'effectuer un rappel comparatif entre ces communautés. Mais il ne faut pas se laisser restreindre par les variables proprement dites de la présente recherche. C'est pourquoi, il s'avère souhaitable, en un deuxième lieu, d'effectuer une étude descriptive plus globale des principaux déterminants du succès des colons et de leurs communautés.

8.1 RAPPEL COMPARATIF DES RESULTATS ENTRE VALLE DE LOS AUCAS ET BOLIVAR

Une juxtaposition des résultats observés à Valle de los Aucas et à Bolivar dégage comme les quelques relations notées au cours des deux premières années de résidence sur le lot actuel entre l'expérience préalable du colon, et respectivement, l'état de la maison habitée, et la principale culture pratiquée par le colon, disparaissent après un séjour de neuf ans et plus. Ces relations s'établissent d'ailleurs entre une vente de la propriété

agricole au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie et l'état de la maison habitée actuellement d'un côté, entre un séjour de deux ans consécutifs à quelque moment que ce soit avant la migration vers l'Amazonie et la principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel d'un autre côté.

D'autre part, puisque la banque fournit très difficilement un crédit agricole aux migrants récemment installés sur leur lot, seuls y ont droit certains colons dont la durée de résidence devient substantielle. Pour ces derniers, l'utilisation d'un crédit paraît déterminer, non pas la présence de l'élevage, mais la taille du troupeau de bovins. Pour ces colons aussi, un important troupeau semble aider à ce que la maison soit en bon état et à ce que la condition de vie relative soit meilleure, mais il n'en constitue pas une condition. Il résulte que le crédit ne détient pas nécessairement une relation indirecte avec d'autres critères de succès.

Un autre facteur qui influence aussi le niveau du succès du colon dont la durée de résidence demeure inférieure à deux ans consécutifs consiste dans la possession d'un capital de départ ou d'un revenu non-agricole. Après un séjour prolongé cependant, ce facteur perd toute valeur.

Indépendamment de la durée de résidence sur le lot amazonien, trois facteurs reliés entre eux et inhérents aux colons semblent déterminer le niveau de succès de celui-ci.

Il s'agit de la capacité de gestion et de planification d'abord, de l'attitude face à l'épargne et à l'investissement ensuite, et de la personnalité enfin. L'activité agricole étant de modeste ampleur au cours des premières années sur le lot, les notions de gestion, de planification, d'épargne et d'investissement restent un peu superflues. Mais l'essentiel au départ consiste bien à accumuler déjà un capital, aussi restreint soit-il, pour un investissement futur dans l'agriculture. Les dures conditions qui sévissent en zones de colonisation pionnière ne laissent percer que les migrants qui possèdent à priori une bonne capacité de gestion et de planification, et qui sont prêts à faire des sacrifices afin d'épargner. Après un long séjour en Amazonie par contre, les revenus agricoles deviennent suffisants pour permettre une accumulation de capital, et parfois un investissement. Pour que celui-ci se réalise, il faut toujours une attitude positive envers l'épargne, attitude sans laquelle un capital existant peut facilement disparaître dans la consommation immédiate. Et pour que l'investissement maximise les chances de succès, une bonne gestion et une méticuleuse planification s'avèrent toujours cruciales.

Mais indépendamment de l'ampleur de l'entreprise agricole, indépendamment de la durée de résidence sur le lot amazonien, une personnalité à la fois optimiste, ambitieuse, curieuse et réceptive contribue toujours au succès du colon.

Inversement, un caractère pessimiste, fataliste, irréaliste, et indolent, non seulement nuit au succès, mais encourage l'échec.

Ainsi, l'importance de certaines variables relevant ici des facteurs de succès semble différer dans le temps, contrairement à celle d'autres variables.

8.2. ETUDE DESCRIPTIVE PLUS GLOBALE DES DETERMINANTS DU SUCCES

Le précédent rappel n'aurait guère d'utilité s'il ne faisait pas l'objet d'une étude à la fois un peu plus approfondie et un peu plus globale. Il s'agit donc d'analyser sous de différents angles: l'expérience passée, le capital de départ, le savoir-faire, les cadres institutionnels, et la sélection naturelle.

8.2.1 Expérience passée, capital de départ, personnalité, savoir-faire, et accessibilité aux marchés

Selon l'étude des variables de cette recherche, il semble donc que l'expérience passée n'influe guère sur le niveau de succès des colons à quelque moment que ce soit sur le lot amazonien. Ce résultat concorde avec ceux en particulier de la thèse de Moran (1975) selon lesquels les conditions économiques et le degré de modernité au lieu d'origine n'influencent pas le niveau de succès actuel d'une part, et l'expérience agricole préalable peut parfois nuire à la réussite actuelle d'autre part.

En effet, il est bon de rappeler qu'une expérience agricole en un milieu différent de celui de l'Amazonie risque d'encourager le transfert de méthodes agricoles inappropriées. Le colon peut avoir vite tendance à répliquer en Amazonie des techniques typiques des Andes. En ce sens, une expérience non-agricole en un milieu urbain peut se révéler plus bénéfique car il peut fournir au migrant un bon capital de départ, ainsi qu'un esprit innovateur et aventureux.

La vie urbaine se base en effet assez bien sur de petites transactions monétaires susceptibles de permettre un minimum d'épargne qui puisse être investi à l'arrivée en Amazonie. Les variables de la présente recherche ont dégagé d'ailleurs l'utilité de la disposition d'un capital de départ pour le succès du colon, au début du séjour amazonien seulement. Cette observation coïncide aussi avec celles qui se dégagent de la littérature. Selon celles en particulier de Tavares et al. (1972), il existe une relation significative entre le capital à l'arrivée en Amazonie et le rendement agricole. Bien sûr, le capital permet une meilleure consommation familiale, et un minimum d'investissement dans l'entreprise agricole.

Quant à l'esprit innovateur et aventureux qu'une expérience urbaine peut éventuellement encourager, il permet une initiative face à la nouveauté et face aux risques. Le colon cherchera plus vite alors à utiliser la scie mécanique

plutôt que la scie manuelle, à semer un peu de café plutôt que davantage de maïs, ou encore à appliquer des suggestions qui lui viennent de l'extérieur.

Non seulement l'agriculteur peut-il être innovateur et aventureux, mais il peut aussi être débrouillard, astucieux, et même, intuitif. L'ensemble de ces caractères favorisent bien sûr l'adaptation du migrant, surtout au début du séjour amazonien. Toujours est-il que, selon certains auteurs pour le moins, le caractère débrouillard, astucieux, et intuitif semble surtout devoir apparaître chez les colons qui ont souvent migré dans leur vie. Ces derniers ont développé vraisemblablement des habitudes de changement, et de multiples expériences d'adaptation, de sorte qu'à l'arrivée en Amazonie, ils sont mieux préparés que leurs confrères qui ont peu migré. D'autres aspects de la personnalité se sont révélés importants dans le rappel comparatif qui précède ci-haut: optimisme, ambition, curiosité et réceptivité. Mais contrairement aux précédents, ces derniers aspects valent, semble-t-il, indifféremment du moment sur le lot amazonien. Leur valeur s'accorde avec ceux qui apparaissent dans la littérature, avec ceux en particulier de Clawson (1982) selon lesquels les colons spontanés de l'Amazonie réussissent mieux car ils sont optimistes, déterminés, et flexibles.

La personnalité du colon constitue bel et bien une composante du savoir-faire. Mais elle ne suffit pas. Il

n'est pas suffisant en effet que les agriculteurs prennent des initiatives par exemple. Encore faut-il que celles-ci soient appropriées et bénéfiques. C'est pourquoi une expérience agricole pratique semble faire partie aussi du savoir-faire.

Une formation agricole quelconque depuis l'arrivée sur le lot amazonien, ou auparavant en milieu tropical, paraît devoir influencer positivement le succès du colon, au moins au cours des premières années. Sur le lot actuel, cette formation peut très bien résulter du vécu quotidien, des petites expériences de tous les jours. Avant la migration, cette formation semble provenir surtout d'une certaine stabilité migratoire. Ici, la durée d'une expérience passée spécifique importe beaucoup plus que l'existence proprement dite de cette expérience. En effet, si le colon a peu migré, il a plus de chance d'avoir accumulé des expériences agricoles durables, d'avoir corrigé ses erreurs, et de s'être adapté de manière à ne pas les répéter. Ces expériences peuvent relever de l'agriculture proprement dite (culture du café, de la banane, du maïs par exemple), de l'élevage (choix d'herbes et des animaux, système de rotation du troupeau sur le pâturage, types et procédés de vaccination, approvisionnement en eau, etc.), mais elles peuvent découler aussi d'une gestion agricole relativement sophistiquée (production substantielle permettant des ventes qui puissent autoriser l'investissement et la consommation,

planification sommaire d'un budget, édification d'une stratégie à long terme, etc.)

Une certaine stabilité migratoire en milieu tropical semble donc favoriser l'accumulation d'une expérience agricole durable et donc appropriée, mais il est bon de rappeler qu'une certaine mobilité migratoire s'est avérée bénéfique dans la mesure où elle stimule une personnalité débrouillardes, astucieuse et intuitive. Heureusement, chaque observation n'exclue pas nécessairement l'autre. Un colon dont l'histoire migratoire est relativement stable peut très bien avoir développé une personnalité débrouillardes. Un colon dont l'histoire migratoire est mouvementée peut très bien avoir accumulé une expérience agricole appropriée. Quoique chaque observation corresponde quand même à une tendance générale, il paraît clair que l'expérience agricole appropriée et la personnalité débrouillardes constituent des facteurs de succès, surtout si elles sont combinées.

Un troisième aspect du savoir-faire réside dans l'aptitude aux affaires. Celles-ci regroupent surtout une attitude positive face à l'épargne et à l'investissement, une capacité de gestion, ainsi qu'une facilité d'utilisation et de remboursement des crédits. La première a été soulignée dans le rappel comparatif par lequel débute ce chapitre. La deuxième a aussi déjà été présentée (chapitre V), mais il est bon de rappeler le rôle de l'accessibilité aux marchés.

Le cultivateur a beau détenir une bonne capacité de gestion, des marchés difficilement accessibles entravent toute vente, tout achat, et donc toute gestion. Les deux communautés étudiées dans la présente recherche ont été choisies en fonction de critères temporels, et non spatiaux, de sorte qu'elles se localisent différemment par rapport aux centres urbains. L'influence de l'accessibilité aux marchés n'a pu être incluse parmi les variables, mais elle se neutralise quelque peu. De plus, l'isolement de toute communauté amazonienne semble s'estomper avec le temps. (chapitre V) Mais la précédente neutralisation reste partielle. Si la communauté est éloignée des marchés, les agriculteurs doivent investir davantage d'argent et de temps dans le transport, lequel se révèle dans ces circonstances très irrégulier. Les profits se voient ainsi réduits. Les transactions deviennent difficiles, et il en va de même pour la gestion.

Le troisième aspect de l'aptitude aux affaires a aussi déjà été discuté, mais il est bon sans doute d'ajouter ici que la facilité d'utilisation de crédit semble pouvoir être influencée, non pas seulement par une expérience préalable avec du crédit, mais aussi par une personnalité innovatrice, aventureuse, débrouillarde, et astucieuse. Un colon qui a manipulé du crédit par le passé a en effet de bonnes chances de savoir comment s'y prendre en Amazonie. Un colon qui n'a jamais utilisé de crédit peut néanmoins s'en sortir avec du

crédit en Amazonie s'il détient la personnalité décrite plus haut. Mais une juxtaposition de l'expérience passée en termes de crédit, et de la personnalité aventureuse et débrouillardise s'avère encore plus bénéfique. Encore une fois s'observe donc l'importance d'une combinaison de l'expérience et de la personnalité.

8.2.2 Cadres institutionnels

L'importance de cadres institutionnels efficaces et appropriés pour la gestion agricole en particulier, et pour le succès des colons en général, a déjà été soulignée. (chapitre V) Il semble souhaitable cependant de rappeler que ces cadres doivent s'établir au niveau des colons et à celui du gouvernement. L'esprit communautaire en est un exemple au premier niveau, mais il est loin d'être réaliste en Amazonie équatorienne puisque les migrants sont d'origines diverses, et puisque la société locale détient un caractère essentiellement individualiste, suite à de nombreux abus gouvernementaux.

Pour favoriser la naissance d'un certain esprit communautaire dans un tel contexte, les seules procédures possibles semblent consister à encourager la migration de groupes homogènes, et/ou à modifier sérieusement la structure politique actuelle. Une telle modification implique que le problème est ici structurel, et que les solutions ne peuvent être que complexes.

D'un autre côté, le développement des communautés étudiées répond généralement aux orientations de l'Etat. La stratégie des colons, l'importance de l'élevage aux yeux de ces derniers, le degré de complexité de la gestion agricole en constante croissance, le besoin d'un certain niveau de modernité après un séjour relativement prolongé, l'utilisation de crédit: tout cela répond aux attentes gouvernementales. Il en va différemment néanmoins de quelques critères: la coopérative agricole est encore très rare en Amazonie équatorienne, et les colons spontanés ne sont pas toujours ceux qui détiennent l'expérience voulue par les autorités. Toujours est-il que de nombreux changements s'imposent ici aussi, si l'on veut maximiser l'intégration du développement des communautés amazoniennes dans la sphère considérée par l'administration publique.

Les changements requis au niveau de la structure politique et administrative équatorienne dans l'objectif donc de favoriser en Amazonie l'esprit communautaire et l'intégration du développement local dans la politique nationale rejoignent celles soulevées dans d'autres contextes par la littérature. Il s'agit surtout d'assurer d'abord une stabilité dans le personnel public et donc une continuité des politiques de colonisation, d'intégrer ensuite les différentes agences gouvernementales d'une manière plus harmonieuse, de réduire enfin la mentalité paternaliste qui subsiste à tous les niveaux de la

bureaucratie. Cette dernière mentalité interdit les autorités de rejoindre les "petits" colons, de les écouter, et d'adapter leurs politiques aux besoins réels, et non aux besoins estimés de l'extérieur qui, encore maintenant, sont les uniques besoins considérés.

8.2.3 Sélection naturelle

Rejoindre les "petits" colons devrait en effet apparaître parmi les priorités de l'Etat. Si celui-ci pouvait leur faire confiance. Le crédit pourrait être disponible dès les premières années sur le lot alors que les colons en ont le plus besoin. Il pourrait couvrir presque tous les domaines agricoles. Le réseau de transport permettrait une accessibilité aux marchés rapide, bon marché, et constante. Et existeraient dès la création de la nouvelle communauté un centre médical, une école, une église, des entrepôts, et peut-être même un marché local.

Tout cela maximiserait probablement les chances des "petits" colons qui font face aux plus grandes difficultés d'adaptation qui soient en Amazonie, et qui finissent souvent par abandonner et par rentrer à leur village d'origine. S'effectue en effet avec le temps une sélection des colons, une sélection dite naturelle.

L'expérience passée joue sans doute un rôle dans cette sélection: les colons peuvent être plus ou moins préparés économiquement, financièrement, socialement, et même psychologiquement. Mais il ne faut pas sous-estimer

l'importance du hasard ou de la chance. Les colons ont beau être préparés, ils ont beau détenir une stratégie, être très organisés et débrouillards, si la chance ne leur sourit pas: c'est l'échec.

La malchance peut survenir à tous les niveaux. Les sols peuvent se révéler particulièrement infertiles, par exemple, ou la communication avec les marchés peut être interrompue pour un long laps de temps, ou encore le climat et les insectes peuvent détruire les seuls plants dont le colon dispose. Encore, la famille peut faire face à de sérieuses maladies qui exigent de nombreux traitements, et donc de maints déplacements en ville et de hauts coûts. Elle peut affronter le décès d'un ou de plusieurs de ses membres. Elle peut aussi défaillir suite à de conflits internes, lesquels surviennent surtout entre père et fils. Les enfants peuvent ne pas réussir à l'école et devoir même se retirer. La liste des possibilités est ainsi presque illimitée.

La malchance détient le grand danger de décevoir sérieusement le colon, de l'amener parfois au bord de la dépression. Si personne n'est là pour l'aider à affronter cette malchance, ni même une infrastructure gouvernementale, ni même les voisins, le colon a tout lieu bien sûr d'abandonner. Naturellement, la personnalité entre ici en ligne de compte. Certains colons, comme Paredes à Valle de los Aucas (chapitre VI) et les six présentés à Bolivar (chapitre VII), ont peut-être trop vite tendance à être

fatalistes et pessimistes. Ils manquent de persévérance. Cela dit, la déception peut être extrêmement valable, surtout si le malchanceux se trouve dans le cercle vicieux de la pauvreté.

Bien sûr, l'abandon des agriculteurs amazoniens ne s'expliquent pas toujours par une expérience passée inappropriée, ou par une certaine malchance. Il résulte parfois des compétences intrinsèques des colons. A expérience et à chance égales, certains cultivateurs réussissent encore mieux que d'autres. Leur personnalité astucieuse, aventureuse et débrouillarde ainsi que, peut-être, un certain sens inné des affaires agricoles interviennent très certainement ici aussi.

8.3 RESUME DU CHAPITRE

Le contexte dans lequel s'inscrivent les déterminants du succès des colons et de leurs communautés s'avère assez complexe. L'importance de certaines variables relevant des facteurs de succès considérés dans la présente recherche diffère avec le temps, contrairement à celle d'autres variables. Le capital de départ importe bien sûr au début du séjour amazonien seulement, alors que le crédit ne s'applique qu'après un séjour prolongé. D'ailleurs, il influence surtout la taille du troupeau bovin. Mais la capacité de gestion et de planification, l'attitude face à l'épargne et à l'investissement, ainsi que la personnalité demeurent essentiels à tout moment sur le lot amazonien.

Ceci dit, une étude descriptive plus globale confirme que l'expérience passée du colon, dans sa globalité, n'influe guère sur le niveau de succès. Elle entre en ligne de compte néanmoins dans le savoir-faire, puisqu'elle favorise une personnalité inovatrice, aventureuse, astucieuse, et intuitive. Le savoir-faire n'inclue pas seulement la personnalité et l'expérience passée. En fait partie aussi une certaine aptitude aux affaires agricoles. Celle-ci se reflète surtout au niveau du crédit, et de la gestion agricole. Cette gestion demande un cadre institutionnel local, comme une coopérative agricole par exemple. Mais un tel cadre est difficile en fait à implanter en Amazonie équatorienne, à moins d'effectuer de sérieuses modifications structurelles. Une bonne gestion demande également des cadres institutionnels gouvernementaux qui soient efficaces et appropriés, ce qui implique aussi de sérieuses améliorations.

L'ensemble des cadres institutionnels s'avèrent nécessaires, non seulement afin de permettre une bonne gestion, mais aussi afin de limiter la sélection naturelle, très souvent injuste. Il s'agit d'abord de donner plus de confiance et donc plus de chance aux "petits" colons, de minimiser ainsi les risques de déception et d'abandon. Il s'agit ensuite de permettre une meilleure intégration du développement local au sein des politiques étatiques, et de maximiser ainsi les possibilités de succès des colons amazoniens, et de leurs communautés.

Chapitre IX

CONCLUSION

Cette thèse doit être considérée comme le résultat d'une recherche effectuée par un néophyte. Ce dernier était conscient à priori de certains dangers au niveau méthodologique et s'y était préparé. Mais à posteriori apparaissent davantage de lacunes encore que prévues. Malgré celles-ci, la présente thèse abouti à certains résultats intéressants.

En fonction des critères et des facteurs de succès qui apparaissent dans la littérature évaluant la colonisation agraire amazonienne sous l'angle direct ou indirect du colon, le chercheur a établi d'abord une liste assez considérable de variables, lesquelles se sont vite avérées inappropriées aux circonstances qui prévalaient dans les deux communautés étudiées. Celles-ci ont pourtant été imposées par la réticence générale dont faisaient preuve les colons du Napo envers le chercheur. Dans ce contexte, il a fallu modifier les variables et leurs catégories, ce qui s'est avéré difficile.

A posteriori apparaissent d'autres lacunes encore. En ce qui concerne les variables finales relevant des critères de succès, elles auraient pu être plus précises, elles auraient

pu correspondre davantage à des données observables, et elles auraient pu s'agglomérer dans certains cas afin de former une variable multiple. Il aurait été possible de regrouper ces variables en créant par exemple un index des biens domestiques, de l'équipement agricole, ou des cultures pratiquées sur le lot. Il aurait alors suffi de visiter la propriété des colons, ce que la majorité d'entre-eux auraient autorisé, et de prendre note des éléments qui s'observent. Il aurait été possible aussi d'essayer d'établir une mesure globale du niveau de vie du colon, d'établir ainsi une variable multiple. A cette fin, on aurait pu calculer pour chaque colon le rapport de la somme des valeurs de toutes les variables se rapportant au niveau de vie, sur la somme des valeurs maximales.

En ce qui concerne les variables relevant de l'expérience passée du colon, elles auraient probablement dû ne s'intéresser qu'au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie, afin surtout de simplifier l'analyse. Au niveau du questionnaire, certaines variables auraient pu être obtenues par des questions indirectes. Les points délicats résidaient dans la pratique agricole. Il aurait été possible donc d'essayer d'établir, entre le dernier lieu de résidence et le lot actuel, des correspondances du genre: pratiquiez-vous avant le même type d'agriculture que maintenant? l'activité agricole était-elle avant plus, aussi, ou moins développée que maintenant?

cultiviez-vous les mêmes plantes avant que maintenant? Connaissant la situation actuelle, le chercheur aurait pu déduire ainsi la situation qui existait au dernier lieu de résidence. Peut-être aussi les colons auraient été moins réticents à répondre à ce genre de questions.

Il aurait donc été possible sans doute d'aboutir à des variables finales un peu plus complètes, plus appropriées à la taille restreinte des échantillons et aux difficultés locales d'obtention des données. Mais un problème majeur aurait de toute manière subsisté, à savoir l'ampleur du rôle du hasard. Plus la taille de l'échantillon est petite, plus le hasard peut en effet influencer les relations observées. Il suffirait par exemple que trois colons sur les cinq qui utilisent un crédit à Bolivar aient eu une chance particulière pour que s'observe une tendance générale vers le succès, et pour que l'on affirme alors que le crédit est lié positivement à la réussite du colon. Une telle affirmation est hative néanmoins. Il est pour ainsi dire impossible de remédier à ce problème si ce n'est en augmentant la taille de l'échantillon.

Non seulement le hasard peut nuire à la validité des résultats de la présente thèse, mais l'influence de certains aspects connus peut aussi avoir été sous-estimée. D'une zone d'étude à l'autre, le relief, les sols et la fertilité de ceux-ci diffèrent peut-être plus que ce qu'ils paraissent différer à priori en fonction des cartes pédologiques

existantes. Il aurait peut-être fallu consulter aussi certains pédologues spécialisés dans la zone du Napo, et qui auraient pu fournir une information plus précise, plus complète et plus récente.

De même, les quelques différences d'accessibilité aux marchés dont témoignent les deux communautés étudiées agissent peut-être plus que prévu sur les relations observées. Elles agissent peut-être même suffisamment pour qu'il ait été plus approprié d'intégrer l'accessibilité aux marchés parmi les facteurs de succès. Seulement, le critère temporel a imposé la sélection de deux communautés localisées dans deux zones différentes.

Un autre élément possible de distorsion dont le chercheur était pourtant conscient dès la formulation des hypothèses consiste dans l'exemption des colons qui ont abandonné. Cette exemption s'imposait d'elle-même puisque, par définition, les agriculteurs qui ont abandonné ne vivent plus dans les communautés. Idéalement, il aurait été intéressant d'étudier ces cas puisqu'ils auraient mis en lumière certains facteurs à l'origine des abandons, et donc des échecs. Ils auraient permis aussi de mieux peser la validité des facteurs qui apparaissent à l'origine de la réussite des colons qui ont subsisté en Amazonie. Si certains de ces facteurs avaient du apparaître aussi dans la majorité des cas des colons qui ont abandonné, il aurait fallu les mettre sérieusement en question. Faute de pouvoir

rejoindre les agriculteurs qui ont échoué, il faut présumer que les facteurs de succès qui se dégagent sont valides.

Susceptibles de nuire à la validité des résultats de cette thèse, les précédents agents trahissent d'autre part la possibilité qu'il existe plusieurs autres facteurs de succès. D'ailleurs, l'exploration de certains d'entre-eux par l'intermédiaire du coefficient de succès global et par celui de l'étude descriptive globale des déterminants de succès a aussi indiqué qu'il existe des facteurs peut-être plus importants encore que ceux dégagés dans l'étude des hypothèses. Il ne faut pas sous-estimer l'importance par exemple des cadres institutionnels, de la personnalité, du capital, de la stabilité migratoire, du niveau d'instruction, ou de la main-d'oeuvre agricole familiale, qui n'apparaissaient pas parmi les variables finales de la thèse, car elles présentent de sérieuses difficultés de mesure, ou ne s'appliquent pas au contexte de l'Amazonie équatorienne.

D'autre part, telles qu'elles sont formulées, les hypothèses de cette thèse ne disent guère, car chacune, et en particulier la première, détient plusieurs composantes. Il suffit en effet qu'une de ces composantes ne présente pas la relation prévue pour que toute l'hypothèse se voit refusée. Il aurait été plus rigoureux peut-être de formuler une hypothèse pour chaque composante, mais on se serait retrouvé alors avec un grand nombre d'hypothèses, ce qui

n'aurait pas été beaucoup plus efficace. Une meilleure approche aurait été dès le départ de choisir une méthode inductive, et non déductive, tout en ayant certaines attentes quant aux résultats possibles. De cette manière, il n'aurait pas été nécessaire de formuler des hypothèses qui, vues les circonstances, risquaient de toute manière d'être complexes et confuses.

Bien que la vérification de la deuxième hypothèse initiale et le refus des deux autres ne révèlent pas grand chose en fait, malgré aussi toutes les lacunes, quelques intéressantes observations peuvent être dégagées de cette recherche.

L'étude du premier objectif spécifique, lequel a bel et bien été répondu, à l'image du second, a dégagé que, au cours du séjour amazonien:

- le niveau de vie des colons s'élève;
- les cultures pratiquées par les colons sont d'abord annuelles, puis pérennes; en juxtaposition avec celles-ci s'implante ensuite l'élevage bovin;
- la stratégie commune des colons s'établit en quatre étapes:
 - défrichage initial, construction de la maison, semence des plants annuels, et vente du bois;
 - premières semences de café une fois que les cultures annuelles donnent fruits, et vente du bois ainsi que des produits annuels,

vente de café, vert d'abord, séché ensuite, et accumulation de capital basée aussi sur la vente de produits annuels et, quelques fois, sur celle du bois;

implantation de l'élevage bovin avec l'aide toujours d'un crédit, croissance progressive du cheptel, et vente toujours de café;

- l'utilisation du sol suit le principe d'une agriculture extensive et s'étend donc dans l'espace; les cultures mixtes et les rotations sont rares;
- la demande d'une bonne gestion agricole augmente;
- les cadres institutionnels sont nécessaires en tout temps; leur initiative doit provenir du gouvernement et des colons;
- les titres fonciers finissent par être en possession avec patience et persévérance; et
- s'effectue aussi avec le temps une sélection naturelle des colons.

La considération du second objectif spécifique a permis de conclure que:

- l'expérience passée du colon n'influence guère le niveau de succès, ni du colon récent, ni du colon ancien; et
- l'utilisation actuelle ou récente d'un crédit aide, non pas à ce que le colon ancien pratique en soi l'élevage, mais plutôt à ce qu'il possède un troupeau bovin de taille substantielle pour l'Amazonie.

Une étude descriptive plus globale a autorisé enfin les constatations suivantes quant aux déterminants du succès des colons amazoniens et de leurs communautés:

- le savoir-faire inclue une expérience passée qui favorise une personnalité innovatrice, aventureuse, astucieuse, et intuitive, ainsi qu'une aptitude aux affaires qui se reflète surtout au niveau du crédit et de la gestion agricole;
- des cadres institutionnels locaux (une coopérative agricole par exemple) sont souhaitables en Amazonie équatorienne, mais leur implantation exige de sérieuses modifications structurelles qui s'avèrent presque impossibles;
- des cadres institutionnels gouvernementaux qui soient efficaces et appropriés sont nécessaires aussi, mais ils demandent des améliorations qui, elles, se révèlent difficiles certes, mais possibles;
- tous ces cadres institutionnels s'imposent afin de maximiser l'intégration du développement local au sein de politiques gouvernementales, afin aussi de limiter la sélection naturelle en octroyant une grande confiance aux "petits" colons, à ceux surtout qui viennent de s'installer en Amazonie; après un séjour prolongé, les cadres demeurent nécessaires afin surtout de faciliter la gestion agricole, et ils doivent être alors plus techniques.

Finalement, aussi partielles puissent-elles paraître, certaines recommandations susceptibles de rendre les cadres gouvernementaux équatoriens plus efficaces et plus appropriés en Amazonie consistent à:

- fournir du crédit aux "petits" colons récemment arrivés en Amazonie:

ce crédit peut être modeste en termes absolus, mais il peut être d'une grande richesse en termes relatifs; il devrait être disponible dans presque tous les domaines agricoles, incluant la location d'une scie mécanique et l'achat de semences de café;

- améliorer sérieusement le système de transport:

non seulement le réseau peut-il être étendu dans l'espace, et rejoindre les communautés isolées, mais aussi l'infrastructure existante doit-elle être entretenue; les routes devraient être asphaltées, les ponts reconstruits; les autobus existants et les rancheras ne demandent pas d'importants changements, du moment que leur maintien est assuré, mais l'Etat pourrait subventionner les petites compagnies de transport basées en Amazonie même, afin de permettre aux prix de baisser, afin d'encourager des services beaucoup plus fréquents, même s'ils ne sont pas rentables, afin aussi d'autoriser l'approvisionnement des dites compagnies en véhicules; l'aide d'un administrateur compétent, équatorien et indépendant de tout organisme,

et de l'Etat en particulier, peut enfin être approprié, si les compagnies en expriment le besoins, aux niveaux par exemple de l'organisation des opérations et de la gestion du personnel;

fournir à quelconque nouvelle communauté amazonienne des services sociaux et une infrastructure agricole de base:

les besoins sociaux et infrastructuraux existent dès l'arrivée des colons en Amazonie; c'est pourquoi, il ressort des responsabilités gouvernementales de ne pas tarder à faire construire à la fois un centre médical, une école, une église, des entrepôts, un petit marché local, etc.; la construction peut, et même devrait, être modeste de manière à bien répondre aux besoins locaux; en ce sens, elle ne devrait pas représenter un investissement important; les services sociaux en particulier, mais l'infrastructure agricole aussi doivent correspondre au milieu culturel spécifique de chaque communauté;

améliorer sérieusement le système de crédit actuel:

le crédit doit devenir disponible aux "petits" colons récents, certes, mais il apparaît primordial que le système facilite et active les processus de demande et d'octroi pour les colons anciens aussi; les critères d'obtention devraient être moins sévères, les taux d'intérêt moins hauts, les délais de remboursement plus espacés; il ne s'agit pas, pour la banque, de perdre

toute rigidité, mais plutôt d'acquérir beaucoup plus de flexibilité, de donner plus de confiance aux bénéficiaires, de savoir prendre des risques, et d'admettre que certaines pertes à court terme se compensent à long terme; une assistance étrangère compétente et indépendante de tout gouvernement pourrait éventuellement s'avérer utile pour fournir une souplesse à la structure actuelle;

améliorer aussi le système actuel d'assistance technique et agronomique:

à l'image du précédent, ce système doit acquérir davantage de flexibilité et de souplesse; mais il doit aussi rejoindre les colons de plus près; il doit prendre le temps de connaître les véritables difficultés agricoles auxquelles ils font face, afin d'en comprendre les besoins réels, et de pouvoir répondre directement à ceux-ci; plutôt que de visiter les fermes et d'indiquer aux cultivateurs ce qu'ils devraient faire, il s'avèrerait plus facile d'agir progressivement, d'encourager les colons à poser des questions et à exprimer leurs problèmes, et ensuite seulement d'y répondre;

les recherches agronomiques d'un organisme comme INIAP ne devraient pas aborder maintenant les palmiers à huile ou le riz, que les colons associent encore à des cultures de plantation, mais plutôt le café, le maïs, le

pâturage ou l'élevage qui correspondent aux besoins actuels; une fois que ceux-ci seront satisfaits, alors seulement INIAP pourra-t-il penser à encourager de nouvelles cultures, et

- s'inspirer éventuellement des idées de Milton Esman, et engager sur le terrain des "paraprofessionals", d'origine locale si possible, afin de faciliter les contacts entre le système gouvernemental et la population locale.

Si l'Etat équatorien pouvait améliorer ainsi son assistance aux colons amazoniens sans nécessairement l'accroître démesurément au point qu'elle devienne une colonisation dirigée, non seulement les "petits" colons récents se verraient accorder plus de chance et la gestion agricole des colons anciens deviendrait plus efficace, mais aussi la possibilité existerait, au moins à très long terme, que les agriculteurs amazoniens vivent dans un milieu moins compétitif, plus favorable éventuellement à la formation d'une coopérative agricole, ou de tout autre cadre institutionnel local. Ce n'est qu'une fois que les autorités étatiques auront fourni l'effort de faire confiance aux colons, de les écouter eux-mêmes, par l'intermédiaire d'une organisation locale ou non, d'en comprendre les besoins réels, et de répondre à ceux-ci directement et efficacement par l'une ou l'autre des recommandations qui précèdent, que l'on pourra s'attendre à ce que les colons fournissent eux-

aussi un effort, celui de faire confiance à l'Etat et aux voisins, celui d'aller au delà des différences culturelles, sociales et économiques pour se grouper en une coopérative agricole équitable, efficace et organisée. Afin d'encourager le développement d'une confiance mutuelle, il vaudrait sans doute la peine, dans une étude ultérieure, d'évaluer les réelles possibilités d'appliquer en Equateur le concept de "paraprofessionals" développé par M. Fisman (1983).

Annexe 1

CRITERES DE SUCCES DU COLON AMAZONIEN ET
VARIABLES QUI EN RELEVENT

Toutes les variables ici considérées sont ordinales et leurs valeurs suivent un ordre décroissant. La correspondance entre ces dernières et les catégories est établie: les catégories aux valeurs élevées définissent un niveau de succès élevé, et inversement.

Afin de pouvoir tester la première hypothèse que pose la présente thèse, le pourcentage des colons dont les variables présentent une valeur élevée est comparé pour chaque variable entre les deux communautés étudiées, et il en va de même du pourcentage des colons dont les variables détiennent une valeur faible.

Afin de pouvoir tester les deux autres hypothèses, certaines variables relevant des facteurs de succès sont étudiées par rapport à certaines variables ici considérées, et ce au sein de tableaux de fréquences.

1.1 PREMIER CRITERE DE SUCCES: LE NIVEAU DE VIE

L'habitat:

1. Matériau de construction de la maison actuellement habitée (question 28 du questionnaire):

2) briques de ciment surtout

1) planches de bois surtout

2. état général de la maison actuellement habitée (question 29):

2) bon

1) critique

Le niveau de vie relatif

3. Etat général de la maison actuellement habitée par rapport à celui de la maison habitée au moment de quitter le dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie (question 14):

3) meilleur

2) semblable

1) pire

-) info. non disponible

N/A) le colon n'a pas eu de lieu de résidence hors de l'Amazonie

4. Condition de vie générale actuelle par rapport à celle qui prévalait au moment de quitter le dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie (question 15):

3) meilleure

2) semblable

1) pire

-) info. non disponible

N/A) le colon n'a pas eu de lieu de résidence hors de l'Amazonie

1.2 DEUXIEME CRITERE DE SUCCES: LA PRATIQUE AGRICOLE

5. Principale culture pratiquée par le colon sur le lot actuel en termes de superficie occupée (question 16):

3) café et/ou élevage

2) cultures pérennes autres que le café et l'élevage

1) cultures annuelles

6. La main-d'oeuvre agricole ouvrière (question 18):

ouvriers agricoles payés par le colon pour travailler sur son lot pendant les saisons de récolte ou au cours de toute l'année;

2) présence

1) absence

7. Taille du troupeau de bovins (question 17):

2) vingt-quatre têtes ou plus

1) moins de vingt-quatre têtes

N/A) le colon ne pratique pas d'élevage bovin

1.3 TROISIEME CRITERE DE SUCCES: LE REGIME FONCIER

8. Relation actuelle qu'entretient le colon avec la terre qu'il travaille (questions 19, 20, et 21):

- 3) propriétaire avec titre foncier
- 2) propriétaire sans titre foncier
- 1) locataire

Annexe 2

FACTEURS DE SUCCES DU COLON AMAZONIEN ET VARIABLES QUI EN RELEVANT

Toutes les variables ici considérées sont ordinales et leurs valeurs suivent un ordre décroissant. La correspondance entre ces dernières et les catégories est hypothétique: les catégories aux valeurs élevées devraient déterminer un niveau de succès élevé, et inversement.

Afin de pouvoir tester la deuxième hypothèse que pose la présente thèse, les variables de l'expérience passée du colon sont étudiées par rapport à certaines variables qui relèvent des critères de succès, et ce au sein de tableaux de fréquences. Cette procédure ne s'applique néanmoins qu'aux colons récemment installés sur leur lot amazonien. Quant aux colons anciens, les variables de l'expérience passée sont examinées par rapport à toutes les variables qui relèvent des critères de succès afin de vérifier si aucune relation n'existe, comme le soutient la deuxième hypothèse.

Afin de pouvoir tester la troisième hypothèse, la variable qui relève du crédit agricole est étudiée par rapport à certaines variables relevant des critères de succès. Mais cette procédure ne s'applique qu'aux colons

anciens pour lesquels l'accès au crédit est possible, contrairement aux colons récents.

2.1 PREMIER FACTEUR DE SUCCES: L'EXPERIENCE PASSEE DU COLON

1. Zone climatique au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie (question 10 du questionnaire):

3) "tierra caliente": moins de 600 mètres d'altitude

2) "tierra templada": entre 600 et 2000 mètres d'altitude

1) "tierra fria": plus de 2000 mètres d'altitude

N/A) le colon n'a pas eu de lieu de résidence hors de l'Amazonie

2. Type d'agriculture pratiquée au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie (question 12):

2) agriculture tropicale ou tempérée P (café, bananes, manioc, cacao, riz, canne à sucre, fruits tropicaux, etc.)

1) agriculture de climat frais ou froid P (fèves, pommes de terre, maiz, etc.)

N/A) le colon pratiquait une activité non agricole au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie, ou n'a pas eu de lieu de résidence hors de l'Amazonie

3. Vente de la propriété agricole au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie (question 13):

2) présence

1) absence

N/A) le colon était ni agriculteur, ni propriétaire au dernier lieu de résidence avant la migration vers l'Amazonie, ou n'a pas eu de lieu de résidence hors de l'Amazonie

4. Séjour d'au moins deux ans consécutifs en "tierra caliente" à quelque moment que ce soit avant la migration vers l'Amazonie (question 8):

2) présence

1) absence

5. Séjour d'une durée quelconque en Amazonie avant l'arrivée sur le lot actuel (question 9):

2) présence

1) absence

2.2 DEUXIEME FACTEUR DE SUCCES: LE CREDIT AGRICOLE

6. Utilisation actuelle et/ou récente (il y a moins de deux ans) d'un crédit agricole (question 22):

2) présence

1) absence

Annexe 3

ENCUESTA: CRITERIOS Y FACTORES DEL SUCCESO DEL
COLONO AMAZONICO

3.1 DESCRIPCION GENERAL DE LA ENCUESTA

1. Numero de la encuesta
2. Relacion del/de la respondador(a) con el hombre de familia
 - a. hombre de familia el mismo
 - b. esposa o companera
 - c. hijo mayor
 - d. otro
3. Cualidad de la informacion obtenida
 - a. excelente
 - b. buena
 - c. pobre
 - d. muy pobre

3.2 HISTORIA MIGRATORIA

4. Hace cuanto tiempo que vive en este terreno?
5. Hace cuanto tiempo que vive en el Oriente?
6. En que provincia nacio?
7. Nacio en tierra caliente, templada, o fria?

- a. caliente
 - b. templada
 - c. fria
8. Antes de haber migrado al Oriente, habia vivido por lo menos dos anos en seguida en una zona de "tierra caliente"?
- a. si
 - b. no
9. Antes de haber venido en el lote que ahora ocupa, habia vivido en el Oriente?
- a. si
 - b. no

Las preguntas 10 a 15 incluidas corresponden al ultimo lugar de residencia previo a la migration hacia el Oriente:

- 10.- Este ultimo lugar de residencia previo a la migracion era en tierra caliente, templada o fria?
- a. tierra caliente
 - b. tierra templada
 - c. tierra fria
11. De que actividad sacaba el ingreso principal?
(categorias mutuamente exclusivas)
- a. agricultura en un lote o parcela de tierra prestado(a), regalado(a), alquilado(a), o en posesion con o sin titulos de propiedad

- b. trabajo agricola en la tierra de otro en intercambio de un salario
 - c. apoyo familiar en intercambio del trabajo agricola no-pagado en el lote de los padres (seguir con la pregunta 14)
 - d. otra actividad (seguir con la pregunta 14)
12. Qué tipo de agricultura practicaba?
- (categorias mutuamente exclusivas)
- a. agricultura tropical o templada (cafe, platano, yuca, cacao, arroz, cana, frutas, etc.)
 - b. agricultura de clima fresco o frio (frejol, papas, maiz, etc.)
13. (Si el colono era propietario y agricultor)
- Ha vendido el terreno que tenia en el ultimo lugar de residencia previo a la migracion?
- a. si
 - b. no
14. El estado general de su casa era mejor, igual, o peor que el de su casa actual?
- a. mejor
 - b. igual
 - c. peor
15. Las condiciones de vida eran mejores, iguales o peores que las que tiene ahora?
- a. mejores
 - b. iguales
 - c. peores

3.3: SITUACION ACTUAL

16. Qué cultivo o actividad agrícola ocupa ahora la superficie mas grande de su terreno?
- a. café y/o ganado
 - b. cultivos perennes otros que el café
 - c. cultivos anuales
17. (Si el colono practica una forma u otra de ganaderia)
Cuantos animales tiene ahora?
18. Tiene unos jornaleros o peones que vienen a ayudarle en meses de cosecha o que le ayudan todo el ano?
- a. sí
 - b. no
19. Es dueño de la tierra?
- a. sí
 - b. no (seguir con pregunta 21)
20. Tiene sus papeles, o sea su titulo de propiedad?
- a. sí
 - b. no
- (seguir con la proxima seccion de la encuesta)
21. Alquila la tierra?
- a. sí (seguir con la proxima seccion de la encuesta)
 - b. no

3.4 CREDITO AGRICOLA

Todas las preguntas de esta seccion corresponden al lugar de residencia actual desde la llegada hasta ahora:

22. Recibe ahora un credito agropecuario o ha recibido uno en los dos ultimos anos?
- a. si
 - b. no (seguir con la proxima seccion de la encuesta)
23. Cuanto recibe o ha recibido?
24. A que tasa de interes lo recibe o lo ha recibido?
25. Cuando tiene o tenia que pagar los intereses y devolver el prestamo mismo?
26. Como esta utilizando o ha utilizado el prestamo?
- a. compra de hierba para el potrero
 - b. compra de animales
 - c. otro
27. Qué reciba o no un credito, piensa Ud que este sistema de prestamo le da un ayuda muy positivo, positivo, o negativo?
- a. muy positivo
 - b. positivo
 - c. negativo

3.5: INFORMACION_OBTENIDA_POR_OBSERVACION

28. Material de construcción de la casa actualmente habitada:

(categorías mutuamente exclusivas)

- a. bloques de cemento sobre todo
- b. madera sobre todo
- c. otro

29. Estado general de la casa actualmente habitada:

- a. bueno: construcción de altura, apartada de cualesquiera aguas estancadas, pero cerca de una fuente de agua corriente
- b. crítico: construcción en el suelo mismo, cerca de cualesquiera aguas estancadas y/o apartada de una fuente de agua corriente

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES CITES

1. Alvin, Paulo de T. (1979), "Agricultural Production Potential of the Amazon Region", in Françoise Barbira-Scazzocchio (ed.): Land, People and Planning in Contemporary Amazonia, (p. 27-36), Cambridge: Center of Latin American Studies, University of Cambridge, Occasional Publication No.3.
2. Barral, Henri (1983), "Poblamiento y colonización espontánea en la Provincia del Napo en 1977", in "La región amazónica ecuatoriana", Documentos de Investigación, No.3, Quito: Centro Ecuatoriano de Investigación Geográfica (CEDIG), p. 53-67.
3. Bromley, Ray (1979), "The Colonization of Humid Tropical Areas in Ecuador", in Françoise Barbira-Scazzocchio (ed.): Land, People and Planning in Contemporary Amazonia, Cambridge: Center of Latin American Studies, University of Cambridge, Occasional Publication No.3.
4. ----- (1977), Development and Planning in Ecuador, London: Latin American Publications Fund, 116 p.
5. ----- (1972), "Agricultural Colonization in the Upper Amazon Basin: the Impact of Oil Discoveries",

- Tijdschrift voor economische en sociale geografie,
vol.63, No.4, p. 278-294.
6. Brunnschweiler, Dieter (1972), The Llanos Frontier of Colombia: Environment and Changing Land Use in Meta, Latin American Studies Center Monograph No.9, East Lansing: Michigan State University, 71 p.
 7. Bunker, Stephen (1983), "Policy Implementation in an Authoritarian State: A Case from Brazil", Latin American Research Review, vol. 18, No.1, p. 33-58.
 8. ----- (1982), "The Cost of Modernity: Inappropriate Bureaucracy, Inequality, and Development Program Failure in the Brazilian Amazon", The Journal of Developing Areas, vol.16, No.4, p. 573-596.
 9. ----- (1980), "Barreiras burocraticas e institucionais a modernizacao: o caso da Amazonia", Pesquisa de planificacao economica, vol.10, No.2, p. 555-600.
 10. ----- (1979), "Power Structures and Exchange Between Government Agencies in the Expansion of the Agricultural Sector", Studies in Comparative International Development, vol. 14, No.1, p. 56-76.
 11. Clawson, David (1982), "Obstacles to Successful Highlander Colonization of the Amazon and Orinoco Basins", American Journal of Economics and Sociology, vol.41, No.4, p. 350-362.
 12. Collin-Delavaud, Claude (1981), "Question de Cl. Collin-Delavaud à J. Delvert", dans: "Les phénomènes

- de "frontière" dans les pays tropicaux", Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, No.34, Paris: IHEAL, p. 90-91.
13. Crist, Raymond (1967), "Quelques aspects des migrations humaines et de la colonisation en Amérique Latine", dans: Les problèmes agraires des Amériques Latines, Paris: Centre National de la Recherche Scientifique, p. 501-510.
 14. Crist, Raymond & Nissly, Charles (1973), East from the Andes, Gainesville: University of Florida Press, 167 p.
 15. De la Torre, Raul (1982), "Development Policies and Plans for Ecuador's Amazon Region", in Susanna Hecht (ed.): Amazonia: Agriculture and Land Use Research, Proceedings, (p. 61-83), Cali, Colombia: Centro Internacional de Agricultura Tropical (CIAT).
 16. Dozier, Craig (1969), Land Development and Colonization in Latin America, case studies of Peru, Bolivia and Mexico, New-York & London: Frederick A. Praeger, 229 p.
 17. Eidt, Robert (1971), Pioneer Settlement in Northeast Argentina, Madison, Milwaukee & London: University of Wisconsin Press, 277 p.
 18. ----- (1967), "Modern Colonization as a Facet of Land Development in Colombia, South America", Yearbook of the Association of Pacific Coast Geographers, Vol. 29, p. 21-42.

19. Esman, Milton (1983), Paraprofessionals in Rural Development: Issues in Field Level Staffing for Agricultural Projects, Washington, D.C.: World Bank, 55 p.
20. Esman, Milton & Uphoff, Norman (1984), Local Organizations: Intermediaries in Rural Development, Ithaca, N.-Y.: Cornell University Press, 391 p.
21. Fifer, Valerie (1982), "The search for a series of Small Successes: Frontiers of Settlement in Eastern Bolivia", Journal of Latin American Studies, Vol.14, No.2, p. 407-432.
22. Foweraker, Joe (1981), The Struggle for Land: A Political Economy of the Pioneer Frontier in Brazil from 1930 to the Present Day. Cambridge: Cambridge University Press, 260 p.
23. Gazzo, Javier (1982), "Development Policies and Plans for Peru's Amazon Region", in Susanna Hecht (ed.): Amazonia: Agriculture and Land Use Research, (p. 85-105), Cali, Colombia: Centro Internacional de Agricultura Tropical (CIAT).
24. Gonzalez, Angel & Santos Ortiz de Villalba, Juan (1977), Biografia de una colonizacion, km 7-80, Lago-Agrico a Coca, Quito: "Centro de Investigaciones Culturales de la Amazonia Ecuatoriana (CICAME)", 83 p.
25. Goodland, Robert & Irwin, Howard (1975), Amazon Jungle: Green Hell to Red Desert? An Ecological Discussion of

- the Environmental Impact of the Highway Construction Program in the Amazon Basin, Amsterdam, New York: Elsevier Scientific Pub., 161 p.
26. Hiraoka, Mario (1980a), "Settlement and Development of the Upper Amazon: the East Bolivian Example", The Journal of Developing Areas, vol.14, No.3, p. 327-347.
27. ----- (1980b), "Japanese Agricultural Settlement in the Bolivian Upper Amazon", Latin American Studies, Tsukuba, Japan: University of Tsukuba, 160 p.
28. Hiraoka, Mario & Yamamoto, Shozo (1980), "Agricultural Development in the Upper Amazon of Ecuador", The Geographical Review, vol.70, No.4, p. 423-445.
29. Ianni, Octavio (1979), Colonizacao e contra-reforma agraria na Amazonia, Colecao "Sociologia Brasileira", vol. 11, Petropolis, Brasil: Editora Vozes Ltda, 137 p.
30. Instituto Nacional de Colonizacion de la Region Amazonica Ecuatoriana (1979), La problematica socio-cultural de la Amazonia ecuatoriana, Quito, Ecuador: INCRAE, publicacion No. 009, 165 p.
31. Instituto Nacional de Estadistica y Censos (noviembre 1982), IV Censo de poblacion, III de vivienda, resultados anticipados por muestreo, Quito, Ecuador: INEC, 73 p.
32. Katzman, Martin (1978), "Colonization as an Approach to Regional Development: Northern Parana, Brazil",

- Economic Development and Cultural Change, vol.26, No.4,
p. 709-724.
33. ----- (1976), "Paradoxes of Amazonian Development in a
Resources-Starved World", The Journal of Developing
Areas, vol.10, No.4, p. 445-460.
34. Kleinpenning, J.M.G. (1978), "A Further Evaluation of
the Policy for the Integration of the Amazon Region
(1974-1976)", Tijdschrift voor economische en sociale
geografie, vol.69, No.1/2, p. 78-85.
35. ----- (1977), "An Evaluation of the Brazilian Policy
for the Integration of the Amazon Region (1964-1974)",
Tijdschrift voor economische en sociale geografie,
vol.68, No.5, p. 297-311.
36. Mahar, Dennis (1979), Frontier Development Policy in
Brazil: A Study of Amazonia, New-York & London:
Frederick A. Praeger, 183 p.
37. Martine, George (1978), Recent Colonization Experiences
in Brazil: Expectations Versus Reality, ILO/Human
Resources, Planning Project; Cuernavaca, Mexico: Sept.
18-21.
38. Masing, Ulv (1967), "San Vito de Java: Analysis of the
Success and Failure of an Immigrant Farm Settlement in
the Rainforest of Costa Rica", dans: Les problèmes
agraires des Amériques Latines, Paris: Editions du
Centre National de la Recherche Scientifique, p.
491-499.

39. Moran, Emilio (1981), Developing the Amazon: The Social and Ecological Consequences of Government-Directed Colonization along Brazil's Transamazonian Highway, Bloomington: Indiana University Press, 292 p.
40. ----- (1975), Pioneer Farmers of the Transamazon Highway: Adaptation and Agricultural Production in the
47. Lowland Tropics, Gainesville: University of Florida, Ph.d, 344 p.
41. Mougeot, Luc (1980), "Frontier Population Absorption and Migrant Socio-Economic Advancement: Evidence from Brazilian Amazonia", Proceedings, Conference of Latin Americanist Geographers, Ball State University, Muncie, Indiana, April 10-12, p. 150-161.
42. Mueller, Charles (1975), Pioneer Roads and the Modernization of Brazilian Amazonia Occidental, Miami: University of Miami, Ph.d, 336 p.
43. Nelson, Michael (1973), The Development of Tropical Lands: Policy Issues in Latin America, Baltimore: Johns Hopkins University Press, 306 p.
44. Pompermayer, Malori (1979), The State and the Frontier in Brazil: A Case Study of The Amazon, Stanford: Stanford University, Ph.D., 404 p.
45. Programa Nacional de Regionalizacion Agraria, et Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (1979), Estudio hidrometeorologico e hidrogeologico preliminar del nor y centro Oriente de la region amazonica ecuatoriana, Quito, Ecuador: PRONAREG, 99 p.

46. Raison, Jean-Pierre (1981), "La colonisation des terres neuves en Afrique tropicale: réflexions sur quelques travaux récents", dans: "Les phénomènes de "frontière" dans les pays tropicaux", Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, No.34, Paris: IHEAL, p. 59-75.
47. Rudel, Thomas (1983), "Roads, Speculators, and Colonization in the Ecuadorian Amazon", Human Ecology, vol.11, No.4, p. 385-403.
48. Sachs, Ignacy (1981), "Colonisation et écodéveloppement", dans: "Les phénomènes de "frontière" dans les pays tropicaux", Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, No.34, Paris: IHEAL, p. 201-207.
49. Schuurman, Frans (1979), "Colonization Policy and Peasant Economy in the Amazon Basin", in Françoise Barbira-Schazzocchio: Land, People and Planning in Contemporary Amazonia, (p. 106-113), Cambridge: Center of Latin American Studies, University of Cambridge, Occasional Publication No.3.
50. ----- (1978), "From Resource Frontier to Periphery: Agricultural Colonization East of the Andes", Tijdschrift voor economische en sociale geografie, vol.69, No.1-2, p. 95-104.
51. Sioli, Harald (1975), "Tropical Rivers as Expressions of their Terrestrial Environment", in Golley, Frank &

- Medina, Ernesto (eds.), Ecological Studies, Analysis and Synthesis, (p. 275-287), New York: Springer-Verlag.
52. Smith, Nigel (1982), Rainforest Corridors: the Transamazon Colonization Scheme, Berkeley, Los Angeles & London: University of California Press, 248 p.
53. ----- (1977), Transamazon Highway: A Cultural-Ecological Analysis of Settlement in the Humid Tropics, Berkeley: University of California, Ph. D., 372 p.
54. Stewart, Norman (1968), "Some Problems in the Development of Agricultural Colonization in the Andean Oriente", The Professional Geographer, vol. XX, No.1, p. 33-38.
55. Tavares, Vania & Considera, Claudio & De Castro E Silva, Maria (1972), Colonizacao dirigida no Brasil: suas possibilidades na regioao amazonica, Rio de Janeiro, Brasil: Instituto de Planejamento Economico e Social, Colecao relatorios de pesquisa, 202 p.
56. Tinnermeier, Ronald (1964), New Land Settlement in the Eastern Lowlands of Colombia, Madison: University of Wisconsin Press, Land Tenure Center, Research Paper No.13, 52 p.
57. Townsend, Janet (1977), "Perceived Worlds of the Colonists of the Tropical Rainforest, Colombia", Institute of British Geographers Transaction, New Series, vol.2, No.4, p. 430-458.

58. Uquillas, Jorge (1982), Ocupacion de la region amazonica ecuatoriana: la colonizacion en la provincia del Napo, Quito, Ecuador: INCRAE.
59. Wagley, Charles (1974), Amazon Town: A Study of Man in the Tropics, Gainesville: The University of Florida Press.
60. Weil, Connie & Weil, Jim (1982), Government, Campesinos, and Business in the Bolivian Chapare: A Case Study of Amazonian Occupation, tenth annual meeting of the Latin American Studies Association, Washington D.C., March.
61. Wesche, Rolf (1967), The Sattler Wedge of the Upper Putumayo River, Gainesville: University of Florida, Ph.d.
62. Wood, Charles & Schmink, Marianne (1979), "Blaming the Victim: Small Farmer Production in an Amazon Colonization Project", Changing Agricultural Systems in Latin America, Studies in Third World Societies, Publication No.7.
63. Wood, Harold (1972), "Spontaneous Colonization in Ecuador", Annals of the Association of American Geographers, vol.62, No.4, p. 599-617.

OUVRAGES CONSULTÉS

1. Alvaro, Jaime (1982), "Considerations on the Colombian Amazon Region", in Susanna Hecht (ed.): Amazonia: Agriculture and Land Use Research, (p. 41-59), Cali, Colombia: Centro Internacional de Agricultura Tropical (CIAT).
2. Binswanger, Hans & Sillers, Donald (1983), "Risk Aversion and Credit" Constraints in Farmers' Decision Making: A Reinterpretation", Journal of Development Studies, vol 20, No.1, p. 5-21.
3. Brodersohn, Victoria & Brodersohn, Victor (1979), "Objetivos poblacionales en los planos de colonización rural", Revista Paraguaya de Sociología, Año 16, No.46, p. 151-159.
4. Brucher, Wolfgang (1970), La colonización de la selva pluvial en el piedemonte amazónico de Colombia, Bogotá: Instituto Geográfico Agustín Godazzi, 26 p.
5. Bunker, Stephen (1984), book review of Emilio Moran (author): "The Dilemma of Amazonian Development", Boulder Co.: Westview Press, 1983, 347 p., Journal of Developing Areas, vol.18, No.3, p. 397-398.
6. Collin-Delavaud, Claude (1980), "La frontière en Amérique Latine: l'exemple des gisements pétroliers en Amazonie péruvienne et équatorienne", Bulletin de l'Association de Géographes Français, No.470, p. 203-211.

7. Delvert, Jean (1981), "Notes sur les zones pionnières en Asie du Sud-Est", dans: "Les phénomènes de "frontière" dans les pays tropicaux", Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, No.34, Paris: IHEAL, p. 77-83.
8. Gros, Christian (1979), "Colonisation de la forêt et rôle de l'Etat, quelques remarques sur les cas de l'Oriente Colombien", dans: "L'Encadrement des paysanneries dans les zones de colonisation en Amérique Latine", Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, No.32, Paris: IHEAL, p. 133-139.
9. Hemming, John (1983), "Change in the Amazon Basin", The Geographical Journal, vol.149, part 1, p. 127-131.
10. Hiraoka, Mario (1982), "Development of Amazonia", Geographical Review, vol.72, No.1, p. 94-98.
11. Hodder, B.W. (1980), Economic Development in the Tropics, London: Methuen Co Ltd, 263 p.
12. James, William (1983), "Settler Selection and Land Settlement Alternatives: New Evidence from the Philippines", Economic Development and Cultural Change, vol.31, No.3, p. 571-586.
13. Maos, Jacob (1979), Planificación física rural: la organización espacial de nuevas colonizaciones en América Latina, Rehovot, Israel: Centro de Estudios Regionales Urbano-Rurales, 237 p.

14. Martine, George (1982), "Colonization in Rondônia: Continuities and Perspectives", in Peter Peek and Guy Standing (eds.): State Policies and Migration, (p. 147-172), London & Canberra: Croom Helm.
15. Maxwell, Simon & Pozo, Melvin (1981), Farm Systems in the Colonization Crescent of Santa Cruz, Bolivia: Results of a Survey, Santa Cruz, Bolivia: Centro de Investigacion Agricola Tropical (CIAT), Working paper No.22, vol.1, 81 p.
16. Moran, Emilio (1982), "Ecological, Anthropological, and Agronomic Research in the Amazon Basin", Latin American Research Review, vol.17, No.1, p. 3-42.
17. ---. (1979), "Criteria for Choosing Successful Homesteaders in Brazil", in George Dalton (ed.): Research in Economic Anthropology, (vol.2, p. 339-360), Greenwich, Connecticut: JAI Press.
18. Nickson, Andrew (1981), "Brazilian Colonization of the Eastern Border Region of Paraguay", Journal of Latin American Studies, vol.13, No.1, p. 111-131.
19. Okpala, Donatus (1980), "Towards a Better Conceptualization of Rural Community Development: Empirical Findings from Nigeria", Human Organization, vol.39, No.2, p. 161-169.
20. Ortiz, Sutti (1982), Colonization of Colombian Amazonia, Process and Consequences, The Amazonian Conference, Center for Latin American Studies, University of Florida, Gainesville, February.

21. ----- (1980), "The Transformation of Guiviare in Colombia: Immigrating Peasants and their Struggles", in Françoise Barbira-Scazzocchio (ed.): Land, People and Planning in Amazonia, (p. 194-205), Cambridge: Center of Latin American Studies, University of Cambridge, Occasional Publication No.3.
22. Preston, David (1982), book reviews of: 1) "Land, People and Planning in Contemporary Amazonia", edited par Françoise Barbira-Scazzocchio, Cambridge: Center of Latin American Studies, University of Cambridge, Occasional Publication 3, 1980, 313 p.; 2) "Developing the Amazon", written by Emilio F. Moran, Bloomington: Indiana University Press, 1980, pxvii+292. The Journal of Development Studies, vol.18, No.3, p. 416-417.
23. ----- (1979), "Rural Migration to the Ecuadorian Oriente", dans: "L'encadrement des paysanneries dans les zones de colonisation en Amérique Latine", Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, No.32, Paris: IHEAL, p. 87-89.
24. Restrepo, Ivan (1981), "La colonisation del tropico mexicano: una primera evaluacion", dans: "Les phénomènes de "frontière" dans les pays tropicaux", Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, No.34, Paris: IHEAL, p. 273-287.
25. Revel-Mouroz, Jean (1972), "Aménagement et colonisation du tropique humide mexicain: le versant du golfe et

- des Caraïbes", Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, No.27, Paris: IHEAL, 270 p.
26. Schmink, Marianne (1980), A Case Study of the Closing Frontier in Brazil, American Anthropological Association meeting, Washington D.C., December 3-7, 31 p.
27. Schwartz, Alfred (1979), "Colonisation agricole spontanée et émergence de nouveaux milieux sociaux dans le sud-ouest ivoirien: l'exemple du canton Bakwé de la sous-préfecture de Soubré", Cahiers O.R.S.T.O.M., Série sciences humaines, vol.16, No.1-2, p. 83-101.
28. Skillings, Robert (1984), "Economic Development of the Brazilian Amazon: Opportunities and Constraints", The Geographical Journal, vol.150, No.1, p. 48-54.
29. Stewart, Norman (1983), book review of Emilio Moran (author): "Developing the Amazon: the Social and Ecological Consequences of Government-Directed Colonization along Brazil's Transamazian Highway", Bloomington: Indiana University Press, 1981, 292 p The Geographical Review, vol.73, No.4, p. 473-474.
30. Thery, Hervé (1977), "Pourquoi l'Amazonie? Présentation d'une recherche et d'un espace", Bulletin de l'Association de Géographes Français, 54e année, No.442, p. 109-116.

31. Townsend, Janet (1976), "Farm Failures: the Application of Personal Constructs to the Tropical Rainforest", Area, vol.8, No.3, p. 219-222.
32. Trincaz, Pierre-Xavier (1979), "Transformations sociales dans les zones nouvelles d'implantation rurale: les Serer dans les terres neuves du Sénégal oriental", Cahiers O.R.S.T.O.M., Série sciences humaines, vol.16, No.1-2, p. 19-36.
33. Weil, Connie (1983), book reviews of 1) "Man, Fishes and the Amazon", written by Nigel Smith, New-York: Columbia University Press, 1981, 180 p. 2) "Rainforest Corridors: the Transamazon Colonization Scheme", written by Nigel Smith, Berkeley: University of California Press, 1982, 243 p. The Geographical Review, vol.73, No.4, p. 451-452.
34. Wesche, Rolf (1971), "Recent Migration to the Peruvian Montana", Cahiers de Géographie du Québec, 15e année, No.35, p. 251-266.
35. White, Paul & Woods, Robert (1980), "The Foundations of Migration Study", in White, P. & Woods, R. (ed.): The Geographical Impact of Migration, (p. 1-20), New-york: Longman.
36. Ziche, Joachim (1979), "El desarrollo de la situación socio-economica de los colonos en el eje norte de colonizacion, Paraguay", Revista Paraguaya de Sociologia, vol.16, No.45, p. 37-56.